Au Sacré-Coeur

Funérailles

Vendredi dernier, le R.P. D. Jubinville, O.M.I., curé, chantait le service de Mme Marguerite Falcon, pieusement décédée à sa demeure durant la semaine, et samedi, celui de M. Philippe Lessard, fidèle paroissien du Sacré-Coeur depuis de longues années. Le cher disparu est décédé à l'Hospice Taché, quelques jours après son entrée dans cette institution.

Nous offrons nos sincères condoléances aux familles éprouvées.

Feu M. Auguste Dostert

Nous avons appris avec douleur la mort de M. Auguste Dostert, décédé le lundi 27 juillet à Passe Dangereuse, Abitibi, P.Q., à l'âge de 66 ans.

M. Dostert fut paroissien du Sacré-Coeur pendant 26 ans. Durant nombre d'années il fut membre de la Commission scolaire de notre paroisse. Il fut Président de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg et Grand Chevalier du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb. Il fut la tête dirigeante de plusieurs organisations religieuses et sportives de la paroisse.

Il a laissé à Winnipeg le meilleur souvenir chez ses nombreux amis. Depuis quelques années il était retourné dans l'est pour continuer des travaux de la Dominion Bridge Co., au service de laquelle il fut attaché pendant 25 ans. A sa mort il était au service de la Dufresne Engineering Co. Il est mort presque subitement, après quelques indices d'angine de poitrine qui ne semblait pas maligne.

Le service eut lieu en l'église de l'Enfant-Jésus, à Montréal. Il repose maintenant près de sa mère, au cimetière de la Côte des Neiges, Montréal.

Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse: Mme Dostert; deux frères: Arthur, (de Montréal), le R. Frère Jules, (Trappiste, à St-Norbert, Man.); trois soeurs à Montréal: Mme Maria Gallimar, Mme Félicia Bernard et Mme Justine Fittes.

Mlle Annette Côté-Dostert, de Montréal, et M. Auguste Côté, de Winnipeg, sont les enfants de Mme Dostert.

Nos paroissiens se font un devoir de prier pour le repos de l'âme de celui qui fut l'un des bons paroissiens du Sacré-Coeur.

Nous offrons à Mme Dostert et à sa famille nos plus sincères sympathies et l'assurance de nos suffrages pour leur cher disparu. R.I.P.

* * *

Le R.P. W. Piédalue, O.M.I., professeur de philosophie au collège Mathieu de Gravelbourg, et le Rév. Frère J. Dussault, O.M.I., de la mission de Sandy Lake, Ont., sont de passage au presbytère, cette semaine.

IN MEMORIAM

Mme Pierre-Henri Vaillant

"Viens, bonne et fidèle servante du Seigneur. Tu as été fidèle dans les plus petites choses. Viens jouir du bonheur éternel que tu as tant désiré." Ce sont bien les paroles que le bon Dieu a dû adresser à cette bonne mère, qu'il a rappelée à Lui le 2 juillet, à l'âge de 82 ans, après cinq ans passés dans une chaise roulante et des mois de grandes souffrances endurées avec beaucoup de patience. Elle fut, en effet, toujours soumise à la sainte volonté du Bon Dieu.

Elle a passé quelques années chez sa fille, (Elise) Mme Furet.

Depuis un an, elle demeurait chez Victorine (Mme Gilbert), afin d'être auprès des médecins, et surtout pour que l'on puisse lui apporter souvent la Sainte Communion. C'est là qu'elle est décédée, assistée de Mgr Rhéaume et entourée de trois de ses enfants.

Ses funérailles eurent lieu à Haywood en présence d'un grand nombre de parents et d'amis, qui étaient accourus des paroisses voisines. Elle était aimée et estimée de tous.

Mme Vaillant était venue de Thouars, Deux Sèvres, France, en 1892, avec son mari et deux enfants, Marie (Mme Leclerc), et Alphonse. Tous les trois l'ont précédée dans la tombe. La famille s'était établie d'abord à Notre-Dame de Lourdes, Man., où elle est demeurée pendant vingt-et-un ans; puis à Haywood où plusieurs membres de la famille résident encore.

Mme Vaillant laisse six enfants: Victorine, Mme Gilbert, de Winnipeg, Jean-Baptiste, Louis et Henri, de Haywood, Elisa (Mme Furet), de St-Claude, Jean, de St-Boniface, ainsi qu'un frère, M. Alphonse Plessis, de McCreary, et un grand nombre de petits-enfants et d'arrière petits-enfants. R.I.P.

Petites Annonces

A VENDRE OU A LOUER—Magasin général avec logement, dans un village canadien du nord de la Saskatchewan, possédant une Haute Ecole sous la direction des religieuses. Abondante récolte. Stock $3,000. Agence de gazoline et d'huile si désirée. S'adresser à **boite 27, La Liberté et le Patriote, Winnipeg, Man.** 16P

ON DEMANDE — Un ménage pour prendre la charge d'une ferme. Doit savoir conduire les machineries et prendre soin des animaux. S'adresser à **Boite 47, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 16P

Un Curé demande une bonne ménagère. S'adresser à **Boite 46, La Liberté et le Patriote.** 14P

A VENDRE—Magasin, 47 milles de Winnipeg, centre canadien-français. Stock, $2,500.00. Ameublement, $1,000.00. Recettes de juin, $1,500.00. S'adresser à **Boite 30, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 15P

Chambres à louer—Prix de $7.00 à $12.00 par mois. Commodités modernes. S'adresser **à 192, rue Goulet. Téléphone 202 498.**

A LOUER—Suite de deux chambres. Entrée et chambre de bain privées, grand vivoir. Adressez-vous à **177, rue Masson, après 5 heures seulement.**

A LOUER—Suite de 5 chambres, **139, rue Masson, St-Boniface. Téléphone 203 519.**

FRUITS A VENDRE—Framboises, le gallon impérial, $1.25; la caisse de 3 gallons, $3.50. Pimbinas, la livre, 10 sous. Adressez toute demande à la **Maison St-Joseph, Otterburne, Man.**

A VENDRE—Magasin général avec bureau de poste, transport de la malle, 1 acre de terre, plusieurs bâtisses. S'adresser à **Boite 22, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

PRIÈRES POUR LA FRANCE

Le 15 août prochain, à l'occasion de la fête de l'Assomption, dans les églises de France, et tout particulièrement à Lourdes, le peuple français renouvellera à Marie la consécration que prononça jadis Louis XIII, conformément au voeu qu'il avait fait de donner officiellement à Notre Dame le pays de France.

L'heure présente est peut-être la plus périlleuse de toute notre histoire depuis Vercingétorix ; de plus, les prévisions de l'avenir, d'après ce que laissent entrevoir les événements et les calculs humains, sont des plus tristes pour la France.

Comme autrefois le Roi-Prophète entouré de mille dangers sans issue, nous devons lever les yeux en haut, vers Dieu, d'où nous viendront le secours et le salut.

Dieu, en effet, est le Maître suprême. D'un mot, Il renverse les superbes et relève les humbles, les opprimés. Notre foi et notre patriotisme nous font, en ces heures tragiques, un besoin et un devoir de prier et de mieux servir Dieu. Alors, prions !

Afin que notre prière obtienne un résultat plus heureux et plus prompt, recourons à Notre-Dame, ainsi que nos ancêtres appelaient notre Mère du ciel, elle qui s'intéressa toujours si bien à la France qu'on a pu dire : "Terre de France, Royaume de Marie". Son crédit auprès de Dieu est tout-puissant : c'est le crédit d'une Mère et d'une Reine bien-aimée.

A St-Boniface, le samedi du 15 août prochain, tous les français de la localité et des environs sont invités à prendre part à la cérémonie de piété mariale, qui sera organisée à la grotte de la paroisse belge dirigée par les RR. PP. Capucins.

La cérémonie commencera à 8 heures du soir. Le programme détaillé sera donné dans le journal de la semaine prochaine. Vous êtes prié de venir en aussi grand nombre que possible. Amenez vos enfants, — la prière des petits est si agréable à Dieu ! — Amenez aussi vos amis. De fait, nous demandons à tous ceux qui nous sont unis par la langue et par la foi de se joindre à nous, dans cette circonstance où il s'agit de prier Dieu, par l'intercession de Marie, pour le triomphe de la cause commune.

Dans les campagnes, où le samedi est tout pris par le travail, les nôtres pourraient remettre au dimanche, 16 août, leur journée de prière à Notre-Dame de France. S'il n'est pas possible d'organiser une cérémonie de prières dans l'église paroissiale, qu'on veuille bien prier en famille, par exemple, en disant le chapelet ensemble.

Prions, chers amis ! En cette heure si grave les nuances de parti ne doivent pas nous séparer, mais l'intérêt supérieur commun doit nous unir dans un même élan de foi, de prière et d'espoir pour obtenir du "Christ qui aime les Francs" un vrai Ordre Nouveau fondé sur la justice, la Vérité, la Charité et la Paix du bon Dieu.

L. PEALAPRA, O.M.I., membre actif du Comité de la Fédération des Sociétés Françaises.

La famille Dionne réunie à Trout Lake

NORTH BAY — Les jumelles Dionne ont eu le plaisir de rendre visite à la maison d'été de leurs parents à Trout Lake, près d'ici, la semaine dernière. Elles ont joué avec leurs frères et soeurs et un cinéaste a filmé leurs ébats. Le 22 juillet les jumelles ont pris part à un pique-nique avec leurs parents, mais cette visite à leur maison d'été était la première. Bien que les touristes américains soient peu nombreux cette année, à cause du rationnement de l'essence, le nombre des visiteurs augmente à la maison des cinq jumelles à Callender.

La C.C.F. veut la conscription des richesses avant celle des hommes

TORONTO — Les délégués au dixième congrès de la C.C.F. réunis à Toronto, ont approuvé, la semaine dernière, le programme de leur conseil national. Ce programme a trait à la poursuite de la guerre et la période de reconstruction qui suivra les hostilités. Les délégués ont décidé de remettre à plus tard l'étude de certains articles du programme. Un de ces articles concerne la conscription des hommes.

L'article qui a trait à la conscription demande celle des hommes soit pour le service militaire soit pour la production de guerre, mais il stipule que l'on devrait aussi procéder à la conscription de la richesse et des autres ressources. Des délégués ont demandé au conseil national d'expliquer plus clairement que la C.C.F. n'approuvera pas la conscription pour service militaire ou pour le travail dans les usines, tant que l'on ne conscrira pas la richesse et les autres ressources.

M. David Lewis, d'Ottawa, secrétaire de la C.C.F., a donné lecture du programme du conseil national, dont on a ensuite discuté chaque article.

Pendant le débat sur l'article qui a trait à la conscription, M. G. Gagnon, de Montréal, secrétaire du parti C.C.F. dans la province de Québec, a déclaré que "le Canada français veut gagner la guerre autant que n'importe qui, mais non pas en recourant seulement à la conscription des hommes. Nous voulons l'égalité de sacrifice", a-t-il ajouté.

M. J. Coldwell, chef de la C.C.F. aux Communes, a dit que les représentants du parti C.C.F. aux Communes considèrent le service sélectif comme "partie d'un programme d'ensemble. Tant qu'on n'aura pas recours à un tel programme, a-t-il précisé, nous ne nous sentirons pas libres de voter en faveur du service sélectif."

Le conseil national dit que la politique de guerre devrait comporter la mobilisation générale en vue d'un effort de guerre total, y compris l'étatisation ou le contrôle par le gouvernement des industries de guerre, l'expansion du rationnement, des mesures protectrices en faveur de l'agriculture et des pêcheries, la justice sociale, l'étatisation des institutions financières, système d'assurance pour chaque citoyen contre le chômage, la maladie, l'incapacité ou la vieillesse, et une politique militaire conforme aux idées démocratiques.

Le Pape accorde une indulgence aux Polonais

NEW-YORK—Columbia a capté une émission de Radio-Vatican où l'on annonçait que Sa Sainteté Pie XII a accordé une indulgence particulière à tous les catholiques qui habitent la Pologne et qui, à l'article de la mort, ne peuvent recevoir les derniers sacrements.

Par un décret daté du 16 mai, le Souverain Pontife aurait déclaré que pour la durée de la guerre une indulgence plénière sera accordée "à toute personne qui, demeurant en territoire polonais et ne pouvant se confesser à l'article de la mort, prononcera avec foi le saint nom de Jésus et acceptera la mort avec résignation.

VOTE DE 130 A 34 SUR L'AFFAIRE DE HONG-KONG

OTTAWA—Les Communes ont rejeté, la semaine dernière, par un vote de 130 à 34, la motion de censure dirigée contre le département de la Défense nationale à la suite des faits révélés à l'enquête royale sur l'expédition de Hong-Kong.

Tous les partis oppositionnistes se sont unis pour appuyer la motion présentée par M. Howard Green, député conservateur de Vancouver, à l'ouverture du débat sur le rapport de la Commission royale. Leurs forces réunies ne purent que liguer 34 voix contre le bloc ministériel.

Seuls deux députés de la province de Québec ont voté contre le gouvernement, M. J.-Sasseville Roy, député de Gaspé, et M. J.-F. Pouliot, député de Témiscouata. Tous deux avaient pris part au débat.

Le premier ministre a suivi avec un plaisir évident le vote que les députés libéraux de la province de Québec, même ceux qui font partie du groupe des "onze" ont donné au gouvernement.

Allocution prononcée par M. R. Denis au congrès de Saskatoon

(Suite de la troisième page)

Rumeurs fausses

"Depuis deux ans, certaines agences d'information nous ont répété encore et encore que la flotte française allait être livrée à l'ennemi, que des marins allemands étaient à Toulon et à Dakar, que des navires français servaient au ravitaillement de l'armée de Rommel, ou bien encore que les vivres envoyés en Afrique française et en France par les Etats-Unis étaient ensuite donnés à l'Allemagne."

"Or voici deux ans que l'armistice a été signé et la flotte française est encore à la disposition de Pétain. On na jamais donné la moindre preuve que des navires français aient collaboré avec l'ennemi. Personne n'a vu de marins allemands ni à Toulon, ni à Dakar, et une enquête officielle faite par les Etats-Unis, a établi d'une façon définitive, que les vivres envoyés par les Etats-Unis avaient servi à la France et à la France seulement."

"L'amiral Leahy, enfin, qui sait ce qui se passe en France, puisqu'il y fut ambassadeur américain jusqu'à ces temps derniers, rendait dernièrement, par la voix des journaux un témoignage public d'admiration au Maréchal Pétain. Pourquoi donc cette campagne qui irrite les Français et qui froisse douloureusement les nombreux amis de la France à travers le monde?"

"La France n'est pas collaborationniste, j'en suis sûr. Il peut se trouver en France comme ailleurs, des politiciens mal renseignés et ambitieux, mais la nation elle-même est tout entière avec ceux qui se battent, et elle l'a montré lorsque les commandos britanniques ont fait leur fameux raid à St-Nazaire. La France tout entière, j'en suis sûr, fait des voeux pour le succès des alliés et elle se lèvera dès que l'on établira sur son sol ce deuxième front, dont on parle tant. Non, la France n'a pas trahi la cause des Alliés, mais en attendant la délivrance, il faut qu'elle mange, il faut qu'elle vive, il faut qu'elle supporte sans faiblir le joug de l'envahisseur; mais au nom du ciel, qu'on respecte son malheur et qu'on n'aille pas compromettre par des critiques blessantes, le retour de la France à la cause des Alliés."

Pourquoi se préoccupe-t-on de la France?

"D'ailleurs, Messieurs, dans ces critiques, on trouve une consolation. Si on se préoccupe tant de ce que fait la France ou de ce qu'elle pense, c'est que la France est encore bien vivante. Ce ne sont pas seulement les Alliés qui suivent attentivement ce qui se passe en France. Ce sont également les ennemis. Hitler recherche avec une ténacité et une patience dont il n'est pas coutumier, la collaboration de la France. Il l'invite à coopérer avec l'Allemagne à la création du fameux ordre nouveau. Il semble attacher beaucoup plus d'importance à l'appui d'une France défaite qu'à celui d'une Italie victorieuse. Pourquoi? Parce que la France représente dans le monde une puissance morale et spirituelle qui a nulle autre pareille. C'est parce que le peuple français, travailleur et économe, a toujours triomphé de toutes les situations, même les plus désespérées. C'est parce que Hitler a besoin de la France, c'est parce que la France vit encore. On ne recherche pas la collaboration des morts.

"En 1940 tout semblait consommé. C'était la ruine, la misère, la famine; c'était, semble-t-il, les funérailles de la France. Moins de deux ans après, malgré son territoire envahi, malgré son armée en grande partie prisonnière, de partout on se préoccupe de ce qui se passe en France, de ce que va faire la France. Miracle de survivance qui ne peut que réjouir les Alliés et qui a pour nous, Canadiens-français, un intérêt considérable.

"Nous sommes les héritiers spirituels de la France. Nous portons sur le sol d'Amérique le flambeau de la civilisation française. Le premier ministre du Canada, à plusieurs reprises, a affirmé, que la défaite, l'esclavage momentané de la France, faisaient peser sur les épaules du Canadien-français, une responsabilité bien lourde, parce qu'il lui appartenait, affirmait-il, de continuer les traditions françaises et de maintenir à travers le monde, le prestige de la pensée française."

Nous avons besoin de la France

"Messieurs, ne nous faisons pas illusion. Si la France disparaît, ce n'est pas un petit groupe de trois ou quatre millions d'individus participants d'une civilisation qui s'éteint, qui auraient le prestige nécessaire pour relever cette civilisation et la maintenir à travers le monde. Nous demeurerons Canadiens français, avec toutes les caractéristiques de la race, langue, foi, tradition, qu'en autant qu'il y aura en Europe une nation qui rehaussera de son prestige cette civilisation."

"Trois ou quatre millions de Canadiens français, malgré leur admirable devise, "Je me souviens", malgré leur ténacité et leurs admirables qualités, livreraient une bataille perdue d'avance, entourés par cent cinquante millions d'Anglo-Saxons, fiers d'appartenir à une race qui lutte, à une race, qui, je l'espère, triomphera, à une race qui continue son ascension vers les sommets, si ces millions de Canadiens ne pouvaient plus s'appuyer sur le rayonnement des idées françaises à travers les deux continents. La résurrection de la France, en dehors de toute question de sentiment, est donc pour nous, pour l'avenir national de notre groupe, d'une portée considérable, et c'est avec une joie indicible que je salue, d'ici, l'aube de cette résurrection."

La France ne peut disparaitre

"La France, d'ailleurs, ne peut pas disparaitre. La divine Providence ne le permettra pas. Malgré ses erreurs passagères, la France n'a jamais renié son titre de fille aînée de l'Eglise. En 1941, au cours de cette année terrible, cette nation en proie à la famine, souffrant de mille misères, trouve encore le moyen de fournir son obole à l'oeuvre des Missions Etrangères; de ces Missions Etrangères, qui vont faire connaître le Christ à travers le monde des infidèles; et quelle obole! La plus généreuse, la plus considérable de toutes celles qui ont été versées par n'importe quelle autre nation. Pendant la même année, malgré les malheurs de la patrie, les missionnaires de France et les missionnaires Canadiens français, continuent à prêcher l'Evangile dans toutes les parties du monde. Pensez-vous, Messieurs, vous tous qui êtes chrétiens, que la Providence puisse abandonner une nation qui lui reste si généreusement fidèle, jusque dans le malheur!"

"Et vous, Franco-Canadiens de la Saskatchewan, avez-vous étudié le bilan financier de votre association nationale? Y avez-vous remarqué pour cette année 1941, un don de $400 provenant du gouvernement français? Depuis plusieurs années, la France avait tenu à accorder une aide substantielle à nos oeuvres françaises de la Saskatchewan, mais qui donc, au milieu de tant de ruines, aurait osé demander à la France de renouveler son geste habituel? Messieurs, malgré ses souffrances, malgré la gravité des problèmes qui l'agitent et l'inquiètent, la France meurtrie a tenu une fois de plus à se pencher vers ses arrière-petits-fils de l'Ouest, pour leur dire que malgré ses malheurs, elle pense à eux, et leur est reconnaissante d'avoir si bien maintenu toutes les traditions de la race. Geste touchant, geste, qui, pour ma part, m'a profondément ému."

La France sortira purifiée

Non, Messieurs, la France ne disparaîtra pas. Elle sortira de cette épreuve purifiée par la souffrance, et plus belle que jamais. Français du dedans et Français du dehors, Français de Pétain et Français de de Gaulle, travaillant tous vers un but commun par des moyens différents, réconciliés dans un amour commun de la Patrie, groupés autour du même drapeau tricolore, se rejoindront d'ici la fin de la guerre pour reprendre la lutte contre l'ennemi commun et aider les alliés à atteindre une victoire si nécessaire à la paix et au bonheur de l'humanité."

Et nous, au Canada français, nous continuerons à faire notre part dans le conflit actuel, comme nous l'avons fait jusqu'à présent, en formulant des voeux pour la revanche des Alliés, et pour la revanche d'une France si loin de nous par les distances et pourtant si près de nos coeurs.

Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

NUMERO 7

Mais, tandis qu'elle procédait à la mise en ordre de la pièce dans laquelle Maurice avait, en effet, tout bousculé, une sourde angoisse tenaillait Martine.

Que signifiait cette fuite? Maurice était vendeur chez un chapelier, dans le quartier de la gare Saint-Lazare. Comment, pourquoi, cette maison de commerce, qui n'était même pas une fabrique importante, enverrait-elle un employé en Amérique? Cela sur une décision prise en deux heures! Car, au déjeuner, Maurice, bien que nerveux, elle l'avait remarqué, n'avait fait aucune allusion à la possibilité d'un tel voyage!

Que cachait cette aventure? Elle tut ses craintes, mais, le lendemain, se présenta chez le chapelier et demanda un entretien au directeur de la maison.

—Mademoiselle, expliqua ce dernier, je suis désolé de vous apprendre que je n'ai jamais chargé M. Mauclaire de représenter notre firme en Amérique, ni ailleurs. Il m'a prévenu, il y a quinze jours, qu'il nous quittait, me priant de le libérer dès que possible. Hier, on m'a recommandé un garçon très sérieux; j'ai donc avisé M. Mauclaire qu'il pouvait reprendre sa liberté. Je l'ai payé, il est parti au galop, si je peux m'exprimer ainsi.

—Mon Dieu! soupira Martine qu'atteignait cruellement cette nouvelle. Où est-il?

Le directeur, ému, tenta une consolation:

—Ne vous inquiétez pas trop, Mademoiselle. Souvent, votre frère recevait ici un jeune homme fort élégant, genre sud-américain dont je n'aimais pas beaucoup l'allure ni les stations par trop prolongées, durant lesquelles on bavardait ferme. Peut-être cet individu lui a-t-il proposé ce voyage en Amérique?

—Monsieur, expliqua Martine d'une voix tremblante, c'est affreux! Maurice est marié et sa femme attend un bébé!

—Hélas! Mademoiselle, Mauclaire n'est pas méchant, mais très léger; il reviendra probablement!

—Merci, Monsieur, conclut Martine, impatiente de se retrouver seule, inconnue, dans la foule qui emplissait la rue. Que faire? Reviendra-t-il? Quand?

Elle espéra ce retour, elle attendit des nouvelles. Le temps passait et l'ignorance de tous, sur ce que pouvait faire ce jeune fou, était complète.

Cette brutale disparition avait causé à Selma un choc terrible. Par pitié, par bonté, Martine, après avoir avoué qu'elle s'était rendue au magasin, travestit la vérité en racontant que Maurice allait à New-York pour remplacer le sous-directeur malade!

Ce mensonge donna un repos momentané à la jeune femme, mais, après quinze jours, elle dut comprendre le subterfuge de sa belle-soeur, puisque l'absent n'avait pas écrit dans des délais normaux.

Elle ne parla plus de son mari que M. Mauclaire nommait, uniquement pour le maudire, en la seule présence de sa fille.

Martine était désespérée. Ce fut à son bureau qu'elle reçut ce laconique billet daté de Washington:

"Martine, pardon. Je suis en Amérique, cette fois, presque certain de faire fortune! N'est-ce pas préférable que de végéter petit employé, chez un marchand de chapeaux? Soigne bien Selma. J'enverrai de l'argent!"

—Vous avez de mauvaises nouvelles? questionna amicalement la caissière du bureau, en constatant qu'un flot de larmes jaillissait des yeux de la jeune sténo.

—C'est mon frère qui m'écrit! dit simplement Martine.

La caissière n'insista pas. Quinze jours avant, elle avait assisté à l'enterrement de Mme Mauclaire, enlevée en quelques heures après la naissance de son beau petit garçon.

Le père, avait-on dit, était en Amérique; sans doute avait-il reçu, là-bas, la pénible nouvelle et exprimait-il sa douleur?

La brave femme était loin de se douter de la cruelle vérité. Oui, Selma était morte et le bébé vivait, lui, placé par Martine chez une brave femme à la campagne.

Le père insouciant ignorait son veuvage, et n'en serait informé qu'au jour où il fournirait une adresse!

Martine restait seule pour élever ce bébé; très seule, car les parents de Selma, prévenus de la mort de leur fille et devinant un drame dans l'absence du mari—absence que Martine avait cependant expliquée de son mieux—avaient répondu une lettre douloureuse dans laquelle ils déclaraient se désintéresser de l'enfant.

Martine s'était inclinée. Elle ne réclamerait rien aux Leghart. Elle ne parlerait jamais de Maurice au père, que ces événements avaient définitivement cloué sur son lit. Pas pour y mourir rapidement.

Quatre ans s'étaient écoulés, au cours desquels le travail du bureau alternait avec les obligations du ménage.

Les seules heures douces étaient les après-midi passés à la ferme dans laquelle Georges grandissait, ne connaissant en dehors de ceux qui l'entouraient que sa Mama dont le nom, diminutif de Martine et évocateur de maman, n'avait pas besoin d'arriver jusqu'aux oreilles de la jeune fille pour que celle-ci éprouvât de tendres sentiments à l'égard du bambin.

Puis, la mort de M. Mauclaire était survenue. De cette mort, pas plus que de celle de Selma, Martine n'avait pu avertir son frère qui n'avait plus donné signe de vie.

La fortune? N'était-ce pas une fin dramatique qu'il était allé chercher si loin? Parfois Martine se le demandait. Elle ne prévoyait pas, en tout cas, qu'une aide quelconque pût jamais lui venir de ce côté pour élever Georges dont elle comptait faire un homme vaillant, sérieux, et non un pauvre malheureux comme son père!

L'avenir de ce petit était la pensée dominante de la jeune fille. Pour lui, elle avait lutté, elle avait connu des jours de misère afin de payer les mois de nourrice. Elle avait accepté courageusement d'aller s'enterrer chez les de Rives!

....

Martine secoua la tête sur l'oreiller; comme précédemment, elle appuya sur le commutateur: deux heures!

En quarante minutes, elle avait vu se dérouler en sa mémoire toute sa vie, tissée de tant d'alarmes, faite de tant de douleurs!

Vingt-six ans! Elle était jeune, toute jeune! Y aurait-il jamais pour elle des heures de soleil? Des heures magnifiques où le coeur bat dans l'allégresse?

"Pour l'instant, songea-t-elle, tandis qu'un sourire se dessinait sur ses lèvres charmantes, prétendant au "championnat" dans un circuit extraordinaire, je commets une grave erreur: celle d'évoquer une fois de plus de si pénibles événements. J'aurai mal à la tête en me levant, handicap sérieux pour gagner une course. Il est vrai que cette conception est du pur Lionel de Rives; physiquement, je ne dois fournir aucun effort. Malgré tout essayons de dormir."

Elle ferma les yeux. Et le sommeil, ce merveilleux calmant de la douleur humaine, ne tarda pas à venir.

IX

Un pâle soleil cherchait à percer l'épais brouillard. Martine en fut joyeusement surprise à son réveil, et ce fut cette première impression qu'elle confia à Lionel en se présentant, exacte au rendez-vous.

—Monsieur de Rives, le brouillard va se lever!

—Je le crois aussi.

Julien vous a dit que le soleil tentait une offensive?

—Non. Malgré ma cécité, je perçois, de manière imparfaite, la clarté du jour ou un éclairage brillant. J'en ai eu la révélation cette nuit. Réveillé par Tsen qui s'agitait, d'un geste machinal j'ai tourné le bouton électrique.

"De là une joie inespérée, quand est né devant mes yeux ce quelque chose sans nom, qui n'était pas la lumière, mais qui n'était plus ténèbre. Or, ce matin, en m'éveillant, j'ai éprouvé une impression semblable que j'ai attribuée à la lumière solaire.

—Et c'est bien la première fois que vous remarquez cela?

—Oui. J'en discuterais avec le chirurgien si j'avais l'occasion de le voir. Je ne puis en parler à notre vieux docteur, totalement dérouté en présence des phénomènes nerveux. Il me croit déjà fou; il jugerait que ma démence s'est aggravée.

—Pourtant aucun phénomène important touchant votre vue n'est négligeable; si vous ne pouvez parler au chirurgien, il y aurait lieu de lui écrire.

Lionel h··ha la tête.

—Je n'aime pas beaucoup faire écrire; excusez-moi, je parais méfiant à votre égard, puisque vous seriez ma secrétaire; or, il n'en est rien. Si je vous dictais un texte en réclamant votre discrétion, je sais que vous seriez assez aimable pour n'en pas parler et même assez complaisante pour porter, en voiture, mon courrier à Briançon.

—Naturellement.

—Oui, mais à qui parviendrait la réponse? Ma chère maman a pris l'habitude d'ouvrir mon courrier pour me le lire. Je n'ai pas de secrets pour ma mère, évidemment; il n'en va pas de même pour mes amis qui, eux, me confient des détails personnels.

"Jusqu'à votre arrivée je ne pouvais prier maman d'écrire au bas d'une lettre: "Mon cher, si tu as des secrets, garde-toi de me les faire connaître, car je ne suis pas en mesure de les garder pour moi."

Il me serait d'ailleurs désagréable d'exprimer le même avis par votre plume, puisque, de toute façon, maman prendrait connaissance de la réponse.

—Il faudrait trouver une solution à cette difficulté. Pour le chirurgien, que vous importe que Mme de Rives soit au courant de son opinion?

—Il m'importe: Ou le chirurgien répondra qu'il s'agit d'un réflexe sans valeur, et maman, comme son médecin, penchera à me croire de plus en plus "piqué"; ou il répondra qu'il désirerait m'examiner, et maman prétendra me mener immédiatement à Grenoble. Merci de la promenade! Je sais, malheureusement, que je ne puis guérir!

—Bon! Cependant la "promenade", comme vous l'appelez, ne vous tuerait pas! D'autre part, nous ignorons tout à fait quel diagnostic médical entraînerait votre révélation.

—Je préfère ne pas "ébruiter ce bruit". Je distingue du noir et du blanc alors que, précédemment, tout me paraissait terne. Ma pauvre maman pourrait, dans sa grande tendresse, se réjouir, crier au miracle, puis retomber ensuite dans un chagrin plus complet.

—Vous compliquez singulièrement toute cette question. Je propose que vous me dictiez une lettre pour le chirurgien; vous lui expliquerez simplement les faits et le prierez d'adresser sa réponse "à Mlle Mauclaire, votre secrétaire", en prétextant que votre maman est souffrante et que vous vous refusez à la mettre au courant d'un changement survenu dans votre état, afin de ne pas lui procurer une émotion qui risquerait de la troubler.

—Tiens, fit Lionel en riant, voilà que dès le matin vous commencez à gagner des kilomètres hors course!

—Vous êtes peu exigeant! Cette idée n'est pas extraordinaire. Qui ne l'aurait eue?

—Moi!

—Oh! vous vous butez trop facilement aux obstacles que vous dressez mentalement et déclarez infranchissables.

"Je pensais, en m'habillant, que si un jour, vous éprouviez le désir de descendre, vous aurez probablement l'impression de ne pas tenir sur vos jambes. Eh bien! vous accuserez uniquement votre infirmité qui, bien entendu, contribuera à rendre vos pas hésitants, mais ne sera pas la seule cause de votre manque d'équilibre.

"Vous êtes immobilisé sur un lit ou dans un fauteuil depuis six mois, alors que vous auriez pu, une fois votre blessure cicatrisée, prendre quelque exercice. De là votre état d'anémie.

"Qui se sentirait d'aplomb après une telle épreuve? Je suis, cependant, sûre que vous commettrez l'injustice de confondre cette faiblesse ressentie par tout convalescent avec la gêne déterminée par votre cécité; ce sont deux maux différents. Vous vaincrez aisément le premier en menant une existence normale.

—C'est assez amusant!

—Comment, amusant? demanda Martine, étonnée.

—Oui, ce que vous prévoyez dans l'avenir fait déjà partie du passé. Tout à l'heure, j'avais entendu sonner la demie de neuf heures; je ne vous attendais pas immédiatement. Désirant fumer une cigarette, je me rappelai que Julien, hier, avait déclaré poser les paquets sur la cheminée.

"Décidé à mettre ma volonté en action, j'ai renoncé à sonner le domestique et prétendu me servir seul.

"Parvenir au but fut assez facile; je connais ma chambre suffisamment pour m'y diriger! Seulement, un peu de hâte m'a fait atteindre la cheminée plus vite que je ne le pensais. Je pris les paquets et me retournai tout naturellement pour revenir.

"J'avais compté sans un étourdissement qui m'eût projeté à terre si ma main n'avait heureusement trouvé un point d'appui sur le dossier du fauteuil.

"J'ai alors, dans un accès de colère, commis cette injustice dont, à l'avance, vous m'accusiez. J'ai froidement déclaré:: "Naturellement, n'y voyant pas, j'ai perdu pied!"

"Je reconnais que mon opinion était fausse. En allant, j'avais suivi la bonne route; c'est le brusque changement de position, mon corps virevoltant d'un coup, qui a déterminé la menace de chute. Evidemment, malaise incombant à ma faiblesse, à ma longue station au lit.

"Il y a, par exemple, un fait incontestable: c'est que je suis devenu bien bête. Vous ne pouvez comparer, ne me connaissant que depuis peu, mais vous devez constater combien je manque d'intelligence; aussi, pour ma propre réputation, je tiens à vous affirmer que, précédemment, j'étais plus malin.

Martine rit doucement.

—Vous vous calomniez. Je vous ai dit mon jugement: j'estime que vous donnez trop d'importance aux difficultés rencontrées sur votre chemin. De plus, vous ne savez pas revenir sur une opinion mal fondée, relative à votre infirmité. Ces erreurs, je ne les mets pas sur le compte d'une intelligence diminuée, mais sur le compte d'un système nerveux ébranlé. Ebranlé superficiellement d'ailleurs, puisque vous conservez la faculté de raisonner et d'attribuer aux faits leur juste valeur. Vous reprendrez très vite le dessus, et ces malaises disparaîtront rapidement...

—A moins que n'ayant pas obtenu satisfaction au premier effort, je ne veuille plus quitter mon siège?

Plaisantait-il?

Déjà, la veille, Martine s'appliquait à découvrir les sentiments du jeune homme dans l'expression de sa physionomie; mais la face de Lionel gardait une immobilité parfaite; à peine un sourire moqueur relevait-il sa lèvre supérieure, montrant des dents très petites.

Les muscles, sous la peau bronzée, ne faisaient aucune saillie. Les yeux manquaient, hélas! et seul leur regard expressif, quand ils étaient animés de vie, eût pu laisser deviner quelqu'une de ses secrètes pensées.

Le mieux, évidemment, était de paraître ne pas attacher d'importance à cette boutade, afin de ne pas heurter le malade.

—Vous disiez, il y a un moment, avoir entendu sonner la pendule. Avez-vous l'intuition de l'heure?

—L'intuition? Que me demandez-vous là?

—Ma mère, éveillée en plein sommeil, savait, sans la regarder, l'heure qu'il était. Dans la journée, quelle que soit son occupation, maman questionnée, répondait:" Il est telle heure!" Elle se trompait peu. Depuis j'ai rencontré d'autres personnes possédant ce sens que j'appelle intuition. Moi, je ne l'ai guère. Dans la journée, par tâtonnement, j'arrive à une approximation. La nuit, je divague. J'ignore au premier réveil s'il y a dix minutes que je dors ou s'il est opportun de me lever.

—Je n'ai jamais étudié la question. Si vous prétendiez que l'on puisse, en pleine nuit, tomber juste dans l'appréciation de l'heure, il s'agirait évidemment d'un pressentiment, indépendant de la réflexion et propre à cretains individus.

—Evidemment, tous les êtres ne sont pas doués des mêmes facultés.

—Ils ne disposent pas toujours des mêmes moyens...

—La science augmente singulièrement les pouvoirs de l'individu. Quand on pense que la T. S. F. met chaque jour à la disposition des foules la voix des plus grands artistes du monde!... Quelle merveille!

—La T. S. F.? Vous aviez un appareil chez vous?

—Non. Mon père malade n'en eût pas supporté les émissions sans fatigue.

—Encore une chose que je n'ai jamais su apprécier, dans mon agitation perpétuelle. Parfois, j'écoutais quelques informations venant de pays étrangers. Mais c'est tout.

—La T. S. F. peut agrémenter bien des heures. Avec un bon poste, on a la ressource de capter l'émission qui plaît.

—J'étais trop fatigué pour envisager ici l'installation d'un radio. Je vous ai promis de travailler avec vous pendant une semaine, de lutter contre ma tendance à repousser toute distraction. Peut-être la T. S. F. peuplerait-elle notre solitude; ma mère se distrairait en l'écoutant.

—Certainement.

A ce moment le domestique frappa et parut.

—Si Mademoiselle voulait descendre, dit-il le déjeuner est servi.

—Nous reparlerons de ce projet à trois heures, Mademoiselle, proposa le jeune homme.

....

Affligée d'une violente migraine, Mme de Rives ne parut pas à table. Martine prit son repas hâtivement et s'habilla pour aller faire quelques pas dans l'allée qui contournait la propriété.

Un froid vif sévissait; caressée par le soleil, la neige scintillait sur les longues et solides branches des pins et des sapins.

C'était une belle journée d'hiver.

Martine éprouvait un sentiment de détente à marcher un peu. Elle regardait autour d'elle. Si la demeure était située assez haut sur la montagne, il devenait néanmoins impossible de découvrir un point de vue, puisque le parc était planté d'arbres nombreux qui formaient un épais rideau.

"Il me semble, rêvait Martine, que je préfèrerais la mer, les espaces libres!"

Elle entendit craquer le sol derrière elle et se retourna.

Julien errait dans la large allée, surveillant Tsen qui, de sa démarche cahotante de pékinois, faisait une petite promenade.

—Tsen! appela doucement la jeune fille.

Tsen s'arrêta, leva la tête, fixa de ses gros yeux, cette personne connue, et, le panache de sa queue agité d'un mouvement qui balançait d'un côté à l'autre ses longs poils fauves, s'avança pour recevoir la caresse probable.

Martine, penchée vers lui, prit dans ses deux mains la tête aux oreilles soyeuses.

—Mademoiselle a-t-elle vu la lettre arrivée pour elle tout à l'heure? demanda le domestique.

—Non, Julien.

—Je l'ai mise sur le plateau dans le vestibule. Si Mademoiselle le désire, je vais la rapporter.

—Inutile; je rentrerai dans un moment.

Et comme le valet de chambre s'éloignait, Martine questionna: Tu restes avec moi, Tsen?

Le chien hésita. Offre tentante de piétiner encore dans cette neige craquante, de humer l'air, d'y découvrir mille senteurs; mais là-bas, son maître l'attendait, ce maître, jadis si remuant, si lassant à suivre dans ses courses et, à présent, toujours assis, ce maître qui, autrefois, lorsqu'on le regardait, comprenait les moindres désirs et à présent ne saisissait une prière que lorsqu'on exprimait un gémissement.

—Non, vraiment, Tsen ne pouvait demeurer avec cette aimable personne; il s'en fut, se hâtant.

De loin, Martine suivit.

....

Une lettre? Quelle douce joie de recevoir une enveloppe sur laquelle s'étale l'écriture tracée par la main d'un être cher!

Martine ne pouvait prétendre à cette satisfaction. Personne ne l'aimait! Geo ne savait même pas encore lire!

Les nouvelles provenaient pourtant de la ferme. La brave paysanne, au coeur généreux, écrivait:

"Ma bonne demoiselle, je suis contente d'avoir votre adresse. Alors, on se sent moins perdus. Ne vous ennuyez pas trop. Votre Geo est sage, bien portant; nous tous aussi; nous vous envoyons nos amitiés. Surtout ne vous pressez pas pour l'argent; je n'en ai pas besoin; on a justement vendu le veau; quand vous toucherez, plus tard."

—Brave femme! murmura la jeune fille en déchirant la lettre.

Il était inutile, en effet, que les domestiques pussent la lire, s'ils la trouvaient dans son buvard.

"Pas de famille", avait-elle dit à Mme Delmas. Pour parler de Geo, il faudrait parler de Maurice. Comment expliquer tout le mystère qui entourait l'absent?

Elle parut chez Lionel peu d'instants après.

Chaque fois que sa pensée la ramenait vers son frère, elle devenait pensive et triste.

L'aveugle devina cette amertume:

—Qu'y a-t-il, Mademoiselle?

—Rien!

—Vous êtes sombre!

Elle s'efforça de plaisanter.

—Pour quelqu'un qui ne voit pas, vous portez bien vite une opinion sur mon visage.

—Il ne s'agit pas de visage. Sans doute est-ce encore intuition, je "sens" que vous êtes contrariée. J'espère que personne, ici?... Vous n'avez pas eu de discussion avec ma mère?

—Oh! comment, dans ma situation, pourrais-je avoir une discussion avec Mme de Rives? D'ailleurs, je ne l'ai pas vue aujourd'hui. Elle a la migraine.

—Pauvre mère! J'ai réfléchi au sujet de la T. S. F. Si cela ne vous ennuyait pas de descendre demain à Briançon, vous commanderiez un poste.

—Volontiers.

—Vous êtes sortie?

—Un moment.

—Y a-t-il une éclaircie? Peut-on voir les cimes?

—Comment, du parc, pourrait-on découvrir les montagnes?

—Très facilement. En suivant une allée, on parvient à une esplanade que j'ai fait édifier dans le seul endroit dépassant la masse d'arbres environnante. On a abattu ceux qui gênaient, et, de là, perché sur le gouffre, on peut jouir de la vue. Julien vous y accompagnera.

—Non, ce n'est pas la peine.

—Pourquoi pas la peine? Nul n'est venu au Roc sans faire cette petite promenade.

—Probablement avec vous?

Lionel hocha la tête.

—Mademoiselle, je suis désolé que ma proposition vous ait blessée. S'il m'était possible de vous conduire moi-même, je n'aurais pas une minute songé à vous offrir un autre guide.

—Je ne me sentirais nullement froissée de suivre le brave Julien. Mais parvenir en un site élevé surplombant un vide profond ne me tente pas.

—Vous craignez le vertige? Il n'y a aucun danger; une barrière entoure la terrasse. J'y allais souvent, par clair de lune, en fumant une cigarette.

Martine se tut quelques instants, puis risqua avec audace:

—Eh bien! j'irai avec vous, un soir, au clair de lune.

Lionel ne répondit pas.

—Si nous reprenions notre projet ébauché hier? continua-t-elle. Vous aviez admis que certaines lectures pourraient vous intéresser.

—Oui, mais je crois que vous devriez offrir à ma mère de venir près de nous pour prendre part à ce plaisir; je m'inquiète de son ennui.

—Vous n'avez pas vu Mme de Rives, aujourd'hui?

—Elle est venue m'embrasser, ce matin!

—Et Lisa? Voilà deux jours que je ne l'ai rencontrée.

—Lisa? Il faudrait, en effet, voir ce qu'elle devient! C'est bien fatigant de s'occuper des autres!

—Vraiment? fit ironiquement Martine. Pourtant c'est le seul moyen de donner un peu de valeur à l'existence!

—Il n'est pas désagréable non plus de s'occuper de soi.

—Très sincèrement, êtes-vous las, ce soir? Il faut alors, sagement, prendre du repos et je vous laisserai.

—Une question à mon tour: avez-vous suivi quelquefois les courses cyclistes dans les journaux?

—Non, jamais!

—En ce moment, vous avez ce qu'on appelle une défaillance. Naturellement, pour être équitable, il faut reconnaître que vous n'êtes pas favorisée. Rarement on entreprend une épreuve sans soutiens ni compétiteurs. Moi, arbitre, je n'ai pas le droit de vous apporter du réconfort; vous risqueriez l'élimination. Je dois simplement, à l'heure du dîner, vous fixer sur la qualité du parcours effectué en l'étape d'aujourd'hui. Et vous parlez d'abandonner à... quelle heure? A cinq heures?

—Oui, cinq heures dix.

—Tiens! je suis tombé à peu près.

—Je ne songe nullement à abandonner, comme vous le prétendez. Nous avons bavardé longuement ce matin; il serait fâcheux de vous donner mal de tête, voilà tout.

—Mon égoïsme seul s'insurgeait. Ne craignez pas pour ma santé; je puis vous affirmer que je me sens très en forme.

—Alors, comment procéder?

—Allez frapper chez maman, faites-lui part de ma proposition; ajoutez que si elle a reçu quelque livre nouveau—elle en commande souvent—je serais heureux qu'elle vous le confie et vienne partager mon sort.

Martine eût préféré un volume déjà lu; mais elle n'éleva aucune objection.

—Quel bon vent vous amène, ma petite fille? demanda gracieusement Mme de Rives, dès que la jeune fille eut franchi le seuil de la porte.

Martine expliqua le but de sa démarche.

Mme de Rives se leva d'un bond de son fauteuil.

—Quelle merveilleuse idée a Lionel. Quelle ressource pour lui, si la lecture à haute voix lui est agréable. Comme Mme Delmas a eu raison de me conseiller de vous appeler ici. Voyons, une nouveauté? J'ai reçu ces jours-ci un paquet de livres que je n'ai pas ouvert.

"Je deviens neurasthénique, moi, complètement; il ne faut pas le dire à Lionel, mais ce silence, cette immobilité me rendent malade. Sonnez Julien, je ne sais où il a rangé cet envoi.

La vieille dame s'agitait dans la chambre. Le domestique parut, chargé du colis:

—Si nous allions le déballer chez mon fils? proposa Mme de Rives.

—Oui, Madame, adhéra Martine.

(A suivre)

Motifs populaires



Joli bandeau avec fleurs, pratique quand il vente, et très élégant.

Patron no 1103 contient la liste du matériel requis, l'illustration des points, et tous les renseignements voulus.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - -

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
419, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ____________

NOM ______________________

ADRESSE ______________________



Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)

58

1—Le soleil s'en allait. Carrigue parlait de se retirer, lorsqu'un de ses hommes aperçut un enfant qui se glissait furtivement dans les douves.



2—C'était un petit garçon de treize à quatorze ans. Il portait le costume de page et une ceinture de courrier.



3—Parbleu! s'écria Carrigue voilà un gibier que nous avons déjà couru, et nous allons nous emparer de lui.

Autour de la Ferme

Le miel peut aider au rationnement du sucre

Maintenant que le sucre est rationné à raison de une demi livre par personne, le miel prend une valeur toute spéciale, car il peut être employé de nombreuses façons pour remplacer le sucre, et ceux qui élèvent des abeilles feront bien de donner une attention toute particulière aux soins du rucher, dit M. C. B. Gooderham, apiculteur fédéral à la ferme expérimentale centrale, Ottawa.

La saison de production du miel battra bientôt son plein. Les détails les plus importants de l'exploitation à l'heure actuelle consistent à tenir toutes les abeilles constamment au travail, et à fournir suffisamment de place à la reine pour qu'elle puisse pondre le plus possible afin de maintenir la population de la ruche.

Pour tenir les ouvrières bien occupées, il faut qu'il y ait suffisamment de hausses de rayons bâtis, prêtes à être employées lorsque les abeilles en ont besoin. Quand on met en place des hausses vides, il vaut mieux les mettre au-dessous d'une hausse partiellement remplie. La coutume générale également est de les ajouter une par une, au fur et à mesure des besoins.

Lorsque la reine a rempli le nid à couvain, on peut transférer un ou deux cadres de couvain operculé à la hausse du dessus. On remplacera ces cadres dans le nid à couvain par des cadres d'ouvrières complètement bâtis.

Aération

On pourvoit à l'aération en laissant un espace d'une fraction de pouce entre les hausses. Il faut que les abeilles aient de l'eau fraîche à leur disposition en tout temps. Si cette eau est mise dans une casserole ouverte, on devrait y poser quelques petits morceaux de bois qui flottent à la surface. De cette façon les abeilles peuvent puiser l'eau sans courir le risque de se noyer.

On sera bien dédommagé de tout ce surplus de soins par une augmentation de la production de miel.

Conseils pratiques sur la conservation du pain

Il y a peu d'aliments de consommation aussi régulière que le pain et cependant la conservation de ce produit est souvent négligée. Le pain blanc n'est pas un aliment périssable proprement dit, mais sa qualité comestible est aisément détériorée par de mauvaises conditions de conservation. C'est pendant les premières 36 heures après sa sortie du four que le pain est le meilleur; on devrait donc, autant que possible n'acheter ou ne faire cuire que la quantité qui peut être consommée pendant ce temps. Comme le pain est souvent conservé beaucoup plus longtemps, il faut le garder dans de bonnes conditions pour qu'il reste mangeable, dit M. Harry Miller, de la Division des céréales à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa.

La moisissure

La moisissure gris clair ou noire est peut-être la cause la plus fréquente du mauvais pain. Elle se développe généralement en plaques, qui persistent et finissent par envahir tout le pain. Quand ces plaques sont encore petites, on peut les enlever et utiliser le reste du pain, mais quand il y a beaucoup de moisi, il faut détruire le pain et désinfecter la boîte.

Pain filandreux

L'état appelé "cordé" ou "filandreux" se développe à l'intérieur du pain, et on ne s'en aperçoit qu'en coupant celui-ci. Le centre d'un pain filandreux est légèrement décoloré, parfois collant. Il se développe une odeur caractéristique; la couleur foncée et l'état pâteux s'intensifient. Ici encore, il faut détruire le pain infecté et nettoyer parfaitement la boîte.

Lorsque le pain acheté se gâte, avertissez votre boulanger pour qu'il puisse prendre des mesures utiles. Si vous faites votre pain vous-même, ajoutez 2 cuillerées de vinaigre pour quatre tasses de farine; cette précaution devrait suffire pour prévenir la décomposition. Faites cuire le pain un peu plus longtemps que d'habitude et faites-le refroidir parfaitement avant de le serrer.

Endroit sec

Gardez le pain dans un endroit frais et sec, loin d'autres substances ayant des odeurs fortes. Si la quantité de pain à conserver est considérable, mettez-le sur des claies, de préférence grillagées, en une seule couche, et les miches espacées pour que l'air puisse passer. Nettoyez ces claies souvent et séchez-les bien avant d'y mettre le pain. Il ne faut jamais conserver le pain longtemps dans des boîtes de carton.

Boîte à pain

A la maison, servez-vous d'une boîte à pain bien ventilée. Nettoyez-la à la brosse et aérez-la au grand soleil de temps à autre. Si votre pain est enveloppé de papier, ôtez l'enveloppe avant de mettre le pain dans la boîte, et ne laissez jamais des restes de pain. C'est surtout en été, en temps humide, que le pain se gâte; prenez donc des précautions spéciales à cette époque.

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Juillet	27	28	29	30	31	1
BLE						
Nord No 1	81⅛	81⅛	81⅛	81¼	88⅝	88⅝
Nord No 2	78⅛	78⅛	78⅛	78¼	85¼	85¼
Nord No 3	74⅝	74¼	74⅞	75⅛	82¼	82⅝
No 4	72⅛	71⅝	71⅞	71¾	78¼ ¼	79½
No 5	70⅝	70⅛	70⅛	70¼	74	74
No 6	68⅝	68⅝	68⅝	68¾	72½	72½
Fourrage	66⅛	66⅛	66⅛	66¼	70	70
Sur voie net	80⅛	80⅛	80⅛	80¼	87½	87½
No 1 Durum	82¾	82¾	82¾	82¾	84	84
No 2 Durum	82¾	82¾	82¾	82¾	84	84
No 3 Durum	81¾	81¾	81¾	81⅞	82	82
Inf. Nord 1	79⅛	79⅛	79⅛	79¼	85	85
Inf. Nord 2	75⅛	75⅛	75⅛	75¼	82	82
Inf. Nord 3	72⅛	72	72	72⅛	79¼	79¼
Charbonneux 1	74⅝	74⅝	74⅝	74¾	81½	81½
Charbonneux 2	71⅝	71⅝	71⅝	71¾	78½	78½
Charbonneux 3	69⅛	69⅛	69⅛	69¼	76½	76½
Rej. Nord 1	72⅛	72⅛	72⅛	72¼	79	79
Rej. Nord 2	71⅛	71⅛	71⅛	71¼	78	78
Rej. Nord 3	68⅛	68⅛	68⅛	68¼	76	76
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	48⅝	47¼	46⅝
C.W. No 3	51½	51½	48½	47⅝	46¾	45⅝
Fourrage No 1	50⅛	50	47	46⅛	44¾	43⅝
Fourrage No 2	47	45½	43½	42⅝	41¼	40⅛
Fourrage No 3	44¼	43	41	50⅝	39¼	38⅛
Sur voie net	47¾	47¼	47⅝	45½	45¼	45
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	61⅛	61	60⅞	61¼	60¾	60¾
C.W., 3, 6 rangs	59⅝	59½	58⅞	59¼	58¾	58¾
Fourrage No 1	57⅝	57½	56⅞	57¼	56¼	56¼
Fourrage No 2	55⅝	55½	54⅞	55¼	54¼	54¼
Fourrage No 3	53⅝	53½	52⅞	53¼	52¼	52¼
Sur voie net	59⅛	59	59	59⅝	59	59
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	55⅝	55⅛	55⅛	55	53⅞	53½
C.W. No 3	51⅝	51⅛	51⅛	51	49¼	48⅞
C.W. 2 rej	48⅞	48⅝	48⅝	48½	47½	47⅛
C.W. No 4	49⅝	49⅛	49⅛	49	46½	46⅛
Ergot	45⅝	45⅛	45⅛	45	42½	42⅛
Sur voie net	54¾	54½	54¼	54¼	53⅛	52⅞

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	81⅛	81⅛	81⅛	81¼	81¼	
Octobre	90	90	90	90	90	90
AVOINE						
Juillet	51½	51½	51½	48½	48½	
Octobre	47⅝	47⅛	47	47⅛	46¾	46⅝
Décembre	46⅝	46⅛	46⅛	46⅛	45⅝	45⅝
ORGE						
Juillet	61	60½	60	60	60	
Octobre	61⅛	61	60⅞	61¼	60¾	60¾
Décembre	61¼	60⅞	60¾	61⅛	60¾	60½
LIN						
Juillet	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
Juillet	55⅝	55⅛	55⅛	55	54⅞	
Octobre	57¼	56⅞	56⅝	56⅝	55½	55⅛

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Ce qui se passe dans le silo

Pour comprendre pourquoi certaines précautions sont nécessaires dans l'ensilage des légumineuses, il est bon de savoir au juste les phénomènes qui se passent dans le silo. Lorsque l'on met en silo des récoltes vertes dans des conditions idéales pour l'ensilage, les plantes continuent à vivre pendant quelque temps, c'est-à-dire qu'elles continuent à respirer. En ce faisant elles engendrent de la chaleur, et consomment une partie de l'oxygène qui reste dans la masse des fourrages. Plus tard, tant qu'il reste de l'air, l'activité des formes inférieures de vie comme les moisissures, les levures et les bactéries, augmente. Lorsque les fourrages ensilés sont suffisamment humides, les moisissures et les ferments ne fonctionnent que pendant quelques heures parce que la provision d'oxygène est bien vite épuisée, mais dans les récoltes plus sèches, il y a plus d'air et les moisissures prennent un plus grand développement.

Les bactéries dans l'ensilage

Les bactéries jouent un rôle important dans l'ensilage. Les bons types de bactéries que l'on trouve dans un bon ensilage peuvent vivre dans une quantité d'air restreinte; elles agissent sur les sucres que contient la récolte, et les convertissent en acides organiques, comme l'acide lactique et l'acide acétique. Ces acides, lorsqu'ils sont formés en quantité suffisante, agissent à leur tour sur les bactéries, qu'ils détruisent, ou ils engendrent des conditions dans lesquelles ces bactéries ne peuvent se développer. On obtient ainsi un bon état d'équilibre et l'ensilage se conserve longtemps dans cette forme de "conserves" ou de "marinades". Le blé d'Inde est un fourrage idéal pour l'ensilage, parce qu'il contient une quantité de sucre relativement considérable pour la formation d'acides organiques. C'est pourquoi le blé d'Inde est si apprécié pour l'ensilage; il suffit de soins ordinaires pour réussir.

Les légumineuses et la jeune herbe

Mais si les légumineuses et la jeune herbe sont plus difficiles à ensiler, parce qu'ils contiennent relativement peu de sucre comparativement beaucoup de protéine, on peut parfaitement ensiler ces récoltes sans l'emploi de préservatifs. Ce fait est spécialement important, étant donné l'impossibilité actuelle de se procurer de la mélasse à cause de la guerre, et la façon dont on peut y arriver est expliquée tout au long dans le feuillet No 66 de la série de la production en temps de guerre, intitulé: "La fabrication d'ensilage d'herbe de légumineuses et de graminées, sans préservatifs". On peut se procurer un exemplaire de ce feuillet en s'adressant au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

NOTES AGRICOLES

Les vers fil de fer sont les larves des taupins qui pondent leurs oeufs de préférence dans le gazon.

• • •

Les racines pivotantes principales de la luzerne sont très longues, et dans les plantes établies depuis plusieurs années, elles s'enfoncent souvent jusqu'à une profondeur de 10 à 15 pieds dans le sol et même plus.

• • •

Pour se procurer de la bonne graine de variétés adaptées, quelques producteurs de tomates ont l'habitude de marquer leurs meilleurs plants, et ils conservent plus tard la graine de ces plants par la sélection.

• • •

Le seul insecte qui nuise sérieusement à la pousse du houblon dans l'Est du Canada est la pyrale de la tige du houblon; en Colombie-Britannique, les insectes principaux qui endommagent la récolte sont l'araignée rouge commune, le puceron du houblon et la cicadelle du houblon.

Les causes des accidents sur la ferme

Les autorités civiques et régionales au Canada conduisent actuellement une campagne pour réduire le nombre des accidents dans leur localité, et tous ceux qui vivent sur la ferme feraient bien de suivre cet exemple, dit M. J.-A. Ste-Marie, régisseur de la Station fédérale expérimentale de Lennoxville, P.Q. Les causes des accidents sont nombreuses et variées. En premier lieu on ne devrait jamais permettre aux très jeunes garçons ou filles de conduire seuls des camions ou des automobiles, à moins que le père ou le tuteur ne soit convaincu que ces enfants ont un bon jugement, qu'ils ont l'expérience nécessaire et qu'ils connaissent les règlements de la circulation sur les grands chemins.

Attelages

Quand on conduit un attelage, particulièrement dans une région montagneuse, on devrait s'assurer, par des examens réguliers, que toutes les parties essentielles des harnais, des bogeys ou des voitures, sont en bon ordre. Les nombreux accidents causés par les chevaux qui prennent le mors aux dents sont souvent dus au mauvais état des harnais ou autres défectuosités de l'équipement. On permet souvent à de jeunes garçons de conduire des chevaux qui n'ont pas été parfaitement dressés. Souvent aussi quelqu'un sur la ferme est gravement blessé, ou même tué par un taureau, et ces accidents sont la plupart du temps le résultat d'un manque de soin ou de l'inexpérience.

Les trappes à foin, les échelles en mauvais état, les ponceaux mal construits, les ponts branlants des granges sont aussi la cause de nombreux accidents que l'on aurait pu éviter si l'on avait tenu compte du vieux dicton: "Un point fait à temps en vaut mille." Le danger d'incendie est toujours présent sur la ferme et l'on doit toujours y penser. On ne devrait jamais permettre l'emploi d'huile de charbon pour allumer le feu. La gazoline et l'huile devraient être tenues en lieu sûr, en dehors des bâtiments principaux de la ferme. On devrait avoir soin également de nettoyer de temps à autre le grenier de la maison ou les hangars, où l'on ne devrait jamais laisser s'accumuler des tas de papiers, ou de déchets.

Les poêles et les tuyaux de poêles seront tenus en bon état de fonctionnement; les fils électriques ne doivent jamais être maniés par des personnes inexpérimentées. On ne devrait jamais non plus permettre que les fils électriques soient surchargés de courant. Il ne faut pas laisser les enfants jouer près des machines en marche, ou dans les champs de foin, lorsque les hommes manient la fourche; les fourches à foin ne devraient jamais être laissées sur la terre, dans les champs ou autour des bâtiments de la ferme. Maintenant que la main-d'oeuvre se fait rare sur la ferme, il faut plus que jamais veiller pour éviter les accidents, aussi bien pour soi-même que pour les autres.

Nécessité d'augmenter la production d'oeufs en été

Nous nous sommes engagés à fournir par contrat 1,500,000 caisses d'oeufs à la Grande-Bretagne. La quantité totale livrée à l'Office des produits spéciaux pour l'exportation n'était encore que de 1,200,000 caisses à la fin de juin. Il nous faut donc trouver encore 300,000 caisses.

Pour obtenir cette quantité tout en ravitaillant le marché local, il faudra s'efforcer d'augmenter la production d'oeufs en été, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Production d'été

Beaucoup de producteurs commencent à se rendre compte que la production d'oeufs rapporte tout autant en été qu'en hiver, peut-être plus. Depuis bien des années, les oeufs se vendent plus cher en juillet et août qu'en janvier. La production d'hiver augmente quand le marché est à la baisse, tandis qu'en été les prix sont nettement en hausse.

Règles à suivre

La production d'oeufs en hiver au Canada a réussi d'une façon remarquable. Voici quelques règles à suivre pour assurer le succès de la production d'été:

Tenez les poules confortables et satisfaites.

Tenez le poulailler aussi frais que possible. Enlevez tous les châssis pendant les chaleurs. De petits châssis placés sous les planches de fientes au nord du poulailler aideront beaucoup à tenir le poulailler frais et bien aéré en été.

Ne laissez pas les pondeuses courir en liberté sur un parcours bien garni de verdure, car les oeufs auraient un jaune foncé qui déplaît au consommateur. Il n'y a pas d'objection à les laisser sur le parcours si la quantité de verdure est limitée mais s'il y a beaucoup de plantes vertes, ne les laissez que deux ou trois heures par jour.

Si le poulailler est exposé à la lumière directe du soleil, et que le parcours soit bien ombragé, laissez les poules sortir vers le milieu du jour pour qu'elles puissent profiter de cet ombrage. Si le poulailler est bien frais, ne les laissez sortir que le soir.

Tenez toujours à leur disposition de l'eau propre et fraîche pour boire; si l'on peut maintenir un débit constant d'eau au moyen d'une source ou d'un robinet, cela n'en vaudra que mieux.

Séparez les coqs des poules dès que la saison d'incubation est terminée. Ramassez les oeufs plusieurs fois par jour dans des paniers en fil métallique et mettez-les immédiatement dans un endroit frais et humide, comme une cave, et envoyez-les au marché le plus tôt possible.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Je vois par les journaux que le gouvernement canadien remercie publiquement les fermières du pays, pour les services splendides qu'elles rendent à la cause commune. Cet hommage n'est que justice.

Certes, les femmes qui ont quitté les fermes pour venir travailler dans les usines accomplissent un bel effort de guerre, que nous devons apprécier; mais il n'est que juste qu'on se montre reconnaissant envers celles qui sont restées sur les terres.

Car si le cultivateur nourrit tout le peuple, c'est tout de même sa femme qui le nourrit à son tour, ainsi que son personnel. Nous savons par expérience, mon vieux Prosper, que ce n'est pas là ce qu'on appelle une sinécure: les travailleurs sur une ferme sont doués d'un appétit gigantesque. Quand ils sont nombreux, comme à l'époque des moissons, qui coïncide avec celle des chaleurs, la tâche de se tenir près du poêle à bois et de les sustenter n'est guère enviable.

La fermière prend soin de tout ce monde, et de sa famille par-dessus le marché. Avec tout cela, elle trouve encore le temps de travailler aux champs tout comme les hommes; et enfin, je sais qu'elle tricote pour les soldats et accomplit des tâches utiles à la Croix rouge "dans une mesure aussi grande que le font les citoyennes des centres urbains", affirme l'Etat lui-même.

Nos dirigeants ont donc bien fait de lancer dans les journaux une campagne destinée à les remercier. On dit que "le travail d'une femme n'est jamais fini"... Cela est encore plus vrai quand il s'agit de nos fermières. Le pays tout entier se doit de les remercier.

Nos femmes de la campagne sont d'autant plus utiles, que la proportion des travailleurs mâles dans l'agriculture est moindre que durant la dernière guerre. D'après des statistiques compilées à Ottawa, vous êtes actuellement vingt pour cent de la population de travailleurs du Dominion, tandis qu'en 1916, vous formiez trente-huit pour cent de la main-d'oeuvre canadienne.

Cependant, même réduits de moitié, vous trouvez le tour d'intensifier votre production, et de fournir un rendement supérieur à celui d'il y a un quart de siècle. Naturellement, l'utilisation de la machine y est pour quelque chose; mais c'est encore dû davantage à votre courage et à celui de vos femmes, ainsi qu'à votre commune compréhension du danger nous menaçant et de la nécessité de mettre tout en oeuvre pour y parer.

Car de toute façon, sans le soin que vous en prenez, vos machines agricoles ne dureraient pas longtemps. Plus leur nombre augmente, et plus les populations rurales développent leurs connaissances de la mécanique. Une circulaire, parvenue à mon école, indique que les ventes des tracteurs ne dépassaient pas treize mille par année en 1938 et 1939, au Canada. Ce chiffre de ventes annuelles est sauté à 20,968 en 1940 et à 20,422 en 1941. On estime qu'il y a 150,000 tracteurs sur les terres canadiennes, et qu'un tiers de ceux-ci ont été achetés depuis trois ans.

Je trouve merveilleux, cher Prosper, l'habileté avec laquelle tu te sers de tes machines, et le soin que tu en prends. Je trouve encore plus merveilleux de voir, parfois, des femmes canadiennes lâcher momentanément leur poêle, le soin des enfants, leur tricot pour les soldats, leur aide à la Croix rouge... et aider à réparer un tracteur!

L'Etat les en remercie? C'est bien le moins qu'il puisse faire, et moi aussi d'ailleurs.

Bien à toi,

DAMASE.

Va-t-on légaliser la trahison?

Le Parti communiste s'est montré traître dans tous les pays qui l'ont laissé s'organiser: en France, en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada, etc. Il n'a qu'un but: faire triompher la révolution, remplacer le régime établi par l'organisation soviétique, fut-ce au moyen de la violence, propager ses théories perverses contre la religion, la famille, l'ordre. Le Parti communiste fait partie, comme il le proclame lui-même, d'une organisation mondiale et ne reconnaît pas d'autres chefs que ceux de la troisième Internationale. Rendre un tel parti légal dans notre pays c'est favoriser une cinquième colonne, c'est légaliser la trahison. Tous les vrais patriotes doivent s'y opposer.

La lutte contre le cancer gagne du terrain

NEW-YORK — Le cancer peut être provoqué par une certaine diète, apprend-on de recherches faites à New-York. Le Dr C.-P. Rhoads, directeur de l'hôpital Memorial de New-York, déclare dans un rapport sur les recherches poursuivies pendant deux années sur la cause du cancer, que:

"Certains composés provoqueront le cancer s'ils sont administrés à des animaux soumis à une diète déficiente en certaines vitamines et autres constituants. Si ces constituants sont ajoutés à la diète et que l'administration des produits chimiques est continuée, aucun cancer ne se produit. Il est clair que certains facteurs alimentaires protègent les animaux du cancer."

La théorie suivante est émise par le savant médecin: "Il se produit dans le corps humain, à un certain moment, un manque de certaines substances d'une structure semblable aux hormones. Cette défection peut être le facteur d'une augmentation de certains dérivés qui ont la propriété de changer les cellules normales en cellules cancéreuses.

Les cellules subissent alors une demi-intoxication et pour vivre dans cet état d'empoisonnement chronique, elles développent des procédés vitaux qui peuvent résister à l'empoisonnement. Ces cellules deviennent alors plus résistantes que les cellules normales et dans leur course à la nutrition, elles viennent à détruire les tissus normaux."

La situation des sauterelles dans l'Ouest

Les agents des laboratoires entomologiques fédéraux de Brandon, Man., Saskatoon, Sask., et Lethbridge, Alta, font tous les ans des relevés sur lesquels on se base pour établir des prévisions de la situation probable des sauterelles l'année suivante. Le Dr R. D. Bird, du laboratoire de Brandon, dit que ces relevés, effectués en août, septembre et octobre, ont atteint un haut degré d'exactitude. Celui d'août porte sur les sauterelles adultes.

On note leur concentration et on les classe d'après la densité de la population. En septembre et octobre on visite les localités où une invasion nuisible a été constatée, et on passe un échantillon de terre au tamis pour chercher les oeufs.

Prévisions

Les prévisions sont basées sur le nombre moyen d'oeufs par pied carré. On classe la densité du nombre d'oeufs et l'on fait des cartes des localités indiquant où se trouvent les épidémies légères, modérées, graves et très graves. Ces cartes sont affichées dans les bureaux de poste et les salles municipales de la région infestée. L'invasion actuelle, commençant en 1931, a atteint son paroxysme en 1935, avec 82,592,640 acres infestés; elle est tombée à 43,224,960 acres en 1936, s'est relevée au chiffre record de 97,272,320 acres en 1939 et est retombée à 53,169,920 en 1941. L'étendue infestée en 1942 a diminué au Manitoba, mais a un peu augmenté en Saskatchewan et en Alberta. L'épidémie est grave autour de Davidson et Gravelbourg, Sask., et de Vulcan, Alta. De grands territoires de l'est de l'Alberta, de l'ouest de la Saskatchewan et du nord de la Vallée de la Rivière Rouge au Manitoba, sont modérément infestés. Il n'y a pas d'épidémie très grave nulle part.

Dégâts

Les dégâts résultant d'un dépôt d'oeufs varient beaucoup suivant la température. Les sauterelles déploient peu d'activité pendant les longues périodes de temps frais et pluvieux, comme nous avons eu dernièrement, et ne causent que peu de dégâts. Elles redeviennent actives cependant quand le temps se met à la chaleur et au sec.

Les bonnes rations pour les poussins coûtent plus cher que les mauvaises, mais il est plus avantageux à la longue d'employer des rations qui font les poulets sains et robustes.

LES NOTRES DANS L'ARTILLERIE LEGERE CONTRE-AVIONS



Il y a des Canadiens français dans toutes les armes et ces photos nous en montrent quelques-uns qui se familiarisent avec les tactiques de l'artillerie légère contre-avions, quelque part en Angleterre. Photo du haut, de gauche à droite, les lieutenants Jean-Pierre Samson, Raymond Normandeau et Raymond Huot, de Québec; un commandant de batterie; les lieutenants Guy Lefebvre et Richard A. Butler, de Québec; le capitaine Guy Giguère, de Montréal, commandant en second; les lieutenants Jacques Dufour, de Montréal, et Yves Dupuis, de Québec. En bas à gauche, l'estafette Joseph-Raphaël Lavoie (à droite), de La Sarre (Qué.), en mission de reconnaissance, reçoit des ordres du lieutenant Guy Lefebvre, de Beauport, près de Québec. Lavoie a aussi un frère, Paul-Emile, dans la même batterie que lui. Dans la photo de droite, le lieutenant Guy Lefebvre, qu'on ne peut reconnaître à cause de ses jumelles, est en train de scruter l'horizon; c'est un ancien élève du Collège militaire royal de Kingston. On remarquera dans les photos du bas que les casques d'acier sont camouflés avec du feuillage.

"La loi actuelle est pire que celle du gouvernement Borden en 1917"

"La Chambre n'est plus maîtresse d'elle-même; elle obéit à un petit groupe." "Personne ne blâme l'Irlande, ni l'Australie qui n'ont pas de service militaire obligatoire."

OTTAWA—Voici un résumé du discours que M. P.-J.-A. Cardin, ancien ministre des Travaux publics, a prononcé contre la troisième lecture du bill de conscription. (Résumé du Devoir.)

Le député de Richelieu-Verchères dit qu'il veut profiter de cette dernière occasion pour exprimer son opposition au bill 80. Il n'éprouve pas la nécessité de s'excuser de participer au débat, même si certains trouvent que c'est une perte de temps. C'est là le privilège de tout député et il entend s'en réclamer. Il ne convient pas à quiconque de blâmer ceux qui ont parlé sur la plus importante question que ce Parlement ait jamais eu à étudier.

Pire que la loi Borden

"Non, dit-il, je n'ai pas d'excuses à offrir lorsque je dis que la loi que nous sommes à édicter est pire que celle que le gouvernement Borden a édictée en 1917 et qui fut plus tard appuyée par le gouvernement d'union. Cette loi accorde des pouvoirs plus étendus au gouvernement actuel et au gouverneur en son conseil que la loi de 1917 n'en a jamais accordés au gouvernement alors au pouvoir.

M. Cardin dit que la loi de 1917 n'autorisait pas le gouvernement d'alors à recourir à une proclamation ou à un arrêté ministériel. La loi actuelle autorise le gouvernement à faire tout ce qui lui plait.

"J'ai écouté l'autre jour le discours du leader de l'opposition, continue M. Cardin, Je regrette de dire qu'il n'a pas tiré avantage de la situation comme il aurait dû le faire. Il est vrai qu'il a employé des mots vigoureux, mais la tendance générale ne constituait qu'une approbation de ce que le gouvernement a fait."

L'ancien ministre dit que M. Hanson aurait pu faire davantage. Il aurait pu réclamer pour son parti une part de la paternité en ce qui concerne la loi à l'étude, car c'est grâce à l'agitation de ses amis et de la presse qui soutient ses amis et son parti.

Rétroactif

L'ancien ministre poursuit en disant qu'un autre aspect du bill, c'est qu'il est rétroactif, ce qui constitue une rupture de promesse envers les jeunes gens qui ont été mobilisés pour servir au Canada aux termes de la loi de mobilisation de 1940. Il rappelle que l'on a d'abord mobilisé ces jeunes gens pour un mois, puis pour quatre mois, à la suite de l'agitation de certains.

Certaines autorités militaires ont ensuite lancé une autre campagne "dans le but de briser la province de Québec", disant que l'expérience acquise par ces jeunes gens en quatre mois serait perdue s'ils retournaient aux champs ou à leurs occupations régulières. Nous avons accepté leur point de vue, ajoute M. Cardin, et les recrues qui étaient censées servir quatre mois, durent se résigner à servir jusqu'à la fin de la guerre.

"Nous disons maintenant à ces jeunes gens: 'Oubliez ce qu'on vous a dit, que vous aviez été mobilisés pour défendre le Canada et le sol canadien, vous allez rester dans l'armée et si, un jour, le gouvernement en son conseil croit opportun de vous envoyer outre-mer, vous devrez aller outre-mer, que vous ayez été mobilisés pour un mois, quatre mois ou pour servir au Canada durant la guerre. Cet article rétroactif, conclut M. Cardin, constitue la pire chose qui puisse être placée dans les statuts de notre pays."

"Pourquoi cela?" demande-t-il. Et le député rappelle que les trois quarts des ministres du cabinet ont déclaré que la conscription n'était pas nécessaire et que nous n'avons pas besoin pour le moment d'appliquer le principe de la conscription militaire obligatoire pour outre-mer.

Besoin d'hommes pour les industries de guerre

Au contraire, continue M. Cardin, nous avons besoin d'hommes, tous les hommes que nous pouvons trouver pour travailler aux usines et aux fournitures de guerre. Il note que nous avons actuellement un million d'hommes qui travaillent à la production des matériaux de guerre et que nous aurons besoin d'un quart de million d'hommes pour construire de la machinerie et certains instruments nécessaires à la poursuite de la guerre.

M. Cardin rappelle alors que presque tous les députés de l'opposition, aussitôt qu'il fut question de conscription pour outre-mer, se sont levés en Chambre pour demander, "avec des larmes dans la gorge", l'exemption des fermiers de leur circonscription. "J'ai dix mille fois raison de dire, ponctue le député, que cette Chambre des Communes n'est pas maîtresse d'elle-même; elle obéit, elle travaille d'après les désirs d'un petit groupe qui tire les ficelles en notre pays et qui tente de servir ses propres intérêts, d'améliorer son sort plutôt que d'aider à gagner la guerre, et qui veut voir la province de Québec payer à sa place."

M. Cardin rappelle qu'il a entendu des discours insultants en Chambre et lu des articles de la même veine dans les journaux. Certains, dit-il, ont dit: "Finissons d'abord la guerre, nous nous occuperons de Québec ensuite".

Des lâches

"Eh bien, qu'ils viennent, ajoute-t-il. Mais ils ne viendront pas. Au fond, ce sont des lâches de la pire espèce. Ils se cachent derrière leurs bureaux, où ils écrivent des articles contre une province qui fait infiniment plus qu'eux ou leurs familles pour la poursuite de la guerre. Nous n'en avons pas peur. Nous sommes de ce pays et il n'est pas de majorité au Canada qui fera disparaître la minorité de la province de Québec."

Cela changera

"Nous sommes mal représentés dans notre province, dit-il, mais un jour viendra où tout cela changera. Ceux qui ont tenté d'obtenir un "oui" lors du plébiscite, dans le Québec, et qui n'osaient pas alors se montrer le nez, font maintenant les braves et nous disent de nous soumettre comme de bons petits garçons".

Le discours de M. Slaght

M. Cardin a dit qu'il regrette de ne pas avoir attendu pour prononcer son discours sur la seconde lecture du bill no 80 que M. Arthur Slaght, député de Parry Sound, eût d'abord parlé, parce que celui-ci a fourni tous les arguments requis pour justifier le discours que lui, l'ex-ministre des Travaux publics et du transport, a prononcé. C'est seulement dans la conclusion que nous différons, continue M. Cardin. Il a prononcé le plus fort discours contre la conscription, Mais il a prononcé ce discours pour appuyer la conscription.

"Rien n'a été montré, rien n'a été indiqué pour nous prouver qu'il est nécessaire, à ce moment-ci, de placer une telle législation dans nos statuts, continue M. Cardin. On nous a dit que cette, législation présenterait notre position sous un jour plus favorable à nos alliés. Eh bien! si nos alliés sont dans un tel état d'esprit qu'ils seront satisfaits parce que nous avons dans nos statuts une législation dont la plupart de nos ministres ont dit qu'elle ne sera pas appliquée, nos alliés sont satisfaits très facilement. Il eût été mieux de faire un geste de bonne entente, de leur serrer la main, que de passer la législation que nous avons devant nous."

Personne ne blâme l'Irlande

M. Cardin a déclaré que, avant de condamner l'attitude que prend la province de Québec et celle des députés de cette province sur la présente question, les députés du parlement et les journaux du pays devraient jeter un regard sur le monde et chercher ce qui se passe dans les autres pays qui se trouvent dans une position semblable à celle dans laquelle le Canada est aujourd'hui. L'ex-ministre des Travaux publics demanda si ces gens peuvent sérieusement blâmer l'attitude de la population du Québec, quand, par leur silence, ils absolvent ce qui se passe en Irlande du nord. Ce pays n'est-il pas dans la zone dangereuse, exposé aux attaques? Est-ce que l'Irlande du sud n'est pas également exposée aux attaques, beaucoup plus que le Canada? Qui condamne ou a condamné ces pays en cette Chambre? Qui a eu le courage de lever la voix contre l'attitude de l'Irlande du nord ou du sud, durant le débat sur la seconde lecture? Personne. Mais la bonne vieille province de Québec a dû porter le fardeau; elle a été châtiée. La bataille doit être poursuivie dans la province de Québec, comme elle l'a été en 1917 pour le bénéfice de je ne sais qui.

L'Australie

Le député de Richelieu-Verchères cita ensuite le cas de l'Australie. Ce pays n'a pas le service militaire obligatoire pour outre-mer. Il a envoyé des soldats en Libye et ailleurs. Ils y ont combattu vaillamment. C'est vrai, et ils méritent des louanges pour cela. Cependant, il n'existe pas de loi du service militaire pour outre-mer en Australie. Cette mesure a été défaite durant la dernière guerre, ainsi que pendant le présent conflit.

Où est le front?

"Quand on nous dit que la meilleure méthode d'éviter l'invasion au Canada—et c'est un rêve—, c'est de combattre l'ennemi sur dix ou quinze ou vingt ou vingt-cinq points où la guerre fait rage en Europe et en Asie aujourd'hui, a dit M. Cardin, on est porté à se demander où est aujourd'hui le front. Le front est-il plus aux îles britanniques qu'en Libye? Est-il plus dans les îles britanniques qu'en Russie aujourd'hui? Certainement non. L'Australie n'a pas de service militaire obligatoire pour outre-mer et elle a envoyé des soldats combattre sur d'autres théâtres de guerre. Cela l'a-t-elle empêchée d'être attaquée? Non. Elle a été attaquée en dépit de cela. Et elle sera probablement attaquée avec plus de succès, parce qu'elle est plus exposée aujourd'hui, parce qu'elle a un grand nombre de ses soldats, de ses fils éparpillés par le monde. Elle songe à les ramener chez elle pour défendre son propre territoire. Je ne trouve aucun poids à l'argument que nous devons défaire l'ennemi partout. Où? Il y a dix points en Asie et en Europe où l'ennemi obtient des succès en ce moment."

"Disons adieu à la Confédération"

M. Cardin dit que la province de Québec est incapable, comme en 1917, d'imposer ses vues à la majorité du pays. "Elle n'a pas l'intention d'imposer ses vues à la majorité des citoyens canadiens, s'ils veulent appliquer la conscription, continua l'ex-ministre des Travaux publics. Mais je prétends que la province de Québec a le droit, et je l'exerce en ce moment, sans aucune crainte, d'exprimer son opinion dans les conseils de la nation. Si nous ne pouvons pas le faire convenablement, si nous ne pouvons pas le faire de la manière dont nous avons l'habitude d'envisager les choses de cette sorte, selon notre tempérament, selon notre esprit, ainsi que je l'ai dit, il y a un instant, eh bien! disons adieu à la Confédération, disons adieu à la démocratie."

"La botte de fer de la majorité"

M. Cardin est d'avis que, dans ce pays, il y a une majorité capable de comprendre le point de vue de la province de Québec et prête à écouter ceux qui la représentent dans ce parlement et à leur donner la liberté d'exprimer leurs vues sur le problème présent. C'est tout ce qu'il demande. La minorité ne peut gouverner. Mais qu'on me permette de dire à la majorité de ce pays, qui, d'après le député de Toronto-Trinity, doit gouverner: "Je reconnais la souveraineté de la majorité au Canada et la province de Québec se soumettra à la législation qui est sur le point d'être votée, mais si la minorité ne peut pas dicter ses vues à la majorité, la majorité devrait hésiter, s'arrêter un moment, avant de placer la minorité du pays sous la botte de fer de la majorité.

"Nous combattons, dans cette guerre, selon M. Churchill et les autres chefs, pour la protection des minorités et pour les droits des minorités. Ne les injurions point en nous moquant de leurs opinions ou en en critiquant amèrement l'expression."

M. Cardin demande à la majorité d'exercer son autorité avec bonté, non pas à la manière d'Hitler ou de Mussolini, mais de manière à ce que les sentiments de la minorité ne soient pas blessés, à un point qu'il sera difficile et qu'il prendra beaucoup de temps à guérir, ce que la majorité aura causé par ses paroles et par ses actes. La population de la province de Québec respecte la loi. Quand la loi sera passée, même si c'est la pire loi que la démocratie canadienne passe, la population de Québec se soumettra à la loi. Il n'y aura pas de troubles.

Le silence de nos journaux

L'ex-ministre des Travaux publics a dit qu'il sait que sa position est déjà mal comprise dans sa province. On enveloppe de silence l'activité des représentants canadiens-français de la province de Québec qui désapprouvent le gouvernement. Vous n'avez qu'à regarder les journaux. Vous verrez que, lorsqu'un député opposé au gouvernement sur la présente question, fait une déclaration, celle-ci est cachée en 4e, 5e, 6e, quelquefois en 34e page du journal, quand cette déclaration est rapportée. Mais, lorsqu'un argument favorable au gouvernement est présenté par quelqu'un qui est prêt à accepter la loi, il n'y a point de caractère assez gros dans l'imprimerie pour mettre en relief les paroles qui sont tombées des lèvres d'un certain honorable député de cette Chambre. C'est là de la propagande qui n'est pas meilleure que celle d'Hitler, ou de Staline avant de devenir notre allié. C'est de la propagande, en grande partie, payée avec l'argent public. Mais cela ne donne pas une véritable idée de ce qui s'est déroulé à la Chambre et cela vise à discréditer ceux qui ont eu le courage de se tenir debout sur leurs pieds et de dire ce qu'ils pensaient.

ON N'ENVERRA PLUS DE JOURNAUX OUTRE-MER

OTTAWA—A partir du 10 août prochain les citoyens canadiens n'auront plus le droit d'envoyer des journaux outre-mer. C'est l'hon. W.-P. Mulock, ministre des postes, qui a annoncé à la Chambre des Communes cette nouvelle restriction de guerre. Les Canadiens n'auront droit désormais d'envoyer que des découpures de journaux ou de magazines en Angleterre—et cela afin de conserver d'autant l'espace disponible sur les navires. Les mêmes restrictions s'appliqueront aux envois de journaux en d'autres pays de l'empire ainsi qu'aux pays de l'Amérique du Sud.

LOI DE L'ALBERTA ULTRA-VIRES

EDMONTON — La cour d'appel de l'Alberta a jugé anticonstitutionnelle la loi de suspension des procédures légales que le parlement provincial avait adoptée à la dernière session.

C'est ce que les juges H. Harvey, H. W. Lunney et W.R. Howson ont déclaré dans leur jugement. Deux autres juges cependant ne sont pas d'accord sur ce jugement. Ce sont: MM. A. F. Ewing et F. Ford.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Promesse scoute

Mes chères amies,

Dernièrement j'avais le bonheur d'assister à une promesse scoute. Comme les scouts sont nos frères en Action Catholique je suis certaine que quelques détails sur la cérémonie de leur promesse vous intéresseront.

La veille de la promesse a lieu l'heure de garde pendant la nuit. Dans les temps anciens, les Seigneurs agissaient ainsi avant de remettre à leur fils l'épée de la chevalerie. Quand cette heure sainte a lieu pendant un séjour au camp scoute, elle revêt un caractère particulier. Cette année ce fut au milieu des éclairs et du grondement du tonnerre que la troupe se réunit dans l'humble demeure du Maître.

Nous sommes au dimanche après-midi. Il est quatre heures. Le soleil brille avec éclat. Près de la chapelle la troupe est de nouveau réunie. Dans une courte allocution, l'Aumônier rappelle tant aux aspirants qu'aux anciens ce à quoi les engage leur promesse. Le Chef de Troupe et son assistant se tiennent à droite de l'aumônier. Tous sont "prêts", quand leur nom est mentionné. Posant la main droite sur le bâton scoute que tient l'assistant-chef, ils prononcent l'engagement: "Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir fidèlement Dieu, l'Eglise, la patrie, d'assister mon prochain en toute circonstance, etc." Sur son chapeau, le Chef de Troupe épingle la croix scoute; sur son épaule les galons distinctifs de la patrouille. Autour du cou il glisse la corde bleue: les chefs de patrouille portent une corde blanche. Le nouveau scoute salue ses chefs, puis toute la troupe, qui lui rend le salut. Son Chef de Patrouille lui donne l'accolade fraternelle, puis le nouveau scoute prend sa place et la cérémonie recommence, pour chacun des aspirants.

Quand un Chef de Patrouille a rendu service à la troupe et qu'il est digne de porter ce titre, une cérémonie spéciale d'investiture a lieu. Le nouveau chef promet obéissance aux chefs de troupe et fait voeu de se dévouer auprès de ses équipiers. Une promesse d'obéissance est ensuite faite par chacun des équipiers à son nouveau chef.

Elle est vraiment touchante cette cérémonie, car elle est faite avec tant de sincérité.

En terminant, formulons pour nos scouts le voeu qu'ils expriment si bien dans le chant de la promesse: "Seigneur Jésus, protègez notre promesse, afin que vos Scouts vous aiment de plus en plus".

Affectueusement,

GERMAINE.

Chroniques

Aubigny . . .

Je vous félicite du prix que vous avez demandé, chers Croisés. Un missel dominical, voilà ce qui vous aidera à amasser de grands trésors spirituels. La messe et la communion, mais, c'est tout dans notre vie de chrétien.

Bellegarde . . .

Je cite: "Sans contredit, la plus douce consolation des Croisés à la clôture de la retraite paroissiale, fut de faire solennellement réparation, au nom de la paroisse."

Camperville . . .

Voici un fait bien touchant: "Hier, malgré une pluie torrentielle, nos Croisées ont marché un mille, un mille et demi et jusqu'à deux milles pour servir de marraines à douze premières communiantes. Ces pauvres enfants avaient leurs bas et leurs robes imbibés d'eau jusqu'à la ceinture." Voilà ce que font nos petites Croisées Indiennes. En faisons-nous autant?

Fannystelle . . .

Je suis heureuse d'apprendre que plusieurs Croisées furent fidèles à leur promesse d'aller communier le matin du Congrès de Somerset.

Ile-de-Chênes . . .

Bravo! Soyons fiers d'être Canadiens français et célébrons toujours chrétiennement la Saint-Jean-Baptiste.

Kenora . . .

My dear Lorraine, your report was perfect. Indeed Frank, the fourth day of June will be a memorable one for us all.

La Salle . . .

Vous n'oublirez pas de me montrer votre aéroplane lors de ma prochaine visite chez vous, n'est-ce pas?

Lorette . . .

Oui, que notre coeur soit toujours pour Jésus un lieu de repos, où Il viendra se consoler des ingratitudes des hommes.

Lourdes . . .

C'est ça, parlez souvent à Jésus qui habite dans votre coeur. Puissiez-vous être en mesure de redire avec cette jeune ouvrière: "Jésus et moi, nous ne nous quittons jamais; nous nous aimons vingt-quatre heures durant."

Mariapolis . . .

Continuez à faire du beau travail pendant les vacances.

Pinewood . . .

Que je suis heureuse d'apprendre que vos équipes seront représentées chaque matin à la Sainte Messe. Soyez assurés, que Jésus tiendra compte des sacrifices que vous ferez pour Lui.

St-Adolphe . . .

Merci pour votre magnifique chapelet. L'idée était excellente.

Ste-Agathe . . .

Elle est profonde cette petite pensée que je glane dans votre rapport. "Quand nous communions, nous devons penser que le Coeur de Jésus bat à côté du nôtre."

Ste-Anne . . .

Si tout le monde travaille de son mieux, c'est chose certaine que votre Croisade ira toujours de l'avant.

St-Boniface, Institut St-Joseph . . .

Vous me laisserez savoir en quoi consiste ces concours de vacances, n'est-ce pas?

SECTION JOCISTE DE LOURDES

Journée mémorable pour notre section jociste que celle du 21 juin dernier. En effet, un groupe de nouvelles recrues sollicitèrent leur adhésion et reçurent leurs insignes. La cérémonie fut présidée dans la chapelle du couvent par notre dévoué père curé. Toutes les jocistes se retrouvèrent ensuite dans la salle de l'école pour fêter leurs nouvelles soeurs.

St-Jean-Baptiste . . .

Et moi aussi je vous dis: "Bonnes vacances. Gardez l'esprit des Croisés, cent pour cent, toujours."

St-Jean-Baptiste, école Fillion . . .

J'ai bien hâte de faire connaissance avec vous, chers petits Croisés.

St-Joseph . . .

C'est bien vrai que Jésus est le meilleur Consolateur. Voyez-vous, ayant souffert plus que tous les hommes, Il comprend davantage nos souffrances.

St-Léon . . .

C'est ça, continuez à donner le bon exemple pendant les vacances. Soyez joyeux, obéissants, pieux et Jésus sera content de vous.

St-Lupicin . . .

N'est-ce pas pénible de voir comment certains chrétiens font leur action de grâce après la Communion. De nos jours on n'a plus le temps de "causer" avec Lui un petit quart d'heure, même après Sa venue en nous.

St-Malo . . .

Soyez bien fidèles à rencontrer vos équipières tous les dimanches, chères apôtres Croisées.

St-Norbert . . .

Si vous vivez votre résolution, Jésus sera fier de vous, car, c'est dur de souffrir beaucoup et de souffrir sans se plaindre jamais.

Ste-Rose-du-Lac . . .

Félicitations aux équipes qui ont été fidèles à leur offensive de visites au Sacré-Coeur.

Thibaultville . . .

Bravo! voilà une excellente idée: Communier souvent pendant les vacances afin de rester purs.

Transcona . . .

Félicitations aux nouveaux Croisés! N'oubliez pas de me faire parvenir les noms des nouveaux membres.

PHILIPPE BEAULIEU

éditeurs: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, des Trois-Rivières.

Dessinateur: Jean-Jacques Cuvelier, Les Trois-Rivières.

(Suite)

























(A suivre la semaine prochaine)

Si ma grand'mère revenait

Si tout à coup il prenait fantaisie à ma grand'mère de demander à Dieu du coin de son paradis de revenir constater ce qui se passe un peu sur la terre, je voudrais bien voir la tête qu'elle ferait en ouvrant son oeil et son oreille. Simple curiosité de femme que Dieu punirait aussitôt en lui accordant ce pouvoir.

Scandale de grand'mère

Car ma grand'mère, depuis vingt ans passés qu'elle est partie, n'aurait pas sitôt vu ce qu'elle désirait voir qu'elle ne le voudrait plus, et entendu ce qu'elle voulait entendre que cela lui donnerait l'envie de reboucher son oreille pour l'éternité.

Ma grand'mère serait scandalisée! d'après ce que j'ai entendu dire d'elle, car son image est brouillée dans ma mémoire; et en vingt ans, il s'est opéré du changement si l'on peut dire.

Il y a vingt ans, les grand'mères étaient encore sévères pour soi et pour les autres, et si tout à coup il était donné à la mienne de voir une de ses petites-filles: cheveux courts, ongles longs, jambes nues et lèvres peintes, je crois bien qu'elle jetterait les hauts cris.

De son temps, ce que nous appelons "progrès" aujourd'hui marchait au pas, et maintenant il vole; car ma grand'mère qui n'a jamais dû monter dans une auto tomberait bien de pamoison si elle se voyait prendre l'avion.

Vie de grand'mère

"Je sais bien grand'mère quelle belle vie fut la tienne, mais tu ne l'as pas usée de la même manière que nous, et il y a bien des petites choses dans la nôtre qui te choqueraient et par contre d'autres grandes qui t'émerveilleraient.

"Ma grand'mère, que dirais-tu si tu voyais tes petites-filles perdre la moitié de leur journée près d'un radio, se promener en "slacks", aller à la plage, partir en week-end, courir les cinémas?

"Comme tu paraîtrais arriérée, toi qui ne connais pas le bridge, qui ignore les mots "showers" et "send off" et qui n'a jamais dansé le "blue".

"Grand'mère, tu es morte usée et ta vie fut remplie, mais tu n'as pas fatigué tes jambes en piétinant derrière un comptoir toute la journée, et tu n'as pas ankilosé ta mâchoire à force de sourire.

"Tu n'as pas courbé ton dos sur une machine à coudre, sur une machine à écrire, ou sur des chiffres; tu n'as eu qu'à supporter la vie, et non pas à la gagner: ce n'est pas la même chose.

"Tu n'as rien eu à défendre à part ce que toute femme se doit de défendre: son foyer et ses enfants.

"Je suis sûre grand'mère qu'on ne t'a jamais demandé à toi ce qu'on exigera de nous.

"C'est pourquoi si tu revenais grand'mère, il ne faudrait pas nous regarder avec ton oeil sévère, mais avec ton oeil d'indulgence.

FRANCOISE.



Q.—Je constate tous les jours que le nombre de jeunes filles qui fument, augmente rapidement. Que pensez-vous de cette pratique pour le sexe féminin?—JEANNINE.

R.—J'aimerais à vous dire d'abord que j'ai questionné plusieurs jeunes gens sérieux à ce sujet. Ils m'ont donné leur manière de voir très franchement. Je vous transmets donc la substance de leurs idées à ce sujet. A chacune de nous de profiter de ces révélations.

La destinée normale de la jeune fille est de devenir épouse et mère. Elle a donc le devoir de se préparer à ce rôle de maman, qui, soit dit en passant, ne s'improvise pas. Or, croyez-vous que celle qui a un organisme affaibli et empoisonné par le tabac pourra donner la vie à des petits être sains et vigoureux?

Au lieu d'une jeunesse fière et forte qui ira droit son chemin, elle contribuera à la dégénération de notre race. Il est certain que les enfants de femmes qui ont fumé la cigarette souffriront de ces abus. Chacun de nos actes a sa répercussion dans l'avenir.

N'oubliez pas surtout ces conseils qui sont pétris de bon sens. Vous cherchez un mari idéal, n'est-ce pas? Celui qui vous sera fidèle et vous rendra très heureuse. Et bien, soyez digne de lui. Si vous donnez l'impression que vous aimez tout ce qui est masculin, comme la cigarette, par exemple, on vous traitera comme "un compagnon" et non comme "une amie". De plus, vous y perdrez certainement, car le jeune homme "très bien" aura vite fait de chercher ailleurs.

La jeune fille qui a la cigarette aux lèvres à tout instant, perd beaucoup de sa grâce féminine et de son charme. Ne soyez donc pas de ce nombre.

•

Q.—En travaillant dans mon jardin à la fin de semaine, j'ai attrapé l'herbe aux puces. Vous me rendériez un grand service en m'indiquant le remède le plus efficace. Merci. —UNE MAMAN.

R.—Je crois que le traitement le plus simple et le moins coûteux est celui-ci. Lavez-vous tout le corps avec du savon fort et de l'eau chaude, rincez et répétez. Le procédé habituel consiste à appliquer des lotions protectrices et adoucissantes, ainsi que des compresses chaudes; mais ceci n'est qu'un soulagement. On peut également se saturer la peau atteinte avec de l'alcool à friction, au moyen d'un tampon d'ouate. Il ne faut pas oublier que l'on doit se servir de ces tampons qu'une seule fois et les détruire ensuite. Ceci doit être répété à toutes les trois ou quatre heures jusqu'à la disparition des ampoules.

Il est déjà arrivé que des vêtements, ayant retenu le poison durant un an, l'ont transmis et causé l'irritation. Le nettoyage à sec enlèvera la sève, mais le savon et l'eau ne seront pas aussi efficaces.

•

Q. — Je lisais l'autre jour, sur un journal de l'Est, qu'une enquête tenue au coin d'une des rues d'Ottawa, avait démontré que 216 jeunes filles sur 300 ne portaient pas de bas. Que pensez-vous de cette habitude?—UNE JEUNE FILLE.

R.—Les toilettes simples ont toujours été de mise pour les employées de bureau. Or, il me semble que des jambes nues ne s'harmonisent pas beaucoup avec un joli costume d'été et enlèvent toute la distinction d'une jeune fille.

On le fait peut-être par économie ou comme effort de guerre personnel... dans ce cas je m'incline.

•

Q.—Pourriez-vous me dire si "La Liberté et le Patriote" imprime des cartes mortuaires et à quel prix? Si non, où devrais-je m'adresser?—ALICE.

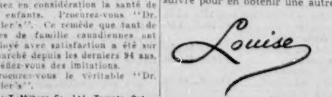
R.—Oui, nous faisons ce genre de travail. Un estimé de nos prix est envoyé à nos clients sur demande. Vous en recevrez un ces jours-ci.

•

Q.—J'ai une fille qui vient d'avoir ses seize ans. Je ne suis pas sans savoir qu'à partir de cet âge, tous doivent avoir leur carte d'enregistrement. Comme nous demeurons à la campagne, je ne sais pas à qui m'adresser pour l'obtenir. Un renseignement serait très apprécié.—VOTRE OBLIGEE.

R.—Adressez-vous à votre maître de poste; il est chargé de ce travail.

Dans le cas de personnes qui auraient perdu leur carte, il vous indiquera également le procédé à suivre pour en obtenir une autre.



Pour Vous, Mesdames

La soeur ainée

Elle avait ses cinq ans à peine
Qu'on admirait dans la maison,
Dans la maison bruyante et pleine
Sa bonne humeur et sa raison.

Toujours à bien faire, occupée,
Ferme et vaillante avec douceur
Elle aimait, au lieu de poupée,
Elle aimait sa petite soeur.

Elle veillait à ses toilettes
Comme une petite maman
Présidait aux jeux, aux emplettes
Aux surprises du jour de l'an.

Elle arrangeait l'affreux bagage
Des grands frères désordonnés
Et de jolis noeuds, son ouvrage
Leurs cous rétifs étaient ornés.

Qu'on perdit un livre d'étude
Cahier, canif, et caetera...
On disait sans inquiétude
"Bah! Hélène le trouvera."

Faisant moins de bruit que personne,
A peine elle avait entendu
Au négligent qui l'abandonne
Elle apportait l'objet perdu.

Et parfois dans les cas suprêmes
A ses yeux vifs ayant recours
Le père et la maman eux-mêmes
Avaient besoin de son concours.

Aimez bien votre soeur ainée,
Retenez-la dans votre nid;
C'est pour vous qu'elle nous est née
Et votre père la bénit.

V. de LAPRADE.

Lettre d'un nouveau prêtre à sa mère

A ma mère chérie,

Les joies du ciel dont mon âme est toute pleine, ce matin de ma première messe, je les tiens de vous, après Dieu, bonne et tendre mère. Aussi de quelles actions de grâces n'ai-je pas intéressé le bon Jésus quand, à ma tremblante voix, il prit naissance entre mes mains, avec quel empressement jaloux n'ai-je pas placé votre nom béni à côté du sien!

Ce matin, lorsque je me dirigeais vers vous avec l'hostie sainte, j'ai vu de grosses larmes couler sur vos joues, des larmes qui traduisaient l'allégresse de votre âme, j'en suis sûr. Jadis, lorsqu'on me mit en vos bras pour la première fois après le baptême, vous en laissiez échapper quelques-unes sur mes membres frêles, tant vous étiez heureuse de presser un petit chrétien... mais, aujourd'hui vous possédez un prêtre bien à vous et vous pleurez de joie, de bonheur... Je vénère votre tendresse et vous en remercie.

Je suis prêtre, mais je suis encore votre enfant. Tout mon amour désormais sera pour Dieu, pour vous, maman chérie. Et à l'autel, où je monterai tous les matins, vous aurez toujours place bien à part dans le calice... avec Jésus. Lui et vous êtes toute ma vie, Lui et vous aurez souvenir impérissable en mon coeur.

Votre fils très reconnaissant,

PAUL-EMILE.

RECETTES

Langue roulée

6 tranches de langue froide
3 cuil. à thé de raifort préparé
1 paquet de poudre de gelée au citron

Tartinez le raifort sur les tranches de langue. Roulez. Mettez les rouleaux dans un plat peu profond et plat. Préparez la poudre de gelée au citron d'après les instructions qui paraissent sur le paquet. Refroidissez légèrement. Versez sur la langue. Refroidissez. Coupez en carrés pour servir. Il y en a suffisamment pour six personnes, en mettant un rouleau de langue pour chaque carré.

• • •

Oeufs à la diable (devilled) dans une gelée aux tomates

3 oeufs
2 tasses de jus de tomate
1 cuil. à soupe de gélatine
3 cuil. à soupe d'eau froide
3 cuil. à soupe de sauce à salade
1 cuil. à soupe de sucre
½ cuil. à thé de sel
2 cuil. à thé de catsup aux tomates

Faire cuire les oeufs dur. Refroidissez. Découquillez. Coupez en moitiés. Otez le jaune et écrasez-le avec de la sauce à salade jusqu'à ce qu'il soit homogène. Remplissez les blancs d'oeufs. Mettez chaque moitié d'oeuf dans un moule séparé, le côté coupé tourné vers le bas. Faites tremper la gélatine dans de l'eau froide pendant cinq minutes. Faites chauffer le jus de tomate, le catsup, le sucre et le sel. Ajoutez la gélatine. Remuez jusqu'à ce qu'elle soit dissoute. Versez par-dessus les oeufs. Lorsque c'est pris, démoulez sur de la laitue. Suffisamment pour 6.

Pour le dimanche après-midi voici une jolie toilette couleur rose avec encolure haute et ceinture insérée de ruban gros grain en pareil. Les gants et les souliers sont des accessoires qui relèvent l'apparence de cette robe.

LA FEMME DE DEMAIN

Que deviendra la femme de demain si la jeune fille d'aujourd'hui persiste dans ses idées frivoles, de s'amuser, de se payer la tête des jeunes gens,—comme elle dit—et ainsi, de courir à sa perte? Que deviendra la génération future, surtout dans une époque difficile comme celle que nous traversons? Jeunes filles, envisagez bien en face la situation présente; Nos jeunes gens, éprouvés par la crise actuelle, n'ont-ils pas besoin de vos forces morales pour les aider, les soutenir dans la lutte incessante de la vie présente?

Savoir connaitre les jeunes filles

Les jeunes gens de notre ère se plaignent que les jeunes filles sont frivoles, coquettes! Pour plusieurs, ils ont raison. Mais pourquoi certaines d'entre elles affectent-elles d'être ainsi? Pour vous plaire, messieurs!... Vous désirez unir votre vie à de vraies jeunes filles aux qualités solides et vous passez la moitié de votre temps avec celles dont vous déplorez les attitudes.

Savez-vous réellement que la jeune fille que vous voyez en rêve occupera ses loisirs à cultiver son coeur et son esprit afin de prendre une place plus grande dans votre vie si vous l'associez à la vôtre; elle sera votre auxiliaire, celle dont on ne peut se passer, qui est toujours là pour prendre sa part de vos peines et de vos joies, elle saura causer agréablement avec vous de toutes les questions sociales, politiques et religieuses, surtout, car ses principes sont solides, sa foi très vive...

Discernement

Mais, me direz-vous, c'est un ange que vous décrivez-là! Un ange, non, car elle sera heureuse d'avoir certains petits défauts que vous trouverez mignons, j'en suis sûre! Ne croyez-vous pas qu'une jeune fille intelligente qui par son travail s'est attiré la confiance de ses directeurs, qui a pris l'initiative d'un bureau où elle n'est pas chez elle, évidemment, ne saura en temps opportun prendre soin d'une maison avec des vues économiques, je n'en doute pas... Si elle s'est acquittée intelligemment durant des années de ce qui est anormal chez elle, ne croyez-vous pas qu'étant dans son élément, car le beau rôle d'épouse et de mère est inné chez la femme, celle-ci ne saura être la compagne que vous souhaitez?...

Où se trouve la bonne jeune fille

Evidemment, cette jeune fille si parfaite ne se rencontre pas dans la rue, car elle déteste les exhibitions qui ne mettent en relief que les attraits physiques, mais dans nos salons où l'on se plaît à causer, non de balivernes, mais de choses sérieuses; là vous découvrirez quelle influence elle exercera sur vous et au lieu de chercher à détruire en elle le sens du beau, vous vous appliquerez à la rendre plus parfaite, puisqu'il est certain que ce sont les femmes qui nous gouvernent... car vous n'êtes pas sans ignorer ce proverbe: "Ce que femme veut, Dieu le veut"...

MARCELLE.

Ma Messe Quotidienne

AOUT

9. **Le 11e dimanche après la Pentecôte.** Messe propre. Or.: S. Jean Vianney; 3, S. Romain; 4, commandée. Credo. Préface de la Trinité.
10. **S. Laurent.** Messe propre. Or.: 2, commandée.
11. **SS. Tiburce et Suzanne.** Messe "salus autem". Or.: 2, "A Cunctis"; 3, commandée.
12. **Ste Claire.** Messe "Dilexisti". Gloria. Or.: 2, commandée.
13. **SS. Hippolyte et Cassien.** Messe "Salus". Gloria. Or.: 2, "A Cunctis"; 3, commandée.
14. **Vigile de l'Assomption de la B.V.M.** Messe propre. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2, S. Eusèbe; 3, Saint-Esprit; 4, commandée. Préface commune. Jeûne ecclésiastique.
15. **Assomption de la B.V.M.** Messe propre. Gloria. Credo. Préface B.V.M.

Les femmes, la religion et la charité

Qui n'a pas constaté que la femme ordinairement, est plus religieuse que l'homme? Elle est moins disposée à se fier à elle-même, d'instinct, elle cherche un réconfort, un appui, dans tout ce qui lui apparaît comme supérieur: la femme prie mieux que l'homme. Seule, elle ne peut triompher de toutes les difficultés semées sur son passage dans la vie: cela, elle le constate tous les jours. Ce qui fait la force du "sexe faible", c'est précisément, semble-t-il, cette conscience de sa position dans le monde. Pas d'égoïsme, pas de cette arrogante suffisance: quand on rencontre ces défauts chez la femme, on est surpris.

Si la femme est plus portée vers les choses religieuses, elle est aussi plus qualifiée que l'homme pour remplir toutes les tâches prescrites par la miséricorde temporelle. La vocation de la femme, c'est de rendre service. Considérons la mère de famille, la religieuse, ou "la bonne tante" qui, dans le célibat, joue dans le monde le rôle d'ange protecteur. La femme comprend d'instinct la misère, et facilement elle vient à connaître les meilleurs moyens de la soulager. Point n'est besoin de regarder longtemps dans la vie de nos paroisses pour constater que le clergé paroissial peut compter sans limites sur les admirables Dames de Charité, entre autres, pour remplir les besognes les plus ingrates. Celles-ci trouvent toujours une solution, à tel point qu'on peut se demander, parfois, si elles n'empruntent pas au pouvoir créateur du Tout-puissant, tant elles obtiennent de beaux résultats avec peu de choses.

(Littérateur paroissial)

La garde-robe des vacances

Vacances... Le mot sonne, joyeux à vos oreilles, synonyme de liberté, de randonnées sans fin, de bonne et saine fatigue, d'air et de soleil.

A la montagne

Vous avez décidé d'aller en montagne? Très bien. La montagne offre à celui qui sait la découvrir, qui veut bien se donner la peine de l'explorer, des joies pures que ne saurait découvrir le voyageur superficiel. Mais la montagne est moins "facile" que la mer; on n'a pas qu'à s'y laisser vivre. Il faut s'y lever tôt pour profiter des heures fraiches et découvrir les magnifiques levers de soleil. Il faut y marcher beaucoup sans craindre sa peine. Il faut y manger sur le pouce dans le chalet-refuge ou assis sur un coin de roche. Il faut donc être équipé en conséquence.

Vêtements

Mais on néglige trop souvent les vêtements, pensant que de vieux effets seront très pratiques pour pérégriner dans les sentiers déserts. C'est une erreur. Il faut vous vêtir commodément pour avoir les mouvements absolument libres. Pas de jupe trop étroite; elle empêche de sauter ou de faire de grandes enjambées. Pas de jupe trop large non plus, elle s'accroche aux buissons. Pas de blouse trop légère; l'air n'est pas chaud, à l'extrême pointe du matin ou du soir. Pas de sweater trop lourd, vous serez en nage au bout de 10 minutes de grimpette. Que peut-on emporter?

Costume sportif

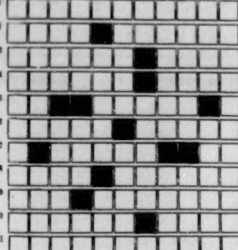
Le costume de sport qui est une des nouveautés de l'année. C'est l'élégant de la saison et les nombreuses maisons de couture qui l'ont lancé ont réussi ce prodige d'en faire un vêtement à sa place aussi bien sur les cimes que dans les villes d'eau.

Il est en flanelle de très belle qualité, choisie habituellement dans des tons doux et délicatement nuancés: vert de gris, tourterelle.

QUERELLE DE MENAGE

"Avant-hier, tu es rentré hier. La nuit dernière, tu es rentré aujourd'hui. Ca ne peut pas durer. Si aujourd'hui tu rentres demain, je retourne chez ma mère."

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1.—Religieux de l'ordre fondé en 1215 par saint François d'Assise.
2.—Morceau de métal plat et très mince. Fleuve côtier séparé la Somme de la Seine — Inférieure.
3.—Lieux où s'arrêtent des troupes en marche — Minéral à structure lamelleuse.
4.—Sculpté les métaux à l'aide du ciselet — Borne, lisière.
5.—Interjection, sert à appeler — "Pomme-cannelle".
6.—Nom scientifique de l'occiput — Personnes bêtes.
7.—De la Russie — Deux fois.
8.—Dernire partie du jour — Mit de niveau les assises d'une construction.
9.—Possédas—Corps céleste tournant autour du soleil.
10.—Feral usage — Choisit entre plusieurs choses.
11.—Qui renvoient le son.

VERTICALEMENT

1.—Muscles destiné à faire fléchir certaines parties du corps.
2.—Portion de pitance revenant à une personne — Cours d'eau anglais, s'unit à la Trent.
3.—Monceau, tas — Qui ont les couleurs de l'arc-en-ciel.
4.—Insecte hémiptère — Ancienne ville de Chaldée — Recto (abrév.)
5.—Mammifères artiodactyles, ruminants — Partie d'un mur.
6.—Ecrivain norvégien, né à Skien — Qui contient du sel.
7.—Symbole chimique du strontium — Accabla de dettes.
8.—Corps chimique de composition analogue à l'acétone — Le petit d'un âne.
9.—Petite plante européenne dite "oreille d'homme" — Six plus un.
10.—Petite rivire de France — Tue.
11.—Rendues nécessaire.

Solution du problème précédent

P	S	A	U	M	E	■	T	R	O	P
S	A	C	■	A	L	O	U	A	T	E
I	L	E	T	■	A	E	R	I	E	N
T	A	R	S	E	■	D	I	S	■	T
T	I	B	E	T	A	I	N	■	S	A
A	R	E	■	H	O	P	■	S	E	P
C	E	■	P	E	D	E	S	T	R	E
I	■	B	A	R	■	S	U	R	I	T
S	A	U	T	E	E	■	D	I	N	A
M	A	T	I	E	R	E	■	G	E	L
E	R	E	S	■	E	S	T	E	R	E



5 août

Claire Bouchard, Letellier.
Jean Damphousse, Letellier.
Lucienne Colbe, St-Léon.
Annette Baudry, St-Adolphe.

6 août

Rose-Eva Dionne, St-Joseph.
Carmel Catellier, St-Malo.

7 août

Oscar Trudel, Mariapolis.
Claire Lavallée, Vassar.
Mathilda Wohlegenusth, Ste-Anne-des-Chênes.
Cyrice Théberge, St-Victor, Sask.

8 août

Roger Gagné, St-Georges.
André Larocque, Thibaultville.
Charlotte Brière, Laflèche, Sask.

9 août

Simonne Bernier, Fisher Branch.
Jean Gagnon, La Broquerie.
Irène Rondeau, St-Léon.
Lilianne Labossière, Ste-Rose-du-Lac.
Roger Gatin, Grande-Clairière.
Armand Guénette, St-Jean-Baptiste.
Jean-Baptiste Proulx, Thibaultville.
Jean Champagne, Ste-Anne-des-Chênes.
Irène Forest, St-Malo.

10 août

Elie Meyer, N.-D. de Lourdes.
Rita Owens, Vassar.
Léo Breton, Letellier.
Anne-Marie Bertholet, Grande-Clairière.
Eveline Bazin, N.-D. de Lourdes.
Berthe Brière, Mankota, Sask.

11 août

Eugène Dodds, St-Lupicin.
Rosaire Fiola, Ste-Geneviève.
Irène Rey, Grande-Clairière.
Emilien Clément, Aubigny.
Jeanne Morin, St-Malo.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Pierre rougit un peu; pourtant comme il commençait lui-même à trouver Pierrette un nom ridicule, il ne dit rien et soupira.

"Où sont les dragées? demanda-t-il.

CAMILLE

Dans un grand panier qu'on emportera à l'église. On laissera ici les boîtes et les paquets. Tout est prêt; viens voir combien il y en a."

Ils coururent à l'antichambre, où tout était préparé.

PIERRE

Pour quoi faire tous ces centimes? Il y en a presque autant que de dragées.

CAMILLE

C'est pour jeter aux enfants de l'école.

PIERRE

Comment, aux enfants de l'école? Nous irons donc à l'école après le baptême?

CAMILLE

Mais non: c'est pour jeter à la porte de l'église. Tous les enfants du village sont rassemblés, et on jette en l'air des poignées de dragées et de centimes; ils les attrapent et les ramassent par terre.

PIERRE

Est-ce que tu as déjà vu jeter des dragées?

CAMILLE

Non, jamais, mais on dit que c'est très amusant.

PIERRE

Je crois que je n'aimerai pas cela; bien certainement ils se battent, ils se font mal. Et puis je n'aime pas qu'on jette les dragées aux enfants comme à des chiens.

— Camille, Pierre, venez, voici l'enfant qui arrive; on va bientôt partir", s'écria Madeleine qui arrivait tout essoufflée.

Tous partirent en courant pour aller au-devant de l'enfant.

"Oh! que notre filleule est belle! dit Pierre.

CAMILLE

Je crois bien! elle a une robe brodée tout autour, un bonnet de dentelle, un manteau doublé de soie rose.

PIERRE

Est-ce toi qui as donné tout cela?

CAMILLE

Oh non! je n'avais pas assez d'argent; c'est maman qui a tout payé, excepté le bonnet, que j'ai acheté de mon argent."

Tout le monde était prêt; quoiqu'il fît très beau temps, la calèche était attelée pour mener l'enfant avec sa nourrice, le parrain et la marraine. Camille et Pierre étaient fiers de se trouver, comme de grandes personnes, tout seuls dans la voiture. Ils partirent; moi, j'attendais, attelé à la petite voiture des enfants; Louis, Henriette, Jacques et Jeanne montèrent dedans; Madeleine et Elisabeth se mirent devant pour mener, et Henri grimpa derrière: les mamans, les papas et les bonnes étaient partis les uns après les autres pour se trouver près de nous en cas d'accident, mais ce n'était que par excès de prudence, car, avec moi, ils savaient qu'il n'y avait rien à craindre.

Je partis au galop, malgré la charge que je traînais; mon amour-propre me poussait à atteindre et même à dépasser la calèche. J'allais comme le vent; les enfants étaient enchantés.

"Bravo! criaient-ils. Courage, Cadichon! Encore un temps de galop! Vive Cadichon, le roi des ânes."

Ils battaient des mains, ils applaudissaient.

"Bravo! criaient les personnages que je dépassais sur la route. En voilà-t-il un âne! Il court tout comme un cheval. Allons, hardi, bonne chance et pas de culbute!"

Les papas et les mamans, qui étaient échelonnés le long du chemin, n'étaient pas très rassurés; ils voulurent me faire ralentir, mais je ne les écoutai pas, et je n'en galopai que mieux. Je ne tardai pas à rattraper la calèche; je passai triomphalement devant les chevaux, qui me regardaient avec surprise. Se trouvant humiliés, eux qui étaient partis avant, d'être dépassés par un âne, ils voulurent aussi se mettre au galop; mais le cocher les retint, et ils furent obligés de ralentir leur pas, tandis que j'allongeais le mien.

Quand la calèche arrêta à la porte de l'église, tous mes petits maîtres et maîtresses étaient déjà descendus de voiture, et moi, je m'étais rangé le long d'une haie pour avoir de l'ombre; j'avais chaud, j'étais essoufflé.

A mesure que les parents arrivaient, ils admiraient ma vitesse, et ils faisaient compliment aux enfants sur leur équipage.

Le fait est que nous faisions un bon effet, ma voiture et moi. J'étais bien brossé, bien peigné; mon harnais était ciré, verni; il était semé de pompons rouges; on m'avait mis des dahlias panachés rouge et blanc au-dessus des oreilles. La voiture était brossée, vernie. Nous avions très bon air.

J'entendis par la fenêtre ouverte la cérémonie du baptême; l'enfant cria comme si on l'égorgeait. Camille et Pierre, un peu embarrassés de leurs grandeurs, s'embrouillèrent en disant le **Credo**; le curé fut obligé de les souffler. Je jetai un coup d'oeil à la fenêtre: je vis la pauvre marraine et le malheureux parrain rouges comme des cerises, et les larmes dans les yeux. Pourtant, ce qui leur arrivait était bien naturel, et arrive à bien des grandes personnes.

(A suivre)

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Notes locales

Remarqués à l'exposition de Régina: MM. Sylvio Bourgeois, A. D. Rochon, Lionel Le Blanc et sa famille, M. et Mme Forest, avec Mme Boutin, Mme Joseph Mallou et son fils, M. et Mme Tarnow, et leurs filles Ida et Léa, Mme Keenan, M. l'abbé Fuhs, Mlle Marie Arams.

• • •

M. Lucien Juneau, qui est dans l'armée depuis quelques mois, est en promenade chez ses parents.

• • •

Le caporal Joseph Schumer est en promenade chez lui.

• • •

Mme Dumais et sa famille en visite chez **sa mère,** Mme J. A. Forcier.

• • •

Mme J. Mailhot en visite chez sa famille, Mme J. L. L'Espérance, de Willow-Bunch.

• • •

Le dimanche 20 juillet, 43 nouveaux candidats furent initiés chevaliers de Colomb. Le banquet eut lieu à l'auditorium du collège, le soir.

• • •

M. et Mme Guy Gravel et leur famille, étaient à Régina, la semaine dernière.

Laflèche

Les enfants assistent en grand nombre et bien régulièrement aux classes de catéchisme préparatoires à la Première Communion et à la Communion Solennelle, malgré les pluies quotidiennes et les mauvais chemins. Ceux qui demeurent loin du village pensionnent au couvent, sous les soins maternels des dévouées Filles de la Croix.

Le grand jour de la Communion est vendredi prochain, premier vendredi d'août.

• • •

M. le docteur et Mme Louis Belcourt, M. et Mme Adrien Belcourt et leurs familles son revenus vendredi de leur chalet, à la Pointe B-Say-Tah. Tous se disent enchantés de leur séjour d'un mois sur les bords du lac Echo.

• • •

Mme veuve Israël Bérubé, qui a loué la maison de M. Henri Sabi, au village près du couvent, s'y est installée samedi avec sa famille.

• • •

Mme Albert Desmarais (née Rachel Périgny) a donné naissance à une fille, mercredi dernier, à l'hôpital de Laflèche. Le baptême a eu lieu vendredi en l'église Ste-Radegonde, l'enfant ayant reçu les noms de Rose-Marie-Hélène. Le parrain et la marraine furent M. Maurice Périgny et Mlle Hélène Périgny.

Nos félicitations aux heureux parents.

• • •

M. et Mme Arthur Brunelle et leur fille garde-malade, Mlle Mae, ont fait un voyage à Winnipeg la semaine dernière.

• • •

Le R.P. Kuckartz, O.M.I., de Battleford, Sask., nous a quittés vendredi après-midi après deux semaines de vacances chez ses vieux parents. Il avait chanté la grand'messe en notre église dimanche dernier.

Domremy

Mariage

Le mardi 28 juillet, se déroulait en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Domrémy, une belle et touchante cérémonie; M. le curé J.-A. Houle bénissait le mariage de sa nièce, Mlle Irène Houle, fille de M. et Mme Adélard Houle, de Hoey, et de M. Hector Brunet, fils de M. et Mme U. G. Brunet, de Debden, Sask.

Assistaient à l'autel, le R. P. A. Couture, O.M.I., comme diacre, et comme sous-diacre, M. l'abbé G. Houle, cousin de la mariée. Le R. F. Paul Gorieu, O.M.I., remplissait les fonctions de maître des cérémonies. On remarquait aussi au sanctuaire, Mgr J. E. Joyal, P.D., V.F., curé de Debden.

Accompagnaient les futurs époux, M. Raymond Houle, de Bellevue, et Mlle Antoinette Houle, de Hoey, tous deux respectivement garçon et fille d'honneur.

Comme le défilé franchissait le seuil de l'église, Mme Marcien Forestier joua la marche nuptiale de "Mendelssohn". A l'offertoire, Mlle Annette Houle, de Prince-Albert, chanta l'hymne toujours goûté, l'Ave Maria de Schubert. A la communion, le R. P. E. Forestier, O.M.I., sut faire apprécier le cantique "Mon Bien-Aimé". Après la messe, chantée en un grégorien juste et rapide, la chorale, sous l'habile direction de la Rév. Mère Marie-Claire, exécuta le joli cantique, "Vierge douce et secourable".

Après la cérémonie, tous les invités, parents et amis, se rendirent à la demeure des parents de la mariée pour prendre part au délicieux goûter servi par Mme J. P. Pfeiffer, de Prince-Albert, et Mlle Germaine Houle, de Hoey.

Dans l'après-midi, les nouveaux mariés quittèrent le cercle amical pour un voyage de noces au Manitoba. Nos meilleurs voeux de bonheur aux jeunes époux.

Willow-Bunch

Notre grand pique-nique annuel s'est tenu le dimanche 19 juillet. La température nous obligea à le faire dans la salle, au grand désappointement de plusieurs.

La journée fut bien remplie avec bingo, roue de fortune, "Wild Animal", jeux de dé; le comptoir des "goûters" ne fut pas oublié.

Notre petite fanfare égaya l'assistance et mit de l'entrain. Pendant l'après-midi il y eut le tirage d'un joli coussin. L'heureux gagnant fut M. Paul Duperrault.

Le soir, le R. P. Joyal, O.M.I., donna une représentation de vues françaises. Nous le remercions beaucoup de sa bienveillance.

Va-et-vient

Mgr Kugener, Mme P. Légaré et Mme Edgar Bonneau sont allés à Lebret récemment.

• • •

M. l'abbé Dugas vient d'être nommé vicaire de la paroisse de Swift-Current, et chapelain de l'école d'aviation située à quelques milles de Swift-Current. M. l'abbé aura le grade de lieutenant.

Nous perdons dans la personne de M. l'abbé Dugas, un prêtre très dévoué à toutes les oeuvres paroissiales. C'est donc avec regret que nous le voyons partir. Il est passé parmi nous en faisant le bien.

Nous saluons notre nouveau vicaire, M. l'abbé Couture.

• • •

M. Cléas Duperrault, de la marine canadienne, est en congé de deux mois chez ses parents.

• • •

M. Alphonse Lemieux passera quelque temps à Willow-Bunch.

• • •

M. Uldéric Guay est aussi parmi nous.

• • •

M. Oscar Beaulne, frère de M. Joseph Beaulne, est de retour dans sa famille, après avoir visité son frère malade.

• • •

Mlles Aline et Yvette Champigny sont actuellement en vacances dans la Colombie-Britannique.

• • •

Mlle Elisabeth Rainville, de l'hôpital de Weyburn, et Alice, qui fait partie de l'aviation canadienne, étaient en visite chez leur mère, Mme Jos. Racine, récemment.

• • •

M. Rodolphe Boisvert est tombé gravement malade récemment. Transporté d'urgence à l'hôpital, il a subi une intervention chirurgicale le même soir. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Baptêmes

Marie - Joséphine - Germaine Lespérance, née le 17 juillet et baptisée le 19. Parrain et marraine, Jacob Mailhot, remplacé par M. Ovila Lespérance, et Mme Mailhot.

Née le 6 juillet à M. et Mme R. Boisvert, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Jeanne-Aline Boisvert. Parrain et marraine, M. et Mme Ovila Laporte, de St-Gabriel, oncle et tante de l'enfant, remplacés par M. et Mme A. Dauphinais.

Va-et-vient

Mme Arthur Lafrenière, ainsi que Léo, sont partis pour une tournée dans le Manitoba; ils reviendront par le nord de la Saskatchewan où demeure une des filles de Mme Lafrenière.

Un autre de nos jeunes gens qui sert dans l'armée, M. Germain Labbé, est de passage chez lui.

On apprend que le constable, Albert Martin, R.C.M.P., stationné à Québec, vient d'être transféré à Matane, P.Q., 300 milles à l'est de Montréal.

Radville

Le R. P. Langlois a enseigné le catéchisme dans la mission de Ste-Collette, la semaine dernière.

• • •

Les Soeurs du Couvent sont à faire leur retraite annuelle, prêchée, cette année, par le R. P. Parent, rédemptoriste.

Va-et-vient

Mme Ernest Dionne est de retour parmi nous, après un séjour de quelques mois à Sheep-Creek, C.-B.

• • •

M. Jos. Granger est parti dans l'Est, dans l'intérêt de son commerce.

• • •

M. Jos. Lévesque est de retour de Montréal, où il a suivi des traitements pour sa jambe, pendant quelques mois.

• • •

Mlle Doris Dionne, de Willow-Bunch, est en promenade chez son oncle et sa tante, M. et Mme Louis Martin.

• • •

Parmi les visiteurs à Radville dimanche dernier, mentionnons: Mme W. McDougal (née Germaine Durand), Mme L. Thompson et ses enfants, le soldat Maurice Durand et M. McDougal, tous de Régina, qui étaient en visite chez M. et Mme Louis Martin et M. et Mme Arthur Legault.

• • •

M. et Mme Théodore Labossière sont partis en promenade à St-Léon et autres paroisses du Manitoba.

• • •

Le soldat et Mme Ernest Demers, de Brandon, Man., sont en visite chez Mme Bertha Demers en ville, et chez M. et Mme Albert Galarneau, en campagne.

Baptême

A M. et Mme Jos. Fillion, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Madeleine-Rita. Le parrain et la marraine sont, M. et Mme Ernest Bourassa, oncle et tante de l'enfant.

Dollard

Va-et-vient

Mlle Dora Casavant est venue en visite pour un mois chez sa soeur, Mme Armand Roy.

• • •

Mlle Henriette Bernadette, de Nelson, C.-B., et son neveu, ont rendu visite à leurs parents et grands-parents.

• • •

Mlle Jeannette Grégoire, de Régina, a passé quelques jours de vacances chez sa mère, Mme Jos. Grégoire, et son frère, Tom.

• • •

M. Charles Nolin, ainsi que M. Honora Giasson, sont revenus d'un voyage à Régina.

• • •

L'assemblée de la Croix-Rouge se tint cette fois-ci chez Mme Jos. Arcand. Neuf dames seulement étaient présentes. Les autres s'abstinrent, vu la fatigue des deux jours de fête de la ville voisine. Ces dames piquèrent un couvre-lit; le tirage du cadeau, une boîte-surprise, révéla Mme Gillies comme l'heureuse gagnante.

L'autre réunion aura lieu le 27 août chez Mme C. Bussé.

• • •

Mlle Gosselin a accepté l'emploi de vendeuse chez M. Bussé.

• • •

Mme Gillies est partie pour un court séjour à Ormprion, Ont., en passant par Gull-Lake.

• • •

MM. Robert Hank et Gérard Jack Benoit sont allés en voyage d'affaires à Régina.

• • •

M. et Mme Mertz, ainsi que M. et Mme Allemand, et leur fille, Marthe, se sont rendus à Régina pour soins médicaux.

• • •

M. Georges Arcand est arrivé de Kimberley, C.-B.; pour un long séjour chez ses parents, afin de rencontrer son frère, le caporal Albert Arcand, de Kingston, Ont., qui est en congé de vingt jours.

• • •

M. Fernand Poulin nous a quittés lui aussi pour Régina, où il doit faire son entraînement militaire. Il a déjà quatre frères sous les armes.

• • •

M. l'abbé Lemay est parti pour un séjour de deux mois dans la province de Québec, afin de visiter toute sa famille. M. le curé Dufresne le remplacera pendant son absence.

• • •

Le 22 juillet, eut lieu le mariage de M. Louis Audette et de Mlle Marguerite Blommé, fille de M. Olivier Blommé et de Zulma Beels, de Shaunavon.

La mariée portait une très jolie toilette rose. Sa soeur, Mlle Grace Blommé, était demoiselle d'honneur, et son cousin, M. Gérard Blommé, garçon d'honneur.

Le dîner fut servi chez les parents de la mariée; le soir il y eut réception dans la grande salle de M. Bloome.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces au Parc des Cyprès.

• • •

M. et Mme Noé Piquette ont organisé, la semaine dernière, une réunion en l'honneur de leur nièce, Mlle Thérèse Côté.

La jeune fiancée a reçu de très jolis cadeaux; toutes les invitées passèrent une agréable soirée. Elles étaient au nombre de 29.

• • •

Une fille est née chez M. et Mme P. Marquis. La maman et le bébé se portent bien.

ON RECOMPENSE LE PERE DE LA BRAVOURE DU FILS MORT AU DEVOIR

SACRAMENTO, Californie.— Pour reconnaître la bravoure manifestée au devoir par le lieutenant Herbert-C. Mayes, qui a sacrifié sa vie dans une attaque de bombardiers contre un porte-avions japonais, l'aviseur du pardon d'état a recommandé d'accorder une amnistie totale à son père, Herbert-C. Mayes.

Le père a été trouvé coupable en 1933 de s'être approprié illégalement une somme de $25,345. appartenant à une société de construction et de prêt dont il était directeur.

On a remis au lieutenant Mayes la décoration posthume de la croix du service distingué. Il est mort lors de la bataille de Midway.

Services de chemins de fer suspendus aux E.-U.

WASHINGTON—A cause des exigences de guerre, les chemins de fer des Etats-Unis devront suspendre leurs services locaux dans plusieurs régions, surtout dans celles qui sont déjà desservies par de bons services d'autobus. C'est ce que M. Joseph B. Eastman, directeur des transports, a annoncé récemment.

Cavalcade de Beromünster en Suisse

Au matin de l'Ascension, Beromünster en Suisse s'éveille plus tôt que de coutume. Quittant pour une journée sa passivité de petite ville religieuse toute repliée sur elle-même, elle se pare pour la fête, mêlant ses armes jaunes et rouges aux couleurs bleu et blanc du canton de Lucerne. Dès quatre heures du matin, on s'empresse vers l'Eglise. Il n'y a pas là que les habitants du bourg. Les costumes de l'Argovie, du Seethal et du Fricktal côtoyent ceux de Berne et de Lucerne.

C'est qu'aussi Beromünster célèbre l'Ascension avec un faste et une dignité exceptionnelles. Si, peu à peu, la cavalcade est devenue une procession, elle a gardé plus d'un caractère de ce qu'elle était primitivement, soit le symbole chaque année renouvelé de la prise de possession du lieu et de la délimitation des frontières. C'est ainsi qu'on y verra tous les hommes de l'ancienne prévôté, montés à cheval, représentant la force qui assure l'indépendance du pays et le sceptre de Saint-Michel qui fut signe au Moyen-Age de l'immédiateté du prévôt et de son droit de juridiction. Ce ne sont là que les vestiges d'un passé bien oublié. Aujourd'hui la cavalcade est un pèlerinage que l'on fait dans la campagne pour attirer sur les récoltes futures les bénédictions du Très-Haut. Ainsi l'acte religieux se double d'une manifestation d'amour pour le sol natal.

Dès après la première messe, le cortège se forme, derrière deux dragons sabre au clair que suivent toute une théorie de cavaliers, coiffés de bicornes, les chanoines en surplis, les anciens d'église en manteaux bleus, les marguilliers enveloppés dans de larges capes noires, l'huissier du chapitre en manteau rouge. Ils portent qui le sceptre du prévôt, qui sa croix ou son étendard. Le curé du bourg porte l'ostensoir. Et les pèlerins suivent, à pied, à cheval, égrenant leurs chapelets récitant des prières et chantant des hymnes. La longue cavalcade se met en mouvement, à travers la campagne fleurie, en suivant un itinéraire que l'on a marqué de jeunes branchages de hêtre. Et l'on s'arrête, dans la clairière du Schlossli, pour une courte prière matinale, devant quatre reposoirs, pour écouter la lecture des Evangiles. Le fermier de Hasenhausen fait l'offrande d'une belle couronne de roses rouges et blanches dont on orne l'ostensoir; ceux de Saffental et de Maihusen remettent aux chanoines sur des plats d'étain de grosses mottes de beurre dont on régalera les pauvres pèlerins. A Rickenbach, les chevaux sont un moment abandonnés, car la grand'messe se célèbre à l'église et le prédicateur, convié pour la circonstance, y prononce son sermon.

Un arc de triomphe marque l'entrée du chaque commune. Il en est ainsi quatorze que l'on visite tour à tour: à chaque fois, on s'arrête pour une courte bénédiction. A mesure qu'elle avance, la cavalcade s'augmente de nouveaux participants. Lorsque au milieu de l'après-midi, on rentre à Beromünster, le pays alentour s'est comme vidé d'hommes. Aux clochers des deux églises, c'est le triomphant concert des cloches gaies et graves. Le curé du bourg est rejoint par quatre cavaliers aux manteaux rouges qui viennent l'abriter sous un large baldaquin. L'ostensoir est levé pour une dernière bénédiction, la foule s'agenouille, tandis que les dragons saluent du sabre et que les religieux donnent les répons.

Puis, après un dernier office à l'église du chapitre, la foule s'éparpille. Les campagnards rejoignent leurs villages et leurs fermes. Et pour une année, Beromünster reprend son visage de petite ville groupée à l'ombre d'une collégiale, comme si elle cherchait à oublier dans sa modestie l'honneur d'avoir su conserver une tradition si authentique et une si belle coutume de la vieille Suisse.

Les E.-U. seront reliés à la zone du Panama

WASHINGTON.—Six républiques de l'Amérique centrale se joignent aux Etats-Unis pour éviter la menace des sous-marins. A cette fin une route entre les Etats-Unis et le canal de Panama sera construite.

Le secrétariat d'Etat a annoncé que le Guatémala, Salvador, le Honduras, le Nicaragua, Costa Rica et Panama se sont entendus pour coopérer dans la construction immédiate de nouvelles routes entre la frontière du Mexique et du Guatémala et la ville de Panama.

Les plans prévoient environ 625 milles de nouvelles routes que l'on peut construire rapidement pour remplir les vides de la grand'route interaméricaine. Les parties déjà complétées couvrent une distance d'environ 1,000 milles. Les nouvelles routes auront 10 à 16 pieds de largeur, avec une surface gravelée de 8 pouces de profondeur et une moyenne de revêtement ordinaire ne dépassant pas 10 p.c.

On pourra alors expédier des produits et des provisions de toutes sortes à la zone du canal et aux villes de l'Amérique centrale par voie de terre, au lieu de se servir de navires qui doivent essuyer sans cesse les coups des sous-marins axistes dans le golfe du Mexique et la mer des Caraïbes.

Les Etats-Unis défraieront le coup de la construction de ces routes.

L'OR DE ROUMANIE

ALBANY, N.-Y. — L'or de la Banque nationale de Roumanie, retiré de la Pologne quelques heures avant l'invasion nazie en 1939, peut être utilisé par une compagnie américaine, a décrété la Cour d'appel de New-York.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface — 3 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$9.75—$10.00
Moyens	$9.00—$9.50
Ordinaires	$8.00—$8.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$10.25—$10.50
Bons	$9.75—$10.00
Moyens	$9.00—$9.50
Ordinaires	$8.00—$8.50
Génisses—	
De choix	$9.50—$9.75
Bonnes	$8.75—$9.25
Moyennes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.50—$7.75
Veaux engraissés—	
De choix	$10.50—$11.00
Bons	$9.75—$10.25
Moyens	$9.00—$9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.25—$7.25
Ordinaires	$4.00—$6.00
Taureaux—	
Bons	$8.00—$8.25
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.75—$9.75
Ordinaires	$7.75—$8.50
Moyennes	$6.50—$7.50
Vaches laitières	$70.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.00—$12.00
Ordinaires et moyens	$6.50—$10.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.15—$14.25
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.15—$14.25
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.50—$11.50
Ordinaires	$8.00—$10.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina — 1er août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$9.00—$9.50
Moyens	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.00—$10.50
Bons	$9.00—$9.50
Moyens	$8.50—$9.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Génisses—	
De choix	$9.50—$9.50
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.50—$8.00

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.32¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyen, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

YORKTON, Sask.—M. W. J. Patterson, premier ministre de la Saskatchewan, lors d'un discours à l'occasion du choix de A. A. Brown, Theodore, comme le candidat du parti libéral, a prédit des élections avant trop longtemps. "Vous pouvez vous demander maintenant pourquoi nous recommençons notre campagne, dit-il. Comme vous le savez, nous avons tenu notre dernière élection provinciale en 1938 et, comme la durée de notre législature est de cinq ans, nous sommes en face d'une nouvelle élection, pour 1942. Voilà la situation présente, et je crois que nous sommes justifiés d'agir ainsi. Je pense que nous serions injustes envers le peuple en ce moment si nous ne préparions pas sérieusement cette élection provinciale qui aura lieu dans un avenir qui n'est pas trop éloigné, ajouta-t-il.

Zenon Park

Va-et-Vient

M. l'abbé Larochelle, du petit séminaire de St-Victor de Beauce, P. Q., a remplacé M. le curé pendant deux semaines.

• • •

M. le Curé Arès est de retour parmi nous après une absence d'un mois dans l'Est.

• • •

Les RR.PP. Girard et Lemoine, O.M.I., ont séjourné ici du 20 au 23 juillet faisant du recrutement pour le collège Mathieu. La moisson de collégiens s'annonce plus abondante que jamais.

• • •

M. et Mme Lucien Moyen sont revenus de leur voyage à Calgary.

• • •

M. Henri Yargeau et sa famille nous revient d'un voyage à Calgary chez son frère Albert Yargeau.

• • •

Les RR.PP. Chauvin et Von Vynck étaient de passage au presbytère le 21 juillet, au soir.

• • •

M. l'abbé A. Marchildon, M. et Mme Albert Marchildon, leurs deux garçons, Léopold et Philibert, et leurs filles, Berthe et Lucienne, sont allés au pèlerinage de Ste Anne à St-Brieux.

• • •

Sont venus en permission dernièrement, les soldats Jean et Lucien St-Amand ; Baptiste Chamberlain et Edouard Ouellette.

Nos malades

Mmes Charles Leblanc et Alfred Hudon sont revenues de l'hôpital se portant mieux.

• • •

Mlle Annette Lalonde et Simon Valois sont allés se faire opérer pour les amygdales à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale.

• • •

M. N. Poulin a également passé trois jours à l'hôpital.

Mariage

Le 22 juillet, M. Eugène Lefebvre conduisit à l'autel Mlle Herveline Vigeant. M. l'abbé Desrosiers bénit leur union et chanta la grand'messe nuptiale. Les deux filles d'honneur et les deux garçons d'honneur étaient, respectivement : Mlles Lucienne Vigeant et Lucille Voyer ; MM. Lucien Vigeant et Henri Fortier.

Décès

M. Auguste-Joseph Dostert, époux d'Eveline Laviolette, est décédé à Montréal, le 27 juillet, à l'âge de 66 ans.

Les funérailles ont eu lieu le vendredi 31 juillet. Le convoi funèbre est parti des salons mortuaires Lemay, 25 Est, Laurier, à 8.45 h. pour se rendre à l'église du St-Enfant-Jésus, où le service a été célébré à 9 h. et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

A la famille éprouvée, la Liberté et le Patriote offre ses sympathies.

Perigord

Décès

La paroisse de Périgord vient de perdre une des pionnières de la place en la personne de Mme Xavier Dumont, née Alexandrine Thibault.

Elle naquit à L'Islet, P.Q., le 19 mars 1877, s'en alla dans l'Etat du Maine avec ses parents; c'est en ce lieu qu'elle unit sa destinée à Xavier Dumont, le 27 juin 1898. Elle vient ensuite s'établir à Périgord dès le début de cette paroisse en 1911 et y demeura depuis, se dévouant à toutes les oeuvres de la paroisse. Personne au coeur large, elle était toujours prête à offrir une main secourable à tous et à toutes.

Donc, grande fut la douleur des gens lorsque la cloche de l'église sonna les glas funèbre, le vendredi 24 juillet.

Le dimanche 19 juillet, se sentant mal à l'aise, elle dut s'aliter pour ne plus se relever. Le docteur fut appelé, et le diagnostic était qu'elle était frappée d'une maladie qui ne pardonne pas.

Ses garçons du Manitoba furent avertis dès le mercredi; ils vinrent aussitôt, mais à leur grande douleur, la trouvèrent sans connaissance. Jeudi, dans la nuit, elle rendit son âme à Dieu sans reprendre connaissance.

Elle laisse dans la douleur, son mari, Xavier Dumont, ses deux filles et belles-filles, M. et Mme Napoléon Dumont, M. et Mme Alph. Dumont, une fille Mme Dorilé Marquette (Alma) et treize petits-enfants. R.I.P.

La famille Dumont remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans la grande épreuve qui vient de la frapper.

St-Hilaire-de-Cochery

Les membres du Cercle d'études de l'A.C.F.C. qui habitent à Biggar, avaient invité ceux de Cochery à tenir leur assemblée à Biggar. Favorisés par un temps idéal, nous avons répondu à cette aimable invitation. La réunion eut lieu chez M. Georges du Bois; les familles représentées étaient: W. Desrosiers, P. Gamache, G. Lortie, R. Ferland, G. et J. de Bussac, A. L'Hoir, L. et H. de Moissac, Labrecque, A. Marien, Laframboise, Cadieux, A. Gauthier, Paquette.

Les délégués à la convention donnèrent un compte rendu enthousiaste des deux jours passés à Saskatoon. Plusieurs sujets furent ensuite discutés, entre autres le service français à la Radio dans l'Ouest, et aussi l'ajustement des dettes.

A la fin de la réunion, trois abonnements au "Patriote" furent pris; sous peu il n'y aura plus une seule maison dans notre paroisse sans son journal français.

Pendant que les messieurs discutaient, les dames s'étaient installées dans une autre pièce où Mme L. de Moissac, aidée de Mme W. Desrosiers, donna un aperçu des causeries de Mlle Leblanc et de Mme Gravel sur le cours d'enseignement postscolaire et la formation de groupes d'études. Mme de Moissac proposa pour rendre la réunion plus intéressante qu'une des dames présentes, aidée des notes qui lui furent remises par Mlle Leblanc, compose le menu d'un repas pour la prochaine réunion. Mme Laframboise accepta aimablement non de faire le menu d'un repas, mais de celui de toute une journée. Si tout continue comme ce premier essai, nous aurons vite un groupe expert en la matière. A la fin de la réunion, Mme du Bois, aidée de ses deux filles, Marie-Claire et Mme J. de Bussac, servit un goûter délicieux à l'assistance. M. Gauthier, de Biggar, invita notre groupe pour le mois d'août; ce qui fut accepté.

• • •

Le mois dernier, par une fête toute intime, M. et Mme L'Hoir célébraient leur 40e anniversaire de mariage. Leur union fut bénite à Grande-Clairière par le Père Verney. La famille E. L'Hoir est une des plus anciennes familles de cette paroisse. M. E. L'Hoir s'est toujours intéressé aux oeuvres paroissiales.

• • •

Le 26 juin, Mme Léon Tinant célébrait son 92e anniversaire de naissance; elle est née en Belgique en 1850.Elle habite cette paroisse depuis longtemps où sa distinction et son affabilité font l'admiration de tous.

• • •

M. et Mme A. Marien viennent de recevoir un câblogramme de leur fils, Joseph, dans lequel il annonce son arrivée en Angleterre.

• • •

Denis Gauthier, de Biggar, vient de s'embarquer dernièrement. Que Dieu le protège!

• • •

Les familles T. et A. Martin sont revenues d'un voyage en auto à Storthoaks où elles ont assisté aux noces d'or de M. et Mme Toupin.

Les récoltes s'annoncent très belles; aussi parle-t-on d'achats de moissonneuses-batteuses un peu partout pour remédier à la pénurie de la main-d'oeuvre.

SURABONDANCE DE FROMAGE EN ANGLETERRE

LONDRES—Parce que la Grande-Bretagne a trop de fromage, les citoyens ayant négligé d'exiger leur ration, lord Woolton, ministre des vivres, a décidé de doubler cette dernière pour quelques semaines. Le consommateur ordinaire en recevra une demi livre par semaine, les agriculteurs et les ouvriers une livre.

Ferland

Nouveaux Chevaliers de Colomb

Le nombre des Chevaliers de Colomb à Ferland augmente graduellement. Lors de l'initiation à Gravelbourg, le 26 juillet dernier, furent initiés: M. l'abbé Gérard Couture, MM. Alfred, Ernest et Charles Dion, Alfred Chabot et René Couture.

Un grand nombre de Chevaliers, accompagnés de leurs épouses, se sont rendus à Gravelbourg à l'occasion de l'initiation.

Divers

MM. Henri Bouvier et J. Tessier étaient de passage chez des parents et amis, la semaine dernière.

• • •

MM. et Mmes Adrien Brisebois et Ephrem Bouffard et leurs familles visitaient des parents à Meyronne, dimanche dernier.

• • •

M. et Mme Edouard Bisson passèrent ne semaine à Régina, récemment. Ils rendirent visite à leur fille Edda, et à d'autres parents.

• • •

La semaine dernière, M. Edmond Chabot apprenait la nouvelle de la mort de sa belle-soeur, Mme Ferdinand Chabot, de Ste-Germaine, P.Q. Nos sympathies.

• • •

Le 28 juillet, les Dames de Sainte-Anne et toute la paroisse rendaient hommage à Sainte Anne. A cette occasion quelques enfants firent leur première communion.

• • •

Mlle Gilberte Palmier passa quelques jours en visite chez M. Joseph Chabot.

Saint-Front

Pique-nique

Notre pique-nique annuel, qui était annoncé pour le 5 juillet, fut remis, à cause des mauvais chemins, au 19 ; puis à cause d'une pluie abondante ce jour-là, il fut retardé encore d'une semaine. Enfin le 26, une température idéale nous permit de faire de notre pique-nique un véritable succès. Grâce au dévouement et à l'entrain des personnes qui avaient la direction de la fête, la belle somme de $151.00 fut versée au compte de la paroisse.

Cinéma

Le dimanche 5 juillet, nos bons compatriotes de Kelvington, MM. Bruyère et Gilles, vinrent nous présenter quelques films très intéressants de cinéma parlant. La foule nombreuse qui était déçue du fait que le pique-nique avait été remis, se vengea en occupant jusqu'au siège le plus reculé de la salle paroissiale. Malgré le prix minime d'entrée, les recettes s'élevèrent à $65.00.

Visite de S. Exc. Mgr Monahan

Le dimanche suivant nous avions une cérémonie d'une nature bien différente. C'était la visite de S. Exc. Mgr Monahan, archevêque de Régina, qui venait confirmer une vingtaine de nos enfants. A la messe de huit heures, plus de cent personnes s'approchèrent de la sainte table pour communier des mains de Son Excellence.

Après la grand'messe, Mgr l'Archevêque nous adressa la parole. Il nous donna de sages conseils et de précieuses directives. Puis, après un court examen des jeunes confirmands, Monseigneur entonna le "Veni Creator", et leur administra le sacrement de confirmation.

Le R.P. Lemoine, o.m.i., du collège Mathieu de Gravelbourg, était venu dès le jeudi matin prêcher une retraite préparatoire à la confirmation et aider le R.P. Robveille pour les cérémonies du dimanche.

Entrée en religion

Le lundi 3 août, M. François Montes nous a quittés pour faire son noviciat chez les prêtres de Sainte-Marie de Tinchebray, dans la paroisse de Charlemagne à Montréal.

Ses trois années d'études au collège de Gravelbourg, ont fait de lui un modèle de bonne conduite, de travail et d'application. Nous sommes heureux de le voir continuer sur le chemin où il a déjà obtenu tant de succès. Espérons que d'autres jeunes Saint-Frontains suivront sous peu son exemple ; la route est difficile, mais le courage et la bonne volonté triomphent de tout.

Après trois semaines d'absence, nos bonnes religieuses sont revenues pour prendre soin de l'éducation de nos enfants.

Les récoltes

Les pluies abondantes de juin ont enfin cessé et la récolte, quoique tardive, ranime notre espoir, car elle a très belle apparence ; mais elle est encore entre les mains de Dieu qui peut la détruire en quelques minutes. A nous de Lui demander sa protection.

Du nord au sud

—Le canal de Suez suit une direction presque nord-sud. Il est long de 104.5 milles et traverse le désert ainsi que des lacs marécageux.

Nouveau poste




M. L'ABBE DUGAS, ancien vicaire de Willow-Bunch, qui vient d'être nommé vicaire de Swift-Current et chapelain de l'école d'aviation située à quelques milles de là.

Val Marie

Pendant la semaine du 19 au 25 juillet, il y eut dans notre paroisse, une retraite prêchée par le R.P. Drolet des Pères de Marie. Cette communauté fut fondée par le Bienheureux de Montfort. Malgré les grandes chaleurs, la retraite a été suivie avec une dévotion remarquable. Notre église se remplissait tous les soirs de fidèles qui désiraient qu'on leur enseigne ou rappelle les grandes vérités de notre religion, si vite oubliées. Le révérend père peut être assuré que les 8 jours de prédication à Val-Marie auront de bons résultats. Son court séjour parmi nous restera profondément gravé dans nos mémoires, chez les jeunes comme chez les plus âgés. La retraite de 1942 sera une des plus belles pages de notre histoire paroissiale. Car, l'oeuvre du bon Père va se continuer. La bonne semence germera et portera ses fruits.

Au R.P. Drolet, nous offrons avec nos respects, l'expression de nos remerciements pour son dévouement. Il a fait de cette retraite un vrai succès.

Un paroissien

Deux des élèves de Soeur Jeanne de Chantal ont passé avec honneur l'examen de théorie du Conservatoire de musique de Toronto. Thérèse Durand a obtenu 93% et Paul Brodeur 85%.

• • •

M. Jos Leblanc a le contrat pour peinturer les bâtisses du Pacifique Canadien.

• • •

Mme Alice Arsenau nous a quittés pour s'établir à Régina.

• • •

Mme Florence Syrenne est de retour d'une promenade d'une quinzaine de jours, chez ses parents et amis à Vernon, C.-B.

• • •

Mlle Yvonne Clément est à St-Boniface, où elle suit les cours de garde-malade chez les Soeurs Grises.

• • •

Mlle Jeanne Morel est rendue à Montréal pour deux mois.

Nos soldats

Nos trois mousquetaires, Ph. Vadeboncoeur, Marcel Dunand et Léger Legault, nous sont revenus de Dundurn, Sask., après un entrainement de deux semaines. Ils ont eu l'honneur d'être passés en revue par notre compatriote, le brigadier Trudeau.

• • •

W. Lacourse, de la caserne de Victoria, C.-B., et Robert Gagnon, de St-Jean, P.Q., sont en visite chez leurs parents.

• • •

M. Gustave Anderson, représentant local du "Sask. Pool Elevator," vient d'être appelé sous les armes. Il est stationné à Régina.

• • •

M. Georges Morin est allé assister à la première grand'messe chantée par un de ses garçons, jésuite, en Montana. Un autre de ses garçons, également religieux, a donné le sermon de circonstance. M. Morin a eu aussi le bonheur de voir sa fille et sa soeur, toutes deux religieuses.

• • •

Mme Laprise, de Val-Marie, et Antoine, de Laflèche, ont accompagné leur père, M. H. Laprise, qui les a conduits jusqu'à Malta; de là ils ont continué leur route par chemin de fer et autobus.

LE SUD DES E.-U. MANQUE DE SUCRE

WASHINGTON.—L'Office d'administration des prix annonce une disette critique du sucre dans la Louisiane et le Texas. Cela est dû à la guerre sous-marine dans la mer des Caraïbes. La situation prendra une tournure encore plus désagréable car il sera de plus en plus difficile d'obtenir du sucre de Cuba et de Puerto Rico.

Frenchville

Après un silence assez prolongé, permettez-nous une petite place dans votre journal.

La semaine dernière, M. le curé Poulin, assisté de M. Laviolette, séminariste, se dévouait à enseigner le catéchisme aux enfants de la paroisse. Les classes se tenaient aux écoles Beauchamp et Epinard.

• • •

Mlles Alida Ruest, Lina Côté et Marie Chelle, étudiantes au couvent de Ponteix, sont de retour dans leur famille pour les vacances.

• • •

M. Lionel Ruest, élève du collège de Gravelbourg, est aussi à jouir d'un séjour avec ses parents.

• • •

Mme Edmond Plouffe et Mlle Marie-Rose Goddu, de St-Jean-Baptiste, Man., sont en visite chez leur père, M. Edgar Goddu et d'autres parents.

• • •

Mme Alex. Sabourin, ainsi que ses deux petites filles, Yvette et Olive, de St-Jean-Baptiste, Man., visitent chez ses parents, M. Hercule Côté.

• • •

Mlle Antoinette Coleman, institutrice à Gravelbourg, passe ses vacances dans sa famille. Mlle Coleman reprendra ses classes à la fin d'août.

• • •

M. Léon Ruest, accompagné de ses filles, Alida et Jeanne, ainsi que Mme Sylvia Goddu se rendirent par automobile à Régina. Mme Goddu rejoignit son mari qui travaille dans les usines de guerre de cette ville.

• • •

Le soldat Raymond Goddu, fils de M. et Mme Sylvia Goddu, de cette paroisse, stationné à Debert, Nouvelle-Ecosse, et le soldat Marcellin Ruest, de Brandon, étaient tous deux dans leur famille dernièrement.

• • •

Mme J. Entem a appris par un télégramme, l'heureuse arrivée de son fils outre-mer.

• • •

Mlle Irène Coleman, étudiante garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, passa quelques semaines avec ses parents.

• • •

Mlles Jeannette Côté et Alida Ruest, ont subi dernièrement des opérations à l'hôpital de Ponteix et de Régina respectivement. A ces jeunes filles, nous souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

M. le curé Brouillard, de Ferland, était de passage à Frenchville, ces jours derniers.

• • •

Mlle Prudence Coleman est en congé dans sa famille. Elle travaillait au collège de Gravelbourg, depuis plusieurs mois.

• • •

M. et Mme Léo Bouvier, René Bouvier et M. Arthur Smith, de Meyronne, étaient en visite à Frenchville.

• • •

M. et Mme Willie Hamel et leurs enfants, visitaient des parents de Ponteix, la semaine dernière.

• • •

Mlle Marie-Louise Fourny nous a quittés pour Cadillac où elle a un emploi.

Naissances

A. M. et Mme André Goddu, le 3 juillet, une fille.

A M. et Mme Antoine Côté, le 21 juillet, une fille.

A M. et Mme Alcide Auger, le 28 juillet, une fille.

Des félicitations aux heureux parents.

En Ontario

Rainy River

Fête de Ste Anne

Le dimanche 26 juillet, les Dames de Ste Anne sont venues en grand nombre à l'église pour célébrer la fête de leur patronne. Après la prière du soir et le salut, l'assemblée annuelle de la Congrégation eut lieu, avec élection du nouveau conseil. Furent élues: Prés. Mme Charles Lamkrt, Vice-prés. Mme F. Osler, Secrétaire-trésorière, Mme H. Green, Conseillères : Mmes J.B. Nadon et P.J. Tyne.

Départ

La famille W. Gorman nous a quittés cette semaine pour aller demeurer à Winnipeg, où M. Gorman vient d'être transféré par le Canadien National. Les Dames de Ste Anne offrirent à Mme Gorman après l'assemblée régulière de dimanche dernier, leurs meilleurs voeux à l'occasion de son départ. Une statue de Ste Anne lui fut présentée en souvenir de son attachement à la Congrégation.

Acquisition

La paroisse vient de faire l'achat de la résidence de Mme F. Gaudet, en face de l'école séparée, pour servir de couvent aux bonnes Religieuses de Saint-Joseph.

Ces dernières se sont rendues à Crookston pour suivre les exercices de la retraite annuelle et à leur retour le 15 août, prendront possession de leur nouvelle demeure.

M. le curé et les paroissiens sont grandement reconnaissants à Mgr G. Cabana, pour l'aide et la permission donnée à cette occasion. Son Excellence nous montre par là tout son intérêt pour le succès de nos oeuvres.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix minimum de $1.00 par insertion.

ON DEMANDE

un gérant pour le magasin coopératif de Zenon-Park, Sask. Doit savoir parler le français et l'anglais et être capable de tenir les livres d'une coopérative. On est prié de mentionner le salaire exigé et l'expérience en faisant application. Adresser toute demande à M. **Albert Marchildon, secrétaire de l'Association coopérative de Zenon-Park, Zenon-Park, Sask.** 15P

ON DEMANDE

un instituteur ou institutrice bilingue pour le district scolaire Ormeaux no 2943. Devra entrer en fonction le 24 août. On est prié de mentionner le salaire désiré en faisant application. Adressez toute demande à **M. Jos. Brassard, secrétaire, P.O. Eldred, Sask.**

ON DEMANDE

Une institutrice catholique bilingue pour l'école bilingue de Joeville No 4867. Devra enseigner une heure de français par jour. Grades 1 et 8 inclusivement, 22 élèves. Salaire, $850 par année, payable par versement mensuel. Ouverture de la classe le 18 août. S'adresser à **Mme Agnès Layton, secrétaire - trésorière, Joeville S. D. No 4867, Lisieux, Sask.**

Saint-Victor

Le soldat Nestor Hubert, stationné à Vancouver, est en visite chez ses parents pour un mois.

• • •

Mme Eugène Lalonde est partie le 28 juillet pour une vacance à Lebret, chez sa soeur, Mme veuve Lagacé.

• • •

Après réception d'un télégramme, M. Alfred Lalonde partait aussitôt pour Winnipeg, où il rendit visite à sa femme sérieusement malade.

• • •

Mme Howard Rossington, de Régina, autrefois Mme Adélard Ducharme et sa fille, Anita Ducharme, étaient en visite chez M. Siméon Ducharme. Elles vinrent en automobile avec le sergent Wilbert Farewell aussi de Régina.

• • •

Les familles Coutu et Ducharme se rendaient dimanche le 26, à Gravelbourg, pour visiter Mère St-Guy (Cécile Ducharme), et nos religieuses qui sont présentement en vacance au grand couvent Jésus-Marie.

• • •

La famille J.-D. Lalonde est en vacance à Régina, pour la semaine de l'exhibition.

• • •

M. Henri Durand a construit la cheminée de l'église. Tous les paroissiens sont satisfaits. Nous sommes reconnaissants à ce généreux ouvrier pour son travail si excellent.

• • •

Mme veuve Sylvestre, depuis quelques années à Fife-Lake, avec son garçon, Télesphore, est revenu à St-Victor pour y demeurer. Télesphore, sujet américain, a dû traverser les frontières pour le mois d'août.

• • •

Mlle Mathilda Légaré, nièce de M. Jean-Louis Légaré, fondateur de Willow-Bunch, a été en visite chez Mme Ducharme pour deux semaines.

• • •

Quelle anxiété, la semaine dernière, parmi les enfants des grades quatre en montant, lorsqu'ils apprirent que les notes des examens français étaient publiées dans notre journal. "La Liberté et le Patriote". C'était qui l'aurait ouvert le premier. Il va sans dire, tous l'ont dévoré et peu, nous sommes heureux de le dire, très peu parmi nos enfants ont regretté leurs résultats.

COMMENT MAIGRIR

KANSAS CITY.—Les jumeaux Heflin, Clarence et Lawrence se sont pesés au bureau de sélection des cadets de l'aviation navale, et leur poids est de 171 livres chacun, soit une livre en-dessous de la limite. Il y a dix jours, ils pesaient 185 livres. Nous n'avons pas eu un réel repas depuis ce temps, du jus de fruits seulement, dit Lawrence.



A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Eustache

Les dames de Ste Anne ont célébré la fête de leur patronne avec une solennité plus brillante que jamais auparavant. Leur digne présidente, Mme Amédée Beaudin, les y avait préparées par une campagne d'organisation et de recrutement intenses. Chacune des dames de la société avait fa une neuvaine de prières et de communions. L'assistance à la sainte messe a été plus assidue que jamais. Les communions ont été particulièrement nombreuses le matin du 26 juillet. La grand'messe revêtit un caractère de splendeur spéciale par le chant et par le beau sermon donné par le R.P. Faure, S.J.

Le soir eut lieu la réception de 18 nouveaux membres dans la congrégation. Dès avant 7 h. l'église était remplie de fidèles. Les dames se réunirent à la résidence de leur présidente, où elles se formèrent en procession. Elles se rendirent ainsi à l'église en chantant un cantique en l'honneur de leur patronne. Elles prirent place en avant, et les aspirantes congréganistes se rangèrent devant la table de communion, dirigées par leur présidente et leur vice-présidente, Mmes A. Beaudin et L. Chabot. Après le questionnaire habituel, les prières de la réception et la bénédiction des médailles et des insignes, la présidente et la vice-présidente décorèrent chacune des nouvelles congréganistes des insignes de leur nouvelle dignité. Puis la vice-présidente, Mme Laurent Chabot, lut au nom de toutes les dames, l'acte de consécration à la bonne Ste Anne. La cérémonie se termina par une allocution appropriée faite par le chapelain de la congrégation, Mgr le curé, et par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement. C'est alors que le choeur de chant des Dames de Ste Anne nous donna une nouvelle preuve de sa belle organisation. Dirigées par Mme Amédée Beaudin, et ayant comme organiste, Mme Jean Lafrenière, ces dames nous édifièrent et nous délectèrent par leurs chants liturgiques et par leurs cantiques si bien exécutés.

Voici maintenant les noms des nouvelles dames de Ste Anne: Mmes Urbain Forcier, Wilfrid Girard, André Lorteau, J.B. Wincell, Jean Lafrenière, Gabriel Allary, Albert Laramée, Albert Richard, Théophile St-Cyr, Edouard Gervais, Henri St-Germain, Willie Gérard, Albert Beaudin, Rolland Beaudin, Alexandre Des Rochers, Léon Rivard, Armand Rivard et Francis Des Rochers.

Honneur à vous, mesdames, et à votre beau choeur de chant!

Initiation

Tout dernièrement, au Colombus Hall, à Winnipeg, eut lieu une impressionnante cérémonie d'initiation de nouveaux membres de la grande société catholique des Chevaliers de Colomb. Cinquante et un candidats ont passé avec succès les épreuves de l'initiation. Voici la liste probablement incomplète des chevaliers anciens et nouveaux des paroisses de St-Eustache et d'Elie: Mgr J.-A. Bastien, P.D., M. le curé H. Hogue, MM. Noël Girard, Clément Lachance, Laurent Chabot, Herménégilde Laramée, Théophile Rivard, Hector Lussier, Zéphirin Aquin, Oris Aquin, Eugène Girard, Albert Gauvin, Jos.-A. Lachance, Amédée Beaudin, Hector Désilets.

Frères chevaliers, montrons-nous toujours fidèles aux grands principes qui animent notre société, et soyons toujours les défenseurs sans peur et sans reproche de la foi et de la langue de nos pères.

La Broquerie

Baptême

Joseph - Oscar - Camille - Louis Fisette, enfant de M. et Mme Hervé Fisette, a été baptisé par le R.P. Oscar Boily, S.J., à La Broquerie. Parrain et marraine, M. et Mme Camille Henri.

Mariage

Le mariage de Mlle Lucienne Bisson avec M. Eugène Nicolas, a été béni le 5 juillet, en la cathédrale de St-Boniface, par M. l'abbé Robert.

Letellier

Soirée

Un nombreux groupe de parents et d'amis se réunirent chez M. Xavier Jubinville le lundi 27 juillet, pour offrir leurs félicitations et leurs voeux de bonheur à leur fils, Ludger, à l'occasion de son prochain mariage.

Plusieurs des personnes présentes adressèrent la parole. Il y eut du chant, etc., bref, l'on s'amusa bien jusqu'au moment du goûter.

Au nom de l'assistance, les organisateurs de cette soirée, MM. Joseph Boissy et Armand Loiselle, présentèrent au héros de la fête une bourse bien garnie.

Mariage

Le mercredi 29 juillet, M. l'abbé Joseph Bellavance, curé de Transcona, bénissait le mariage de M. Joseph Joubert, de St-Pierre, avec Mlle Mélina Fontaine.

M. Xavier Joubert et M. Gaspard Fontaine servaient de témoins.

Des cantiques appropriés furent exécutés durant la messe par Mlles Alice Genest, Annette Boissy, Jeannine Bruyère et M. Joseph Boissy. M. Jacques Bruyère touchait l'orgue.

La mariée portait une robe longue en tulle bleu pâle et était accompagnée de sa nièce, comme gentille petite bouquetière.

Nos félicitations et nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Visiteurs

Mlles Eva, Florina et Annette Marchand, de Babcock, Man., sont en visite chez M. Antoine Lafrenière.

• • •

Mme Jack Hardy, de Winnipeg, a passé la fin de semaine chez M. Peter Fraser.

• • •

M. Yves Jutras, de Brandon, de passage dans sa famille.

• • •

M. et Mme Gérard Gentes, de Winnipeg, de passage chez M. Zotique Granger.

Récupération

M. Joseph Saurette s'est dévoué pour recueillir le vieux papier, les chiffons, les bouteilles, etc., pour la récupération. Grâce à l'obligeance du service de camionnage Empson, il a pu expédier une lourde charge, la semaine dernière.

• • •

Bienvenue à notre député, René Jutras, de l'Aviation canadienne, qui nous revient cette semaine de l'Est, pour une vacance dans sa famille.

• • •

Un bon nombre de nos paroissiens se sont rendus à Otterburne, dimanche dernier.



Ste-Rose-du-Lac

Le dimanche 12 juillet, eut lieu à Ste-Rose, le grand pique-nique organisé par les Comités de la France Combattante de Laurier, McCreary, Ste-Amélie, Toutes-Aides et Ste-Rose-du-Lac.

Les recettes, très satisfaisantes, iront en aide aux forces du général de Gaulle.

Malgré la température menaçante, la parade costumée, conduite par la fanfare militaire des "Veterans' Guards" et les sections de vétérans de Dauphin et d'Ochre River, faisaient leur chemin de la salle paroissiale au terrain du pique-nique, en passant par l'hôpital.

M. Hawkins, M.P., et Mlle McConnell décernèrent le premier prix des femmes à Mlle Madeleine Pennarun, qui représentait Jeanne d'Arc dans un costume qu'elle avait confectionné elle-même; le premier prix des hommes à M. Jean Molgat, habillé en hussard.

M. de La Lande, secrétaire provincial de la France Combattante, nous parla sur l'enthousiasme que nous devrions avoir pour notre grand général. M. Hawkins ajouta un mot en anglais.

Malgré quelques ondées, les jeux et courses variés commencèrent. Ochre River gagna les premiers prix dans les concours de balle molle et de balle dure.

Un grand effort avait été fait pour offrir des amusements à la mode de France. Conséquemment, il y avait:

Le mât de Cocagne, le jeu de massacre, tir à la carabine, courses à obstacles et autres, une pêche miraculeuse, la vente de pommes de terre frites et rafle d'un magnifique couvre-lit.

La veillée fut passée en exécutant des chansons nationales et populaires.

Il y eut ensuite un cinéma et plus tard un bal costumé dans la salle du "Curling".

L'organisation d'une fête champêtre d'une telle envergure et menée à si bonne fin, a demandé un dévouement et un travail qui méritent notre admiration et nos félicitations.

Ce pique-nique, le premier de ce genre, a fait plus que ramasser une somme d'argent. Il a réveillé chez nous l'amour des traditions trop facilement mises de côté.

On prévoit beaucoup d'autres activités pour l'avenir.

(Communiqué)

• • •

Le Révérend Père Curé est revenu à Ste-Rose le 23 juillet. Le R. P. Hilaire Gagné, O.M.I., professeur de philosophie au Scolasticat de Lebret, l'a remplacé pendant son absence.

• • •

Le R. P. Boutin, O.M.I., professeur de théologie au Scolasticat de Lebret, a prêché la retraite annuelle des Soeurs de Notre-Dame des Missions de notre paroisse, au commencement de juillet.

• • •

Le R. P. de Rocquigny, O.M.I., vicaire à la paroisse et missionnaire de Methley et d'Ochre-River, vient de terminer un cours de catéchisme de trois semaines aux enfants de sa mission d'Ochre-River qui n'ont pas eu l'avantage de fréquenter une école catholique. Quatorze de ces enfants ont fait leur première communion. Parmi ces premiers communiants il y avait un converti de l'anglicanisme.

• • •

La fête de Sainte Anne a été célébrée avec solennité. A cette occasion, huit dames ont été reçues dans la Congrégation. Ce sont Mmes O. Bourbonnière, M. Hamelin, M. Ladéroute, L. Lamy, A. Larivière, L. Pineau, J. Renaud et Pearson d'Ochre-River. Mme E. Langevin, présidente, lut l'acte de consécration à Sainte Anne. Le R. P. Directeur adressa quelques mots aux Congréganistes, leur rappelant leur devoir de cultiver au foyer les vocations sacerdotales et religieuses.

• • •

La Révérende Soeur Bérénice, des Soeurs de Notre-Dame des Missions, de Lebret, fille de M. et Mme Emile Houde, est en visite à Ste-Rose.

Baptêmes

Le 28 juin — Claire-Elisabeth-Léonie, enfant de Louis Maillard et de Marguerite Loire. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Maillard.

Le 18 juillet — Marie-Yvonne-Alma-Adrienne, enfant du Dr R. L. Gendreau et de Régina Champagne. Parrain et marraine, M. A. Champagne, représenté par M. G. Gendreau, et Mme Yvonne Millier.

Le 19 juillet — Omer-Joseph-René, enfant de Philippe Zastre et d'Alice Marion. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Marion.

Le 26 juillet — Allen-Laurier-Claude, enfant de René Ollivier et de Lorette Mailhot. Parrain et marraine, M. Dollard Mailhot, représenté par M. Maurice Abraham, et Mlle Thérèse Ollivier.

Décès

L'un des pionniers de Ste-Rose, M. Pierre Lambert, est décédé le 16 juillet. Il était âgé de 87 ans. Lui survivent Mme Lambert, cinq garçons et trois filles. Il a été inhumé dans le cimetière de notre paroisse le 18. Le service fut chanté par le R. P. de Rocquigny. Les porteurs étaient MM. B. Tucker, L. Maillard, A. Hamelin, F. Guyot, A. Zastre et C. Lambert.

M. Albert Sutherland est décédé le 25 juillet, à l'âge de 69 ans, après quelques semaines de maladie. Les funérailles ont eu lieu le 27. Les porteurs étaient MM. A. Hamelin, R. Précourt, C. Beaulieu, N. Vermette, L. Molgat et F. Guyot.

Les paroissiens de Ste-Rose ont appris avec regret la mort de Mme Thomas Coulombe, de Beauséjour, née Rose Catellier. Elle a été inhumée à St-Malo. La famille Coulombe avait quitté Ste-Rose l'année dernière, y laissant de nombreux amis. Nous offrons à M. Coulombe et à sa famille nos vives sympathies.

Aubigny

Naissance

Myriam - Marcelline-Marie, enfant de Philias Godard et de Cécile Rémillard. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Rémillard, oncle et tante de l'enfant.

Lorette

Nous avons eu un décès au commencement du mois: Stanley Kushma, jeune polonais, victime d'une mort violente.

Naissances en juillet

Edouard-Joseph, enfant de Vincent Gurican, slovaque, né le 3, et baptisé le 26 du mois.

Joseph-Armand-Hector-Philippe, né le 24 et baptisé le 26; fils d'Hector Bourbonnière et d'Annette Mondor. Le père de cet enfant est dans l'armée canadienne; il est actuellement prisonnier à Hong-Kong. Nous n'avons pas eu de nouvelles de lui depuis la prise de la ville.

Un premier groupe de Religieuses de Saint-Joseph ont fait leur retraite annuelle du 17 au 26 juillet. M. l'abbé H. Bernard, de St-Boniface, en était le prédicateur. A la clôture de cette retraite, trois religieuses firent leur profession: Soeurs Ste-Jeanne de Lorraine (Bérangére Giasson), St-Eméric (Dorothée Bouvier), de St-Georges, Man., et Madeleine du Sacré-Coeur (Mabel Shanlley). S. Exc. Mgr G. Cabana présida cette cérémonie religieuse.

Une seconde retraite, par le même prédicateur, aura lieu du 6 au 15 août pour les religieuses qui n'ont pu suivre les exercices de la première.

• • •

Alcide Desmarais a transporté sa maison sur un lot acheté de M. Sauveur Ferland, près du village, et M. Edmond Richard s'est construit une résidence tout près de là. M. Guillaume Henri est aussi à se construire une maison à l'autre extrémité (ouest) du village.

JOURNAL ACQUIS PAR UNE UNION

GLACE-BAY.—Le seul quotidien de Glace-Bay, "The Gazette," a été vendu à l'Union des mineurs d'Amérique (District No 26), a-t-on annoncé dans le journal de la semaine dernière. L'Union l'a acheté de M. A.-D. Macneill qui en était propriétaire et directeur depuis 35 ans. Le journal a 42 ans d'existence. C'est le premier quotidien de l'Union au pays.

M. A. A. McKay, secrétaire-trésorier du district No 26 des mineurs, écrit que le quotidien sera un journal exclusivement minier. Il a été acheté suivant le voeu exprimé au dernier congrès de l'Union. Sa politique sera celle de l'Union des mineurs.

500 ITALIENS TUES PAR LES GUERILLAS YOUGOSLAVES

LONDRES—La radio de Moscou a rapporté, récemment, que les guérillas yougoslaves ont tué 500 officiers et soldats italiens et qu'elles en ont blessé 200 autres, durant les deux dernières semaines.

Thibaultville

Le mardi 28 juillet, une quarantaine d'enfants de Thibaultville, soit des enfants de choeur, les membres du choeur de chant, des clubs de jardin et d'éleveurs, faisaient leur pique-nique annuel.

En raison du rationnement d'essence pour les camions cette année, au lieu d'aller au parc Assiniboine comme l'an dernier, ou encore à la rivière Blanche comme l'année précédente, nos enfants se dirigèrent à pied, en chantant de vieilles chansons canadiennes, vers le lac Boissé, à quelques milles à l'est de Thibaultville.

Les gars allèrent vite s'amuser à l'eau, pendant que les petites filles, sous la surveillance de nos religieuses, et à l'ombre des grands ormes séculaires qui ornent les environs du lac Boissé, égayèrent de leurs joyeux accents les plaines environnantes.

N.-D. de Lourdes

Dans la chapelle du Monastère des Chanoinesses se déroula, le 24 juillet dernier, la cérémonie touchante de la profession religieuse de Soeur Marguerite Marie du Sacré-Coeur (Irène Yvon, de Woodridge). Ses parents émus assistèrent à la cérémonie.

Le R. P. Champagne, délégué par S. Exc. Mgr l'Archevêque, reçut les voeux de la jeune professe au nom de l'Eglise. Assistaient au choeur: le R. P. Veilleux, O.M.I., prédicateur de la retraite des Soeurs de N.-D. de Lourdes, cette année; le R. P. A. Dupas, S.J., MM. les abbés A. Couture, directeur de l'Action Catholique; P. Picod, curé de St-Lupicin; J. Jolicoeur et l'abbé De Ruyck, qui prononça le sermon de circonstance. La bénédiction solennelle du Saint-Sacrement clôtura cette fête religieuse.

Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus et Soeur M. Damien de la Croix sont allées enseigner le catéchisme à Swan Lake.

Il y eut plusieurs changements dans les obédiences assignées à nos religieuses à la clôture de la retraite.

• • •

Mme Joseph Durand a reçu du R. P. Henri Chalumeaux, frère du Père Antoine, une lettre datée de Lyon, dont voici quelques extraits:

"Je viens de recevoir votre lettre datée du 17 novembre 1941. Si ma réponse a le sort de votre lettre, elle vous arrivera dans quatre mois et peut-être qu'à ce moment mon frère ne sera plus de ce monde. Mais parlons de lui puisque c'est votre désir. Il a eu une attaque d'apoplexie le 15 novembre 1940: il ne s'est jamais bien remis, et la preuve c'est qu'il n'a pas dit sa messe depuis cette époque. Dans notre maison de Taulignan, il est aux petits soins. Il se rend utile en épluchant les légumes; il assiste à tous les offices, mais comme un pieux fidèle: il ne pourrait prononcer les paroles des psaumes. Enfin, il y a un mois, il a eu une seconde attaque, qui ne l'a pas terrassé d'un coup, mais qui l'a encore affaibli, au point qu'il faut l'habiller, lui donner à manger à la becquée. Pauvre frère! je suis allé le voir. Je pense qu'il m'a reconnu et se souvient de ma visite. Le jour où je l'ai vu, il parlait tout le temps du Canada... Voilà où en est mon pauvre frère, votre ancien curé... Prions pour lui!..."

Cette lettre est datée du 15 mars. Le R. P. Champagne a reçu des nouvelles plus récentes qui ne mentionnaient rien de nouveau.

—Pas fameux votre gâteau, Marie.

—Pourtant, madame, le livre de cuisine dit que c'est délicieux!

Exposition d'artisanat à St-Boniface

(Suite de la quatrième page)

En fait de menuiserie, tous ont admiré le superbe bureau (marqueterie) du Rév. Frère Beaulieu. Cette pièce est un véritable chef-d'oeuvre dans ce genre de travail. On pouvait aussi voir plusieurs pièces provenant des ateliers des Rév. Frères de l'Académie Provencher, ce qui nous a permis de constater du travail sérieux accompli dans leur atelier: bureaux, étagères, coulage des métaux et des alliages, etc. Les Rév. Frères de l'Académie avaient également envoyé un échantillon de la reliure qu'ils savent faire et enseigner à leurs élèves. C'était le seul spécimen de reliure et on aurait voulu en admirer davantage. Espérons qu'une autre année nous verrons d'autres échantillons plus personnels et plus variés.

Dans la section de la photographie, deux personnes seulement avaient envoyé des photos. Il est regrettable qu'il n'y en ait pas eu plus. Le R. P. Champagne avait exposé une vue superbe de St-Boniface, un soir d'été. M. Henri Lane avait envoyé une vingtaine de ses photos. M. Lane est un grand artiste. N'hésitons pas à le dire. Il a le don de saisir l'angle, de faire ressortir le détail, d'agencer ses effets. Les photos qu'il a exposées rappelaient les oeuvres des grands maîtres. Par exemple, le portrait clair-obscur de la jeune fille qui pèle ses pommes; le portrait du crucifix; la lampe, le missel et le rosaire; le portrait du moissonneur manitobain; les paysages superbes saisis aux heures propices. M. Lane devrait continuer d'exploiter le folklore qui nous entoure et d'en tirer d'autres richesses. Nous le félicitons bien chaleureusement. Il y a chez nous d'autres artistes qui ont des talents semblables. Une autre année, il faudra obtenir qu'ils consentent à exposer leurs travaux.

Deux ou trois morceaux de la section de la céramique avaient été envoyés par Mlle Anna Leclerc. On y décèle du goût et une belle habileté.

La peinture avait attiré plusieurs amateurs. Ici encore beaucoup plus des nôtres pourraient envoyer des spécimens de leurs travaux. Mlle Yvette Sala exposait un genre de portraits qu'elle a elle-même créé. Des têtes de bambins aux expressions variées, faites avec beaucoup de vie et de coloris. Aussi une grande variété de conception tant dans le plan que dans l'exécution. Mme Guertin-Barkwell avait une demi-douzaine de peintures diverses, la plupart des copies, montrant une technique sûre et développée avec un beau sens de proportion. On pouvait aussi voir trois peintures de Mlle Noëlla Gauthier. Cette artiste manitobaine a de belles qualités et a le don de mettre de la vie dans ses oeuvres. On aurait cependant voulu admirer d'autres travaux où son originalité put se dessiner davantage. En plus des peintures de Mlle Gauthier, la Société Historique avait aussi envoyé deux portraits très bien réussis de Monseignur Maillard. Il y avait aussi deux peintures de Mlle Anna Leclerc, paysage et animaux, toutes deux intéressantes et bien réussies. Mlle Gabrielle Corbeil avait envoyé une belle tête de sauvage, vivante d'expression. Les autres peintures étaient dues au pinceau de jeunes écoliers ou écolières: Mlles Pierrette Saint-Germain, Denise De Cuyper et Renée Fouasse.

Un genre qui s'est popularisé ces dernières années et qu'on est convenu d'appeler la peinture à l'aiguille, semble compter plusieurs adeptes parmi nous. Mmes Guertin (Philippe), Tinning (née La Rivière), Leclerc et Moran, et autres, avaient envoyé plusieurs pièces d'un relief saisissant. On remarquait dans le même ordre d'idées des travaux exquis au petit-point. Mme Guertin avait envoyé toute une série de petits tableaux à l'aiguille représentant les sujets les plus variés.

Signalons aussi les superbes vêtements liturgiques, oeuvre des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, et de religieuses d'autres communautés; les aubes et autres vêtements; le petit ensemble liturgique fait par les élèves du couvent de Vassar; le tabernacle si artistiquement décoré par Mlle Senez et qui doit servir dans la chapelle de l'Archevêché.

L'Ecole Provencher exhibait plusieurs travaux de métaux et alliages qui démontrent une technique avancée. Peut-être avons-nous oublié quelque chose ou quelqu'un? On voudra bien nous le pardonner. L'exposition était tellement variée et tellement considérable qu'on comprendra que nous ne puissions écrire sur chaque pièce. Le tout formait un ensemble extrêmement impressionnant et tous les visiteurs en étaient charmés. C'était surtout un bel hommage au talent créateur des nôtres et un encouragement puissant. Un des organisateurs nous disait que lorsqu'il avait été question d'organiser cette exposition, quelqu'un lui avait dit: "Vous ne trouverez pas dix objets parmi les nôtres." L'exhibition est venue montrer combien cet interlocuteur était dans le tort. Sans doute qu'on pourrait amasser encore bien d'autres trésors d'art et d'habileté chez nous. Ce n'est là qu'un commencement. Une autre impression qui se dégageait du tout était l'hommage indirect rendu au groupe français tout entier. Des centaines de visiteurs de toute race et de toute origine sont passés par les salles, ont admiré, ont été étonnés, émerveillés même et ont dû se dire que cela provenait de foyers et de mains françaises. Qui pourra évaluer la valeur de ces témoignages? C'est là du travail positif. Et il faut en féliciter la Société d'Enseignement Postscolaire, car jamais on aura fait du travail plus utile ou plus nécessaire. Espérons que ces efforts généreux vont se continuer, se préciser et se développer. Nos sincères encouragements et félicitations.

LES FORCES ARMEES DES ETATS-UNIS

WASHINGTON — Le président Roosevelt a déclaré aux journalistes que les Etats-Unis ont actuellement environ 4,000,000 d'hommes sous les armes.

COUVENT DU SAINT ROSAIRE
Nouveau pensionnat
Ste-Amélie, Manitoba
Soeur Rose de Lima, Supérieure.

La 5e colonne est active en Argentine

BUENOS-AIRES — M. Adolfo Lanus, ancien député et membre du Comité Damonta Taborda, qui a fait enquête sur l'activité dommageable à l'Argentine, vient de publier un livre intitulé **Campo Minado** (Camp de mines) où il affirme que la 5e colonne nazie est encore active dans ce pays. Il dit que l'Argentine ressemble à un champ de mines, que, sans que la volonté du peuple y soit pour rien, c'est un territoire dangereux pour la sécurité des principes pour lesquels la civilisation se bat actuellement.

L'auteur affirme que le gouvernement n'a rien tenté pour mettre fin à ces activités subversives et que les agents nazis poursuivent leur travail sans être inquiétés. Le gouvernement interdit la circulation de ce livre, mais M. Lanus a dit qu'il trouvera un imprimeur en dehors du pays.

L'évêque d'Alaska est inquiet

SATTLE — Mgr Joseph-E. Crimont, évêque d'Alaska, âgé de 84 ans, inquiet de la situation militaire dans les îles Aléoutiennes, recommande que les Etats-Unis prennent des mesures promptes et énergiques. Il a déclaré récemment dans une entrevue que la population de l'Alaska ne se rend pas assez compte du danger. Elle s'imagine que les Japonais ont pris Attu et Kiska surtout pour faire la guerre à la Russie et pour empêcher les secours d'arriver en Russie, au nord des Aléoutiennes.

Mais, dit-il, les Aléoutiennes sont un très bon tremplin pour attaquer Dutch Harbor et Kodiak, endroits de bases navales.

L'ALBERTA EN APPELLERA D'UN JUGEMENT DE LA COUR SUPREME

EDMONTON — Le gouvernement albertain en appellera auprès de la Cour suprême du Canada d'un récent jugement de la Cour d'appel de l'Alberta. Ce jugement déclarait la loi du moratoire de 1942, ultra vires.

LE PREMIER MINISTRE McNAIR A TERMINE SON ENTRAINEMENT

FREDERICTON — Le premier ministre J. B. McNair est revenu à son bureau, la semaine dernière, après deux semaines passées au camp militaire de Tracadie. Il est capitaine de réserve dans une unité d'artillerie.

A SAINTE-AMELIE



Souvenir de la bénédiction du couvent. On voit ici l'ancien presbytère et l'église (photo en bas à gauche), qui sont devenus le couvent des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée. Il a été béni le 7 octobre 1941 par Mgr W. Kessler, P.D., V.G.

Venez nombreux prier la Très Sainte Vierge.

N'oubliez pas le Pèlerinage à SAINT-MALO, Man., le dimanche 16 août

Le programme du pèlerinage paraîtra dans le numéro de la semaine prochaine.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Bibliothèque des Prêtres

Un certain nombre de prêtres se sont groupés, il y a plus d'un an, pour fonder une bibliothèque privée. Nous donnerons désormais la liste des livres reçus et les membres pourront s'approvisionner à leur goût. Cette semaine, on a reçu la série, dite du Mariage chrétien, huit volumes; Relations entre jeunes; L'Enfant devant la vie; Les lois du mariage; Education de la Pureté; Morale familiale; Les devoirs d'Etat; Ce Sacrement est grand; La spiritualité de la maternité. En plus, on a reçu "Le Pape Pie XII," de Goyau, et "Les Guerres Modernes et la Pensée catholique", de Sturzo.

• • •

S. Exc. Mgr Cabana a administré la confirmation aux paroissiens de Walkeyberg dimanche dernier, et a béni la nouvelle église de l'endroit. M. l'abbé D'Eschambault et le R.P. Jaworksi, de Beauséjour, accompagnaient Son Excellence.

• • •

M. l'abbé Décosse, secrétaire, est allé représenter le diocèse à la réunion des Jocistes à Montréal.

A la Cathédrale

Terrain de jeux

C'est le mardi 4 août, que la paroisse a inauguré un terrain de jeux pour les petits garçons de St-Boniface. Le terrain n'est autre que celui du collège de St-Boniface. Le R.P. Gauvreau, S.J., assumera la direction de l'entreprise, assisté de M. Maurice Bernier-Deniset. Le R. P. Gauvreau s'est déjà occupé de pareils mouvements dans l'Est; il y apporte une expérience bien précieuse. Le tout est gratuit, et les petits garçons de la paroisse, de huit, neuf ans et plus, sont cordialement invités.

Tout St-Boniface suivra avec intérêt cette intéressante initiative. A part ce service rendu aux garçons, on sait qu'une vingtaine de jeunes filles sont allées camper à Brereton encore cet été. Elles y ont passé dix jours entiers, sous la direction de M. l'abbé Blais.

A l'Hôtel de Ville

En vue des nouveaux règlements, le bureau de l'Assistance est actuellement à faire un nouvel enregistrement de toutes les personnes recevant de l'assistance de son bureau.

Pour une armée de réserve à Saint Boniface

Jeudi dernier avait lieu à l'hôtel de ville la troisième assemblée générale appelée en vue d'en arriver à la formation d'une unité d'armée de réserve dans St-Boniface. L'assemblée était nombreuse et composée de toutes les classes de citoyens, ce qui est une preuve de l'intérêt que la population porte à ce mouvement.

La discussion se fit avec beaucoup de franchise et différentes opinions furent émises. Il en ressort que dans les temps de guerre que nous traversons une armée de réserve locale, composée des éléments qui restent inactifs après les appels de mobilisation ou les rejets pour causes diverses, est de toute nécessité. C'est un devoir pour chacun de faire sa part pour aider à la défense du pays. Une armée locale de réserve offre une occasion de servir à tous les citoyens. D'après les rapports présentés, le mouvement progresse favorablement; déjà près de 300 applications ont été reçues. Il en faudrait de 500 à 600 pour avoir une unité de St-Boniface. La campagne de recrutement se continue. M. Louis La Rivière, maître de poste de St-Boniface, se fera un plaisir de donner tous les renseignements désirés à la population de langue française. Un autre avantage appréciable d'un groupement d'unité d'armée de réserve est de tenir un moral sain et élevé dans l'opinion publique. Vu que la salle de l'hôtel de ville semble trop petite, la prochaine assemblée générale aura lieu à la salle du Cercle Ouvrier le vendredi soir 21 août. Un programme tout spécial pour cette assemblée est en préparation et sera publié plus tard.

Communiqué.

Ont donné leur nom pour l'armée de réserve

Acheson, J. H.; Armstrong, E. A.; Asselin, H.; Ball, Harry; Banks, N. P.; Barker, Fred J.; Barron, Wm G.; Beauchman, Wm; Bélanger, Roland; Besant, W. J.; Bird, P. H.; Blanchette, Georges E.; Brownie, W. G.; Brunet, G. R.; Callewaert, Cyril; Cameron, Duncan; Carlton, D. O.; Carpenter, Horace; Castelane, J. E.; Champagne, Cleo; Charbonneau, Jos., fils; Charbonneau, Jos.; Collon, Jules E.; Conley, W.; Cormode, Douglas, fils; Cormode, Douglas; Couture, Denis; Crawford, L. B.; Cutting, A. W.; Dancer, R. M.; De Gagné, Joseph E.; Demeule, A. A.; D'Eschambault, Henri; Dickin, F. F.; Dubreuil, R.; Ducharme, R.; Dufault, Esdras; Dufault, Philippe; Eberley, F.; Evans, Robert E.; Fenton, E. C.; Fulard, J. A.; Fontaine, Pierre; Gerrie, R. A.; Gillespie, Hugh; Gore, H. W.; Grant, W. M.; Gunn, Cliff; Gunn, Roy; Guyon, Adrien; Guyon, Armand; Haldane, C.; Hallem, Mike; Hamel, Joseph; Hammond, C.; Hansford, E.; Hart, D. A.; Harvey, F. S.; Hodge, Clifford R.; Hughes, Roy; Irwin, J. H.; Knight, Leonard; La Bassure, Edgar; Le Blanc, Albert; Lacerte, Henri; Lamontagne, Edward; La Rivière, Louis; Lavoie, J. C.; Legg, C.; L'Heureux, Paul, M.D.; Mager, Ferdinand; Martin, G. E.; Mason, N. E.; McDonald, George; McGregor, Alex.; McKenzie, A. S.; McKenzie, F.; McKenzie, Merwin; McLean, P.; McNaughton, Fletcher; McNaughton, J. C.; McVarish, A.; Militaire, L. D.; Miller, Russell; Morin, Joseph; Morrison, Wilfred; Mossop, J. H.; Mourant, C. M.; Muller, C. S.; Munro, C. W.; Nault, Horace; Nosworthy, M.; Oakes, Jess; Packer, C. H.; Parisian, W.; Pashak, F. T.; Pashkiwski, W.; Payment, A. R.; Pearce, M. H.; Perry, James; Phaneuf, L. J.; Phillips, W. V.; Poulain, E. A.; Richuk, M.; Ritchot, E.; Ritchot, Phil.; Rondeau, Yves; Ross, A. D.; Ross, George H.; Roy, Louis; Roy, Paul; Russell, Thos. H.; Salignat, Georges; Saraillon, Arthur; Schettler, G. W.; Schimnowski, J. F.; Scott, W. R.; Shearer, G. P.; Smith, E. A. D.; Spence, A.; Stewart, H. A.; Stimpson, A.; Stout, Thomas; Strutynski, J.; Suarez, Frank; Suarez, Nicholas; Sveson, Thomas; Swatzki, Stanley; Talling, N. M.; Tessier, Thomas; Théberge, Frank J.; Thomas, F. R.; Trimble, W. H.; Turenne, Arthur; Vadeboncoeur, Ed.; Vandenbosch, Jos.; Vivian, C.; Vivian, Robert E.; Vivian, Wm Douglas; Ward, Jack; Wettman, G.; Whyard, D. R.; Whyddon, A.; Whyte, C. S.; Wolfe, F.; Ziemski, Wincent.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Wife Takes a Flier	III
Crossroads	II
Ladies in Retirement	II
Swamp Women	III
Broadway	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

L'exposition d'artisanat attire de nombreux visiteurs

Nous sommes encore sous le charme de ce que nous avons vu à St-Boniface. Une exposition organisée par la Société d'Enseignement Postscolaire y a groupé des centaines d'objets les plus divers, provenant des mains artistiques des nôtres. C'est toute une révélation et comme tant d'autres intéressés ou curieux, nous avouons notre surprise et le plaisir que nous en avons ressentis.

L'exposition avait lieu à l'Institut Collégial St-Joseph et a duré près de trois semaines. C'est un peu court peut-être, mais c'est déjà beaucoup. L'exposition a été tenue à l'occasion des cours de tissage qu'y donnait, pour la seconde année, la Société d'Enseignement Postscolaire. On pouvait visiter les ateliers où travaillaient les tisseuses tout en visitant l'exposition elle-même. Deux religieuses des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, la Rév. Soeur Donalda, déjà bien connue parmi nous, et la Rév. Soeur Alphonse d'Avila, directrice de l'école de Sainte-Martine, venue pour la circonstance, donnèrent les cours à une quarantaine d'élèves. Mlle Annette Lavack, institutrice, prêtait mainforte aux Révérendes Soeurs.

L'exposition comprenait deux vastes salles. Dans la première, on y voyait surtout les travaux faits sur métiers et les carpettes et tapisseries murales ainsi que quelques travaux faits à l'aiguille. La seconde salle contenait les objets les plus divers: sculpture sur bois, marqueterie, peinture, photographie, etc.

On trouvera ici-même le compte rendu de la visite faite à l'exposition par une institutrice qui a bien voulu communiquer ses impressions. Ce compte rendu couvre précisément le contenu de la première salle. Nous le reproduisons en entier, le faisant suivre des remarques de notre correspondant pour les travaux de l'autre salle.

IMPRESSIONS D'UNE INSTITUTRICE

L'an dernier à pareille époque, je visitais les travaux de tissage exposés dans l'une des classes de l'Institut Collégial St-Joseph, à l'occasion des cours d'été donnés aux institutrices.

En pénétrant dans ce sanctuaire de l'art domestique et de la beauté, je songeais à la conférence donnée peu avant par Mme Gaudet-Smet et à laquelle j'avais eu le bonheur d'assister. Je comprenais mieux encore l'appel des femmes d'autrefois qui nous incitait à les imiter et à faire du foyer le centre de la vie, le pourvoyeur de nos besoins. Mais à tous ces sentiments se mêlait une vague appréhension. Comment nous, manitobaines, pourrions-nous redevenir artisans—artisans pour notre propre bonheur?

Tout ce que je voyais là était si artistique, si bien fait—car je ne l'ai peut-être pas mentionné—les plus beaux morceaux de l'exposition venaient du vieux Québec. Nous y avions joint seulement quelques pièces faites pendant les cours de tissage qui s'achevaient.

Mais après un an je pénètre de nouveau dans cette même salle et je comprends que mes craintes n'étaient pas fondées—que notre zèle n'était qu'endormi, que toutes nos aptitudes latentes ne demandaient qu'à être réveillées, éclairées, guidées. L'exposition d'arts domestiques de 1942 est réellement manitobaine.

Voulez-vous que nous fassions le tour de la salle?

De magnifiques pièces murales et tapis crochetés couvrent un pan de mur—c'est l'oeuvre de Mme O. Joyal, de Ste-Agathe. Quelle richesse de couleur et que de travail!

L'angle de la chambre est réservée à la paroisse de Ste-Anne-des-Chênes. Un très beau couvre-lit en boutonne de Mme O. Duguay; des tentures et coussins de Mme C. Gauthier; de délicats napperons de Mmes Heim et A. Dubois; de l'étoffe et des vêtements de Mlles Desautels et Y. Dusablon. Un costume surtout attire mon attention: c'est qu'il est entièrement fait en laine manitobaine; c'est l'oeuvre de Mlle E. Prairie. Enfin, une variété de serviettes confectionnées par les élèves du couvent.

Haywood fait suite... et croyez-le, c'est le curé de la paroisse, M. l'abbé Gagné, qui a fabriqué les plus beaux articles: des tapis pour son église, un couvre-lit, etc. Mlle Dubé a aussi fait de charmantes draperies et une robe légère. Elle nous fera de plus jolies choses encore maintenant qu'elle a suivi le cours de perfectionnement et qu'elle a reçu son certificat d'Arts Domestiques.

Notre-Dame de Lourdes attire notre attention par la grande variété de ses travaux. Les Révérendes Soeurs Chanoinesses des Cinq-Plaies ont exposé des aubes brodées et des tentures; le coloris de ces dernières est tiré des plantes—l'écorce de bouleau donne un beige rosé et les lignes brunes sont produites par une teinture d'écorce de chêne. Mmes E. Ragot, E. Daudet, Mlles J. Robitaille et R. Fradin avaient aussi exposé quelques travaux.

Nous voici à La Broquerie. Personne n'ignore que le tissage n'est pas chose nouvelle là, mais les méthodes modernes adaptées avec enthousiasme lors des cours de mai-juin nous assurent que ce centre d'activité nous réserve de beaux succès. Je remarque de fins tissus que des doigts de fée ont seuls pu réaliser; c'est l'oeuvre de Mlle M. L. Normandeau. Une couverture de laine, un couvre-lit, tout cela et bien d'autres choses faites par Mlle Héloïse Chaput. Je savais qu'elle connaissait son métier mais je constate maintenant qu'elle sait s'en servir. N'est-ce pas une leçon vivante, qu'une institutrice occupe ainsi ses loisirs!

A St-Joseph, l'on est pratique—j'admire de nombreux vêtements tissés et confectionnés par Mmes W. Beaulieu, N. Dionne, Mlles Y. Bérard et A. Daneault. Un très beau couvre-lit piqué. Là encore on a su profiter des cours de tissage.

Une table du centre attire mon attention; elle est couverte de serviettes, foulards, peignoirs, etc., et je lis, "Ecole de Kenora". Les tisserands, car les garçons ont fait leur part du travail, sont jeunes—de 8 à 12 ans. Félicitations aux élèves et à leur ingénieuse institutrice.

Ajoutons quelques pièces superbes, faites à l'aiguille, oeuvre de Mme Moran (mère du Frère Moran, de l'Ecole Provencher), et de deux travaux au "petit-point" exécutés avec beaucoup de talent par Mme Tinning (Alexandrine La Rivière), ainsi que plusieurs chapeaux de paille confectionnés par les Révérendes Soeurs professeurs.

Nous avons fini notre visite. Il y a encore de belles pièces, oeuvre de l'école Ste-Martine; elles ont plus de fini que les nôtres mais je les vois avec plaisir. Elles semblent nous sourire et nous faire souvenir que c'est du Québec que sont venues nos dévouées professeurs, les Révérendes Soeurs Agnès de Rome, Alphonse d'Avila et M. Donalda.

Merci à la Société d'Enseignement Postscolaire qui, par l'entremise de M. l'abbé A. D'Eschambault, a fait renaître sur notre sol manitobain l'artisanat presque délaissé. Merci aux religieuses de l'Institut Collégial, à la bonne Soeur Luc d'Antioche qui ont ouvert bien grands leurs portes et leurs coeurs à l'oeuvre qui nous est chère. Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de nos cours et de nos expositions. Puissions-nous maintenant communiquer aux jeunes l'amour de la terre, des arts domestiques, du foyer.

Une institutrice.

AUTRES TRAVAUX

En plus des travaux faits sur métiers, il y avait une foule d'objets artistiques qui charmaient l'oeil à l'exposition d'artisanat de la Société d'Enseignement Postscolaire.

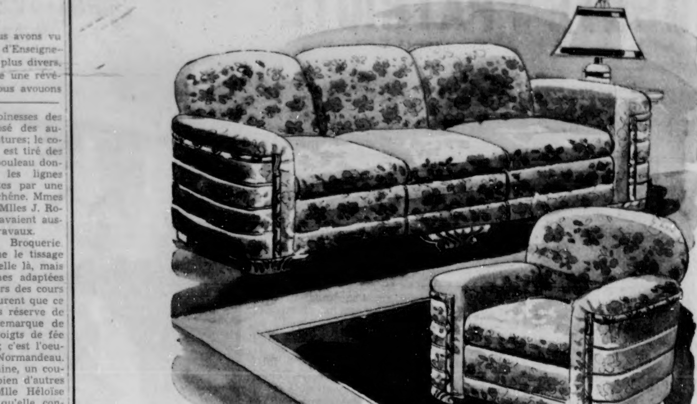
La sculpture sur bois comprenait un Christ en croix, oeuvre du R. P. Dupas, S.J., enfant de St-Boniface récemment ordonné prêtre dans la cathédrale. Cette oeuvre dénote de belles qualités et le souci du détail, malgré certaines imperfections. Les proportions sont exactes et le tout forme un ensemble impressionnant. Il y avait en plus, une petite tête de chevreuil, propriété du docteur L'Heureux, d'un fini superbe. C'est l'oeuvre d'un ouvrier anonyme de Lorette, qui l'avait présentée au docteur Royal autrefois. Il y avait aussi deux ou trois morceaux des "Bourgault", dont l'éloge n'est plus à faire. Nous n'en parlerons pas puisqu'il s'agit de travaux manitobains.

On pouvait aussi admirer plusieurs pièces en bois découpé, un complet pour le saint autel: missel, crucifix, chandeliers, une superbe lampe, et plusieurs autres travaux provenant de la scie magique de l'abbé Joyal, vicaire à St-Jean-Baptiste. M. l'abbé Comte avait envoyé trois morceaux du même genre, des cadres pour images et photos. Un jeune garçon de 13 ans, Henri Benoit, de Mariapolis, exposait deux superbes cadres de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, également en découpure.

(Suite à la cinquième page)

Reliques du passé qui serviront à battre Hitler

ST-JEAN, N.-B.—MM. Francis-J. McNulty et Fred Clinch ont fait don au gouvernement de deux ancres de deux tonnes et de 45 brasses de grosses chaînes, le tout trouvé il y a plusieurs années dans l'épave d'une vieille frégate française. Il y a assez de fer pour fabriquer plusieurs canons de gros calibres.



Petites Notes

Mlles Lucienne Dussault, Fernande Tremblay et Anna Leclerc se sont mises en route mercredi, pour Banff, où elles visiteront le frère de Mlle Dussault, M. René Dussault.

• • •

M. et Mme J. C. Davis, et leurs filles, Mlles Lucille et Patricia, ainsi que leur nièce, Mlle Janet Davis, de Kapuskasing, Ont., sont de retour d'une vacance à Devil's Cap, lac des Bois.

• • •

On annonce les fiançailles de Hélène, fille de M. H. Duyvejonck, et de feu Mme Duyvejonck, avec le soldat Ernest Miron, fils de M. et Mme Philippe Miron. Le mariage aura lieu le 15 août, à 9 heures, à l'église du Sacré-Coeur de la paroisse belge.

• • •

Mlle Lucille Davis a organisé un "shower" mardi soir, à la résidence de sa mère, Mme John Caswell Davis, en l'honneur de Mlle Marguerite Prud'homme, dont le mariage avec M. Lucien Marcel Painchaud, aura lieu le 8 août.

Mesdames N. A. Prud'homme, G. Painchaud, L. P. Roy et J. G. Costello présidaient. Elles étaient assistées de Mme L. Grégoire, Mlles Alice Martel, Louise Roy, T. Lemay, Paula Sumners, Louise, Yolande et Céline Prud'homme, et Janet Davis, de Kapuskasing, Ont. Mlle Patricia Davis a offert les cadeaux.

• • •

Mme D. J. Léger, 47, rue Kate, ainsi que Mme Arthur Léger, 582, rue St-Jean-Baptiste, sont parties en vacances à Redditt, Ont.

• • •

Mme R. Langevin, rue Valade, se rendra à Ottawa au commencement d'août pour être présente au mariage de sa fille, Malvina, qui épousera l'instructeur pilote, J. D. J. Keenan, le 15 août.

• • •

M. Frank Van Belleghem, 265, rue Dumoulin, s'est mis en route la semaine dernière pour un congé de 2 semaines à Kenora et Minaki.

• • •

Mme Paul H. Toussaint, 645, rue St-Jean-Baptiste, et ses enfants, Denise et Gérald, sont en visite à Ottawa. Mme Toussaint rendra visite à sa mère, Mme J. Couture, à son frère et à sa belle-soeur, M. et Mme Armand Couture, autrefois de St-Boniface.

• • •

M. et Mme Médéric Pétrin, rue Aubert, étaient les invités d'honneur à une soirée organisée par des parents et amis à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage.

On présenta un bouquet et un "corsage" à Mme Pétrin. Les invités étaient au nombre de 80.

• • •

Le sergent de section, Bernard Doutre, de l'Aviation Canadienne, qui a passé un congé de 10 jours chez ses parents, M. et Mme J.-B. Doutre, est retourné à Victoria, C.-B., où il est stationné.

• • •

Mlle Sheila Cottingham, 158 rue Ash, a organisé un "shower", mercredi soir, en l'honneur de Mlle Marguerite Prud'homme.

Mlle Edith Killey présidait. Elle était aidée de Mlles Louise Prud'homme, Louise Roy, Aloyscia Cottingham et Alice Hince.

• • •

Mlles Agnès Landry, Denise Rocan et Cécile Lambert sont de retour d'un voyage à Saskatoon, Edmonton et Banff.

• • •

Le capitaine Hervé Benoist, C.O.T.C., est arrivé la semaine dernière, de Montréal, pour rejoindre Mme Benoist, qui est l'invitée de sa mère, Mme I. Lavoie, 311, avenue Provencher.

• • •

En l'honneur de Mlle Marguerite Prud'homme, dont le mariage avec M. Lucien Painchaud aura lieu le 8 août, Mlles Madeleine Bernier et Jacqueline Gagnon, ont organisé jeudi soir une réception à la demeure de Mlle Gagnon, 161 boulevard Dollard.

Un "corsage" et un cadeau furent présentés à l'invitée d'honneur par Mlle Louise Bernier.

Mmes M.A. Prud'homme et G. Painchaud présidaient, assistées de Mlles Lucille Davis, Janet Davis, de Kapuskasing, Ont., Louise Bernier, Louise Roy, Madeleine Bernier et Jacqueline Gagnon.

• • •

Mlle Léonie Guyot est partie vendredi pour une vacance d'un mois dans l'Est. Elle visitera Ottawa, Montréal et Québec, où elle sera l'invitée de sa soeur, Mlle Monique Guyot, de la Section féminine du corps d'aviation.

• • •

Mmes E. Sumner et J.E. Dumas ont donné un dîner au Moore's, jeudi soir, en l'honneur de leur nièce, Mlle Marguerite Prud'homme, dont le mariage avec M. Lucien Painchaud aura lieu le 8 août. Des cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur.

Parmi les invitées on distinguait: Mmes J.C. Davis, M.A. Prud'homme, J.A. Painchaud, M. Prud'homme, G. Painchaud, Mlles Paula Sumner, Lucille Davis, Janet Davis, de Kapuskasing, Ont., Yolande, Louise et Céline Prud'homme, et Louise Roy.

Pour la semaine du dimanche

Au Secrétariat de l'A.C.J.F., Coin Aulneau et Masson.

On peut se procurer:

Contre le travail du dimanche (La Ligue du Dimanche);

La transgression du devoir dominical (Lettre pastorale de l'épiscopat de la province ecclésiastique de Québec);

Pour le repos dominical (Plans de conférences)

Le jour du Seigneur;

La Sanctification du dimanche; 10 sous, $1.00 la douz., $8.00 le cent, franco.

La Semaine du dimanche (Articles et allocutions);

Notre dimanche chrétien (Instruction pastorale de Mgr l'Evêque de Saint-Jean-de-Québec),

15 sous l'unité.

OTTAWA—Environ 800,000 travailleurs dont 120,000 femmes participent actuellement au vaste programme de production de guerre, est-il dit dans "Le Canada en Guerre", une brochure publiée par les soins du gouvernement. A la fin de cette année ou au début de 1943, un million de canadiens seront employés dans ces industries.

LA FAMILLE DUFAULT



La famille Dufault, de St-Boniface, vient d'être cruellement éprouvée par la mort de l'un des siens, Paul, noyé accidentellement lundi soir à Kenora. Cette belle famille comptait douze enfants. Sur la photo, on voit de gauche à droite, 1ère rangée (debout): Thérèse, Rina, Marguerite, Paul (victime de l'onde), Charles-Henri et Rhéa; 2e rangée: Simenne, Ida, René (assis devant Ida), Mme C. Dufault (tenant en ses bras Yvette), M. C. Dufault, Roland et Marcelle.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

WINNIPEG, Man. PRINCE-ALBERT, Sask.

Journal hebdomadaire *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX **Numéro 15**

Soyons sur nos gardes

La question des grandes unités scolaires est toujours à l'affiche en notre province. Les promoteurs de ce nouveau système font une propagande habile et incessante. Ils saisissent toutes les occasions pour mousser l'idée déjà lancée depuis quelques années dans le grand public. Cette idée a déjà fait du chemin et gagné des adeptes, en particulier au cours des années de mauvaises récoltes, alors que les salaires des instituteurs ont été en souffrance. Les circonstances favorisaient les instigateurs du mouvement. Bien que la situation de notre présent système scolaire se soit améliorée, la propagande en faveur des grandes unités ne ralentit pas. Ainsi, lors d'une réunion des instituteurs qui suivent des cours d'été à l'Université de la Saskatchewan, W. S. Lloyd, président de la "Saskatchewan Teachers' Federation", dans sa revue des divers problèmes relatifs à l'enseignement, insista d'une façon particulière sur la nécessité de mettre en opération le système des grandes unités. Il ajouta que tous ceux qui ont étudié ce système l'on trouvé très pratique, tandis que les officiers du ministère sont presque tous gagnés à sa cause. A son opinion, la directive devrait venir de ces officiers; les instituteurs devraient se tenir en contact avec eux et les convaincre de marcher en tête du mouvement. Le temps de l'expérimentation est passé. La grande unité scolaire a déjà fait ses preuves dans d'autres endroits du pays, dit-il.

Depuis ces dernières années, la "Federation" travaille activement en faveur de ce système; elle a déjà fait et fait encore une forte pression sur le ministère de l'Instruction Publique, tandis que la "Saskatchewan School Trustees" surveille de près ce mouvement, ce bloc enfariné, qui lui inspire des craintes. Les associations de commissaires catholiques voient un grave danger dans le nouveau système. Car ils ne sont pas sans savoir que la grande unité nous enlève le contrôle des écoles. Etant donné que les catholiques sont en minorité, la grande unité sera dirigée par les représentants de la majorité.

Si nous avons la majorité dans nos districts scolaires, la fusion avec d'autres districts protestants nous fera perdre cette majorité. Le bureau qui dirigera la grande unité sera composé en majorité de personnes d'autre langue et d'autre religion. Tous nos commissaires d'écoles deviendront simplement des concierges, puisqu'ils n'auront plus la faculté de choisir et d'embaucher les instituteurs, prérogative exclusive du bureau de l'unité. Et c'est là, croyons-nous, l'un des plus graves inconvénients du système.

Nous savons par ailleurs que, dans une autre province, une clause de la nouvelle loi obvie à cet inconvénient en stipulant que dans un district scolaire où la majorité sera catholique, il sera du devoir du bureau de la grande unité de nommer un instituteur catholique. Mais quelle garantie peut offrir aux catholiques ce "il sera du devoir" contre les agissements d'un ministère qui voudrait faire à sa tête et passer outre? Il aurait en main un puissant instrument. Advienne une vague de fanatisme, comme celle que nous avons eue, crise spasmodique qui a si violemment remué les esprits, est-ce que le bureau de la grande unité serait enclin à placer des instituteurs catholiques, des instituteurs français dans nos écoles, là où il serait du devoir de la commission de le faire? Nous n'avons qu'à nous rappeler l'époque troublée de 1917, nous n'avons qu'à nous remémorer la turbulente campagne politique de 1929 et les agissements du groupe qui prit le pouvoir à ce moment pour nous faire une idée de l'effet délétère que pourraient exercer sur l'école les divers bureaux des grandes unités, qui remplaceraient par toute la province les commissaires catholiques et français, dans des circonstances semblables. Les instituteurs catholiques, les instituteurs bilingues seraient sans doute remplacés par des instituteurs protestants et de langue anglaise. Voilà il nous semble le point dangereux pour nous, catholiques et français. L'application d'un tel système ferait donc litière des quelques droits que conservent encore les parents à l'école. Présentement s'ils ne sont pas libres de choisir les matières qui forment le curriculum, s'ils n'ont pas la faculté d'orienter l'enseignement de leurs enfants vers une éducation plus complète et plus riche, c'est-à-dire vers une éducation plus chrétienne telle que la veut et la comprend l'Eglise, ils peuvent encore toutefois choisir leurs instituteurs et voir à ce qu'ils soient de conduite irréprochable et de conviction profondément catholique. Avec le système de la grande unité ce droit sacré disparaîtrait par la force des choses ou des circonstances. Il y aurait sans doute l'obligation morale pour le bureau de la grande unité de nommer des instituteurs catholiques et français dans les centres franco-canadiens, mais encore une fois c'est une garantie bien faible et qui ne saurait résister à une tempête de fanatisme, comme il en souffle périodiquement sur l'Ouest. Mais, même par temps calme, les parents n'auraient plus un mot à dire à l'école; ils pourraient avoir des instituteurs de leur langue et de leur foi, mais ce serait une faveur, une condescendence, du moins c'est en ce sens que le personnel du bureau, de la commission centrale, interpréterait son obligation morale.

Donc pour cette raison et bien d'autres que nous avons déjà exposées antérieurement dans le journal, nous mettons nos lecteurs en garde contre cette nouveauté que veut introduire dans notre système scolaire un groupe de prétendus éducateurs, nouveauté qui pourrait dans un avenir plus ou moins lointain être très funeste à notre foi et à notre langue.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Directeur général de l'Armée de réserve



Portrait au crayon du **major-général B. W. Browne, D.S.O., M.C.** Ce dessin est l'oeuvre d'un soldat.

Allocution prononcée par M. R. Denis au congrès de Saskatoon

N.D.L.R.—Nous regrettons de n'avoir pu publier plus tôt le texte de la remarquable allocution prononcée par M. R. Denis, ancien président de l'A.C.F.C., au Congrès de Saskatoon.

Le Collège de Gravelbourg

"Je tiens aujourd'hui à profiter de l'occasion qui m'est offerte pour signaler le rôle important que joue dans votre vie nationale, le Collège de Gravelbourg. Regardez autour de vous, et dans cette génération qui monte. Parmi ces jeunes qui ont pris part à vos discussions, vous trouverez les anciens élèves de vos collèges classiques de l'Ouest. Il y a quinze ans, dans nos exécutifs, nous ne comptions que des Franco-Canadiens venant de Québec ou des vieux pays, ayant reçu leur éducation dans des milieux exclusivement français. Aujourd'hui dans ces mêmes exécutifs, nous trouvons des chefs et non des moindres, qui ont grandi dans l'Ouest et qui presque tous ont passé par nos écoles et nos collèges de l'Ouest. C'est un fait qui autorise les plus belles espérances. Il est donc essentiel que vous mainteniez ces collèges et que dans ces temps difficiles, vous leur fournissiez des élèves, c'est-à-dire, les moyens de survivre et de continuer leur magnifique travail d'éducation nationale. Mais votre collège à vous, Franco-Canadiens de la Sask., c'est le collège Mathieu de Gravelbourg. Vous ne devez pas l'oublier. Vous avez le droit de compter sur lui, mais lui, à son tour, a le droit de compter sur vous. Vous n'auriez aucune excuse si vous envoyiez vos enfants en dehors de la province, ou dans des collèges non canadiens-français de cette même province. Les résultats fournis dans le passé par le collège, et les succès remportés par ses élèves, prouvent d'une façon irréfutable, que le cours qu'on y donne est excellent. Vous pouvez donc sans crainte lui confier vos enfants. Depuis dix ans, les Oblats ont fait des sacrifices considérables pour maintenir, malgré la crise, le collège de Gravelbourg. Sa disparition serait une calamité nationale pour votre groupe. C'est donc à vous de seconder les Pères Oblats et de vous grouper autour de votre collège comme vous vous groupez autour de vos écoles, autour de vos organisations et de votre journal."

Le journal français

"M. Denis remercia ensuite les Oblats des services remarquables qu'ils ont rendus à la cause franco-canadienne en Sask. au cours des trente dernières années. Ils se sont identifiés avec toutes nos luttes. Non seulement ils ont maintenu le collège, mais ils ont contribué à la naissance du Patriote de l'Ouest, l'ont entouré de sollicitude tout le long de son existence et nous les retrouvons encore aujourd'hui, présidant à la fusion des deux journaux qui n'en forment plus qu'un "La Liberté et le Patriote". Dans un autre ordre d'idées, nous apprenions récemment que c'étaient encore les Oblats qui avaient non seulement prêté l'un des leurs, le R.P. Joyal, pour la visite de vos écoles, mais encore avaient fourni l'automobile nécessaire à ses voyages."

Certes, d'autres congrégations religieuses, ont laissé une marque profonde dans le développement religieux et national des provinces des prairies, mais il semble que les Pères Oblats ont eu pour le groupe franco-canadien de la Sask. une prédilection toute spéciale, et je suis sûr d'être l'interprète de tout ce groupe en leur exprimant ici notre profonde reconnaissance."

La France

"Messieurs, il s'est écoulé bien des événements depuis notre congrès de Gravelbourg en 1939. Pour la première fois dans l'histoire de nos associations, nous avions l'honneur d'avoir parmi nous à ce congrès, le représentant officiel de la France, qui était venu apporter à la nouvelle France le salut et la reconnaissance émue de la Vieille France."

"Déjà, on parlait de la guerre. On se rendait compte qu'elle paraissait inévitable, mais on ne s'en inquiétait pas outre mesure. On avait confiance dans la valeur de l'armée française, dans l'invincibilité de la flotte britannique. On ne soupçonnait pas l'étendue de la préparation allemande, l'existence de milliers et de milliers de tanks et d'avions devant lesquels la valeur du soldat était impuissante."

L'invasion de la France

"Quelques mois plus tard, une stupeur immense s'abattait sur le monde. La France, une fois de plus, était envahie, Paris était menacée. L'armée française, cette armée qui tant de fois avait planté son drapeau triomphant sur les capitales de l'Europe, était écrasée, anéantie. Cette fois-ci le miracle de la Marne ne se renouvela pas. Aucune puissance humaine ne pouvait tenir devant ces vagues d'acier, de feu et de flammes, qui déferlaient sur toute la France, semant partout la mort, la destruction, la désolation, le deuil."

"Les cadavres jonchaient les routes, les femmes et les enfants tombaient pour ne plus se relever. Le sol de France était rouge du sang de ses enfants. Ce n'était plus une guerre, c'était une boucherie. Bientôt ce fut l'armistice, la défaite, plus que la défaite, l'anéantissement complet. La France, semble-t-il, n'existait plus. Déjà d'autres nations se ruaient à la curée. Allions-nous assister à son dépècement, comme on avait assisté au 18e siècle, au dépècement de la Pologne? Tout semblait le faire présager.

Peine au Canada

Au Canada français, ce fut la douleur qui accompagne les grandes épreuves. Jamais la France n'y fut tant aimée. Dans le temps de sa splendeur, nous avions pu être péniblement impressionnés par sa politique intérieure, nous avons critiqué certains de ses gouvernements dont les actes ne nous paraissaient pas en accord avec l'idéal français. Nous avions peut-être même pensé que rien ne nous rattachait plus à un pays que les ancêtres de plusieurs d'entre nous avaient quitté depuis plusieurs siècles, mais devant une France meurtrie et crucifiée, tout notre sang français remonta vers nos coeurs, les ressentiments s'effacèrent, et nous avons souffert, comme on souffre quand le malheur s'abat sur quelqu'un de très cher."

"On se divise parfois dans les familles. Des questions d'intérêts séparent les frères les uns des autres, des discussions souvent futiles rejettent les enfants loin des parents, mais dès que le malheur apparaît, qu'un deuil frappe la famille, tout le reste est oublié, l'union des coeurs se fait autour de la douleur, l'on se groupe autour des mêmes tombeaux."

"Nous avons souffert des malheurs de la France, nous souffrons des injures qu'on lui prodigue. Le martyre qu'elle a subi, qu'elle subit encore, devrait au moins lui valoir les sympathies de ceux qui ont été éprouvés moins qu'elle. Certes son gouvernement n'est pas libre, nous le savons. Peut-il en être autrement alors que la plus grande partie de son territoire est occupé par l'ennemi, qu'un million et demi de ses meilleurs citoyens sont dans les camps de concentration allemands, et que les armées allemandes ne cherchent qu'un prétexte pour occuper le reste du territoire et plus spécialement les ports français de la Méditerranée. Mais enfin qu'a-t-on au juste à lui reprocher?

(Suite à la douzième page)

Le vieux Saint-Boniface

Par NOEL BERNIER

V

1885! L'affaire Riel. Nous entendions parler constamment de Louis Riel, à la maison, à l'école, partout. Nos mères en chuchotaient en revenant du mois de Marie le soir, mais tout cela manquait de clarté pour nous.

Quelque temps plus tard nous vîmes des militaires à la cathédrale; l'un d'eux, le capitaine Levasseur, d'un régiment de Québec, monta au jubé et toucha l'orgue à la grand'messe. Ces officiers revenaient de la campagne de la Saskatchewan, mais je ne le savais pas.

Enfin, certain soir d'automne, ma mère nous rassemblant autour d'elle pour la prière, nous recommanda d'avoir une pensée bien fervente pour Louis Riel, qui, nous dit-elle, avait été pendu à Régina. Cela nous épouvanta, mais j'étais encore incapable de comprendre le drame qui venait d'assombrir la vie de l'Ouest canadien.

★

Je compris un peu mieux, en 1889, le premier concile de l'Eglise de Saint-Boniface. Je discernai que c'était une espèce de conseil d'évêques et de prêtres. Dans la petite ville, on se montrait les évêques oblats du Nord et de la côte du Pacifique, tout enveloppés du prestige de leurs travaux de missionnaires: Mgr Grandin, Mgr Faraud, Mgr Clut, Mgr Durieu, Français de France qui avaient porté jusqu'au pôle la vérité évangélique et le nom de la France.

Nous regardions récemment une photographie des membres de ce concile de Saint-Boniface, et elle est bien intéressante: nous y avons retrouvé de nombreuses figures qui nous étaient alors familières, par exemple, l'abbé Ritchot, avec sa longue barbe déjà blanche; l'abbé Samoisette, avec sa longue barbe grisonnante, l'abbé Jolys avec sa longue barbe noire, et, vous nous croirez si vous voulez, l'abbé Elie Rocan, pas de barbe du tout!

Durant ce concile, la population assista à plusieurs offices à l'église. Nous ne saisissions pas grand'chose à ces séances, où l'on ne parlait que le latin. Nous comprîmes bien mieux le feu d'artifice qui fut tiré à cette occasion pour honorer les visiteurs. Nous avons même gardé ce souvenir qu'un petit ange, figé dans un tableau vivant imaginé par les Soeurs Grises à l'Académie Provencher, éternua **et bougea,** au grand étonnement de la foule qui circulait dans l'illumination générale de la ville.

C'est pendant ces semaines du concile que se produisit, en face de la Maison Vicariale, un éboulement qui fit descendre, en une seule masse, une bonne partie du chemin, lequel se retrouva à peu près intact à dix pieds de la rivière. Les pionniers se souviendront de cet étrange accident. Pendant plusieurs jours on alla voir cette scène d'aspect catastrophique. La municipalité dut entreprendre de longs travaux. Eventuellement cette mobilité de la côte engagea les Soeurs Grises à construire la belle palissade en ciment où viennent aujourd'hui s'asseoir les vieillards de l'Hospice Taché quand il fait beau.

★

Toutes les obscurités de l'enfance disparurent—nous le pensions du moins—lorsque, à l'âge de neuf ans, nous entrâmes au collège. Nous nous revoyons encore, chaussé de souliers mous, nous élançant dans l'allée ombragée qui menait à la cour des jeux, aux trapèzes. Encore l'été dernier, en 1941, nous avons cherché les vieux chênes qui en 1890 étaient les jeunes chênes de l'allée ombragée. Nous en trouvons encore quelques-uns, mais quelques-uns seulement. Qui partira le premier, eux ou moi? Ces arbres vivent continuellement au grand air, ils ont des habitudes de stabilité, de paresse même, ça peut les mener loin. Par contre, et pour être juste, je dois reconnaître qu'ils sont plus exposés à la hache que moi.

Nous avons déjà parlé ici du base-ball; c'était notre jeu par excellence, et il pouvait mener à la célébrité — lisez nos grands journaux. Un curieux souvenir nous revient ici. L'abbé Lavigne, le directeur de la grande Ecole Industrielle de la rue Des Meurons, avait la fierté de ses petits sauvages et il les avait engagés à lancer un défi à notre club, qui accepta de jouer. Nous avons dit "les petits sauvages", mais il y avait là des grands garçons qui devaient être dans les dix-sept ou dix-huit ans; et ils ne manquaient pas d'habileté. Notre rencontre les mettait cependant pour la première fois vis-à-vis de ce qu'on appelle les "curves". Ils étaient mystifiés par cette déviation de la balle quand elle rejoint le frappeur. Et cette après-midi là, ils mouraient comme des mouches, sans comprendre. Puis, avec beaucoup d'intelligence, ils se constituèrent en un peloton qui se posta face en arrière du frappeur pour observer le phénomène, qu'ils pénétrèrent et dont ils firent leur profit en l'espace de quelques semaines. Mais pour la fois de la joute imaginée par l'abbé Lavigne ils ne purent offrir à nos frappeurs qu'une balle lancée franc et droit. Cette circonstance me permit, tout mauvais frappeur que je fusse, "d'enguirlander" la balle en plein dans le milieu. Ce fut un éclat de rire chez les nôtres quand on constata que j'avais frappé loin dans le champ et que je faisais d'un trait tout le tour des buts. Notre capitaine, Jack Gingras, se tordait, et il se tordit encore davantage lorsque les sauvages, me revoyant revenir plus tard au bâton, se reculèrent jusque dans les hautes herbes pour mieux conjurer le danger. Mais c'était une précaution bien inutile.

★

Dix ans avant la fin du siècle dernier, les élèves du collège se recrutaient largement dans nos familles métisses, de la ville, de la province, de tout le nord canadien. Un bon nombre de ces familles étaient riches, et leurs enfants se distinguaient par une mise qui jetait du pittoresque sur notre petit peuple écolier: ils avaient des mocassins et des mitaines en peau de caribou, ornés de crin, de rassade, de fleurs brodées en soie de couleurs voyantes; ils portaient de molles chemises de soie noire, des foulards et des mouchoirs lourds de parfums. Qui ne se rappelle, par exemple, Tony et Jack Gingras, de la rue Dumoulin, les d'Eschambault et les Bélanger, dont les pères étaient, dans les zones septentrionales, des facteurs de la compagnie de la Baie d'Hudson. Ces élèves apportaient souvent avec eux leurs surnoms du Nord. Dans une fête de collège, le Père Drummond raconta savoureusement que, peu après la prise de possession de l'établissement par les Jésuites, il vit venir à lui un élève qui se plaignait qu'on lui avait sublimé son couteau de poche: — "Je l'avais, dit le petit métis, prêté à Papoose, Papoose l'a prêté à Cacoun, Cacoun l'a prêté à Ti-poil, Ti-poil l'a prêté à Mule."

★

C'est en ma qualité d'élève du collège que je fus à même de voir et même de connaître Mgr Taché. J'étais parmi la demi-douzaine de petites soutanes rouges qui le servaient à son trône. Le prélat était très gracieux même avec les enfants. Quand ses petites soutanes rouges s'approchaient de lui pour l'accompagner au sanctuaire, il ne manquait jamais de nous accueillir en disant: "Bonjour, mes bons petits."

Il nous adressait souvent la parole, à la manière d'un vieillard qui se met à la portée des enfants. Nous le revoyons comme si c'était hier, certain matin du Jour de l'An, revêtu de ses ornements épiscopaux, mitré, installé dans son fauteuil de la sacristie, prêt pour la grand'messe, où il devait faire ses souhaits à son peuple. Nous, ses petites soutanes, étions assis en rang d'oignons sur la banquette d'à-côté. Il nous fit signe d'approcher et nous remit à chacun une belle pièce de monnaie assez lourde. Pendant cette très louable opération, Mgr Taché s'avisa que la ganse de soutane de l'un de nous s'était rompue et se projetait au dehors. Monseigneur suggéra au petit homme de rentrer sa ganse et il ajouta avec un sourire cette douce leçon de philosophie: "Vois-tu, mon petit, il faut toujours essayer de cacher **sa misère.**"

Il nous est doux d'avoir été à même de voir de près ce grand homme, de l'avoir entendu causer, de l'avoir regardé longuement. La dernière fois que nous l'avons vu vivant, il se faisait porter de son palais à la cathédrale sur une chaise munie de brancards: ses jambes refusaient de le porter davantage. Il était tout proche de sa fin.

Nous étions présent à ses funérailles. Un trait nous est resté, dont nous apercevons maintenant toute la signification. Mgr Grandin, qui avait assisté Mgr Taché à ses derniers moments, pénétra dans le choeur longtemps avant l'office. Il avait voulu s'isoler, se recueillir dans sa peine, lui qui perdait son meilleur ami. La foule qui envahissait la nef put voir l'évêque de Saint-Albert assis, la tête penchée, les bras écrasés sur le fauteuil, dans une attitude de complet abattement. Les deux illustres évêques oblats avaient été compagnons de travaux, et il est bien certain que le saint évêque Grandin—dont le procès de canonisation est en cours à Rome—repassa ce matin-là dans sa méditation toute la vie apostolique de ces temps héroïques.

A l'issue de la messe funèbre, on transporta le cercueil, resté ouvert, sur le grand perron de la cathédrale, face à la rivière, dans le soleil d'une belle journée de juin. Le prélat décédé avait été paré de sa mitre et des insignes de sa dignité; il était à peu près assis dans sa tombe, et tous purent examiner une dernière fois ses traits ravagés par la souffrance. C'est devant cette tombe ouverte et devant des milliers de catholiques et de protestants que Mgr Laflèche — un autre géant du Nord — prononça une oraison funèbre qui est restée comme le procès de ceux qui avaient démoli en ce pays l'ordre de justice sur lequel Mgr Taché et ses amis avaient étayé leur labeur.

La centralisation menace les écoles catholiques d'Angleterre

Il est effarant de constater l'illogisme de certaines gens qui, tout en proclamant très haut leur amour de la démocratie et de la liberté, posent des actes qui suintent le totalitarisme. C'est ainsi que l'**Association of Education Committees** d'Angleterre, nous apprend le **Canadian Register** (4 juillet), vient de présenter un rapport appelant une nouvelle législation scolaire qui, à toutes fins pratiques, éliminerait les écoles confessionnelles en faveur d'un système centralisé et standardisé. Et pourquoi ne fabriquerait-on pas en série les citoyens, tout comme on fabrique des Fords, des avions et des obus?

Les évêques n'ont pas tardé à faire entendre leur voix en vigoureuse protestation. S. Exc. Mgr D. J. Mannon, évêque de Menevia, profita de l'inauguration d'une école catholique pour déclarer: "It would be nothing short of insanity in the middle of a war to plunge the nation into a civil war over education. The dominant party in education is not the Board of Education, nor the local Education Authority, nor the National Union of Teachers, much less the so-called educational experts, but the parents. It is for the parents to say how their children are to be educated."

Cette alerte, annonçant une offensive contre les écoles catholiques, a fourni l'occasion à S. Em. le cardinal Hinsley, archevêque de Westminster, d'établir sans ambiguïté, en s'inspirant d'une déclaration de son prédécesseur le cardinal Manning, la position traditionnelle de l'Eglise. "Le foyer est le front de bataille de la culture chrétienne. Notre lutte en ce domaine est pour la moralité, pour la protection de nos familles contre l'invasion des moeurs et des principes païens. L'école est le prolongement du foyer."

Et le cardinal établissait, d'après Manning, les points suivants:

1. "Les enfants d'un peuple chrétien ont, en vertu de la loi divine, droit à une éducation chrétienne.

2. "Les parents chrétiens ont à la fois le droit et le devoir, l'un et l'autre naturel et spirituel, de conserver à leurs enfants cet héritage.

3. "Les enfants chrétiens ne sont en aucune façon les enfants d'un Etat sans religion.

4. "La formation chrétienne des enfants est de plus haute importance que leur instruction séculière.

5. "Les parents catholiques ont le droit et le devoir d'élever leurs enfants selon leur foi et leur conscience. Priver les pauvres de ce droit et de cette liberté, que revendiquent les riches et qui leur est accordée, constitue une injustice flagrante.

"Si la famille et l'école s'entr'aident pour former le caractère chrétien des enfants, il y a lieu d'espérer que les principes chrétiens informeront la vie publique des nations."

La hantise de centraliser l'éducation agite aussi certains milieux étatsuniens et éveille chez les catholiques des Etats-Unis de graves inquiétudes.

Une même tendance — encore timide—se dessine ici même au Canada. Ainsi on rencontrera dans la tribune libre de la Gazette plus d'un correspondant qui exprime l'espoir de voir confier l'éducation au gouvernement fédéral afin de créer, disent-ils, "un esprit vraiment national". Ces gens sont, en paroles, de bruyants défenseurs de la liberté démocratique et du respect de la personnalité. En fait, ils en sont les fossoyeurs. (Relations)

Le "O Canada" n'est encore que semi-officiel

OTTAWA—L'hymne national "O Canada" vient au second rang dans les forces armées en dépit du caractère semi-officiel que le premier ministre King lui a donné à la Chambre des Communes, a-t-on appris récemment.

La différence repose sur le salut fait par les officiers en parade lorsque leurs hommes se tiennent à l'attention pour le "God save the king".

Les militaires de tout rang sont obligés au respect dû à l'hymne "O Canada" et à "The maple leaf forever", mais les mots "respect dû" n'ont pas été plus amplement expliqués.

Les autorités militaires ont déclaré que la première reconnaissance officielle du "O Canada" comme hymne national avait eu lieu lors du dévoilement du monument aux morts de la guerre par le roi Georges VI en 1939.

La radio, industrie essentielle à la poursuite de la guerre

OTTAWA—Les employés des postes de radio privés ont été placés dans la même catégorie que ceux de Radio-Canada pour ce qui est du service militaire. On les considérera désormais employés d'une industrie essentielle à l'heureuse poursuite de la guerre. C'est ce qu'on a annoncé, la semaine dernière, aux bureaux du ministre des services de guerre, M. Thorson.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

Savoir aimer

Par Abel BONNARD
de l'Académie Française

Le livre que viennent de rééditer au Canada, les Editions Variétés, a plus d'un mérite.

D'abord c'est une oeuvre d'art qui présente au lecteur le style pur, élégant dans sa simplicité, et rempli d'inattendus d'un écrivain de haute valeur littéraire.

"Savoir aimer", c'est une leçon de vie et de psychologie pratique, c'est l'exposé d'un art que bien peu de gens connaissent, c'est la réponse précise, complète et pleine de sagesse à des problèmes que le genre humain se pose avec angoisse depuis toujours.

L'auteur discute les sujets les plus divers. Comment faut-il être avec une femme? Comment peut-on gagner l'amour d'un homme? Que faut-il penser de la jalousie? Comment différencie-t-on les principales sortes d'amour? Les disputes et les querelles sont-elles inévitables? Que faut-il faire pour conserver à l'amour sa fraîcheur?

Toute personne à la recherche d'un équilibre sentimental trouvera dans "Savoir aimer" les lois qui doivent guider l'homme et la femme sous le signe de l'Amour.

Un volume de 192 pages, Albin Michel, Paris, éditeur. Réédition: Les Editions Variétés, Montréal. Prix, $0.60. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

"LE NORMALIEN"

Journal pédagogique mensuel

Organe officiel des élèves de l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

SOMMAIRE

Juin 1942

"Former des éducateurs", par l'abbé Augustin Lemay, D.Ph., Louvain, princ. "Présentation", par Raymond-M. D'Aoust. "L'enseignement de français", par M. Jean-Marie Laurence, prof. "L'enseignement de la pédagogie", par M. Rolland Vinet, prof. "Personnalité du professeur", par Fernand Cornellier. "Le problème canadien-français", par Rosaire Thibert. "Suggestions pratiques sur l'enseignement", par Maurice Serre. "Historique", par Victor Harpin. "Sports", par Bernard Brossard. "Paroles aux finissants", par D. Proulx. "L'école d'application", par E. L.

Numéro-spécimen envoyé gracieusement sur demande: "Le Normalien", Ecole Normale Jacques-Cartier, Parc Lafontaine, Montréal.

Abonnement annuel: $1.00 (10 numéros).

Qu'est-ce qu'un catholique pratiquant?

par S. Exc. Mgr G. Courchesne

Le temps n'est pas aux moitiés d'hommes, à ceux qui ne sont ni chair ni poisson, qui essaient d'avoir un pied dans les deux camps. Et cela est vrai plus que jamais des catholiques. Notre époque réclame des disciples du Christ qui ne rougissent pas de leur maître, qui savent le confesser en tout temps et en tout lieu, qui soient des catholiques vraiment pratiquants.

Mais qu'est-ce qu'un catholique pratiquant? A quels signes le reconnaît-on? A quel prix pourra-t-on trouver cette note dans une famille? Voilà les questions que se pose dans une Lettre récente S. Exc. Mgr Courchesne et auxquelles il donne une réponse détaillée.

L'Ecole Sociale Populaire a voulu faire bénéficier ses lecteurs de cette importante étude. Elle vient de la publier en brochure. Aucun homme cultivé ne peut s'exempter de la lire. Ils y trouveront intérêt et profit. Elle se vend 15 sous l'exemplaire à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 29 juillet

D'un communiqué conjoint des quartiers généraux de l'armée et de l'aviation, on apprend que les opérations sur terre se sont limitées à des échanges d'artillerie dans le secteur nord. Les activités aériennes ont été réduites sur le champ de bataille. Plusieurs bombardiers de l'aviation alliée ont lancé des attaques fructueuses contre les navires ennemis dans la baie de Suda.

Le communiqué russe rapporte que dans la nuit du 28 au 29, leurs troupes ont combattu l'ennemi dans les régions de Voronège, Tsimlyansk et Bataisk. Aucun changement ne s'est produit sur le secteur du front.

Le communiqué du ministre de l'aviation anglaise proclame que Hambourg a été de nouveau attaqué par une puissante escadrille de bombardiers. Les aérodromes des Pays-Bas ont été aussi bombardés.

Le jeudi 30 juillet

Du haut commandement italien, on apprend que les opérations sur le front égyptien se sont limitées à de l'activité de patrouille et à des duels d'artillerie.

Les formations aériennes de l'Axe ont bombardé des installations militaires à Malte. Des avions britanniques ont laissé tomber un certain nombre de puissantes bombes explosives dans le voisinage de Licita (Sicile).

Le communiqué de Moscou rapporte que le premier ministre Staline a ordonné à ses troupes de cesser de battre en retraite, demandant à chaque soldat et officier de tenir et de combattre jusqu'à la mort, malgré l'avance des Allemands vers le Caucase.

Le vendredi 31 juillet

Le ministère égyptien de l'intérieur annonce que les avions axistes ont bombardé Alexandrie dans la nuit du 30 au 31, tuant quatre personnes, et blessant 13 autres. Ils ont aussi causé de légers dommages.

Le communiqué du haut commandement allemand proclame que les troupes allemandes, roumaines et slovaques, ont traversé le Don inférieur sur un front de 250 kilomètres. Dans cette région, elles ont écrasé les troupes russes qui défendaient le secteur.

Sur tous les fronts du Proche-Orient et de l'Extrême-Orient, on ne signale que des escarmouches où l'aviation joue le rôle principal.

D'après le communiqué conjoint des ministères de l'Aviation et de la Sécurité intérieure, on apprend que l'aviation ennemie a attaqué une région à l'Ouest des Midlands. Neuf avions ennemis ont été descendus.

Le samedi 1er août

On apprend du bulletin soviétique, que l'armée russe s'est repliée de nouveau dans le Caucase occidental au sud de Bataïsk. Il affirme cependant, que les Russes ont enrayé la grande offensive allemande dans la région de Klekskaya, à 80 milles au nord-ouest de Stalingrad.

Le bulletin rapporte encore une résistance victorieuse à des contre-attaques allemandes dans les secteurs de Voronège et de Leningrad.

Le communiqué du Caire annonce que des appareils américains et des bombardiers anglais se sont unis pour attaquer Tobrouk, dans la nuit de jeudi à vendredi, tandis que les avions de la marine anglaise bombardaient Matrouh et obtenaient des coups directs contre 2 navires. Les aviateurs alliés disent qu'ils ont obtenu des bons résultats.

Le dimanche 2 août

On annonce de Moscou, que la cavalerie cosaque, renforcée de l'artillerie et d'innombrables avions russes, a été jetée dans des contre-attaques, sur un front d'une centaine de milles, dans le Caucase nord.

Les Cosaques ont tué 1,500 Allemands et les avions russes ont causé des dommages sérieux aux colonnes de renfort allemandes.

D'un communiqué des quartiers anglais, on apprend que des avions anglais continuent d'attaquer les positions axistes à l'ouest d'El Alamein, mais que les opérations sur terre en Egypte, se sont limitées à des échanges d'artillerie.

Des bombardiers ont attaqué une unité de reconnaissance axiste dans la dépression de Quattara, au sud du front, et ont bombardé les quartiers ennemis.

Le lundi 3 août

On apprend d'une dépêche de Londres, que l'offensive allemande en Russie, s'est ralentie et que les défenses russes, sur le Don, à l'approche de Stalingrad, et sur la dernière ligne de chemin de fer qui conduit aux puits d'huile du Caucase, se resserrent tranquillement.

Mais au sud et au sud-est de Rostov, les Allemands ont deux avant-gardes désignées pour traverser le Caucase nord jusqu'à la mer Caspienne.

Les quartiers militaires anglais rapportent également que seize divisions allemandes, comprenant deux divisions blindées ont été transférées de la France occupée au front russe, mais ont été remplacées par d'autres unités.

On suppose qu'il y a à présent à peu près 26 divisions allemandes en France et dans les Pays-Bas.

Le mardi 4 août

Un communiqué russe annonce qu'une puissante force composée de tanks allemands et de troupes de réserves, aidée de bombardiers, a exercé une pression formidable sur le sud du front. Les forces russes se sont repliées de nouveau dans la région du Salsk, à 100 milles au sud-est de Rostov, après avoir repoussé de violentes attaques ennemies.

On apprend de Londres qu'un grand nombre d'avions "Spitfire", ont survolé la Manche, en attaquant la région de Calais, pendant que les avions de chasse allemands causaient des dommages à deux villes anglaises.

Les Allemands proclament qu'ils ont pris Voroshilovsk, à 100 milles au sud de Salsk, et qu'ils se sont rendus à la rivière Koban à différents points dans la région du Caucase.

Le nombre des autos a diminué aux Etats-Unis

WASHINGTON—L'Office américain d'administration des prix en temps de guerre a révélé que des milliers d'automobilistes ont remisé leurs automobiles ou les ont démantibulées pour en vendre les pièces. Des statistiques préliminaires établies pour une partie de l'est des Etats-Unis, quant au rationnement de l'essence, démontrent qu'il y a eu une diminution de 10 pour cent dans les inscriptions pour les nouveaux carnets de rationnement. L'Office prévoit, dans la région entière une diminution d'environ 700,000 voitures privées, comparativement aux 7,745,382 enregistrées en mai dernier en vertu du plan temporaire de rationnement.

La police ferme 73 restaurants à Paris

VICHY — Afin de mettre fin aux opérations du marché illicite de la viande, la police a fermé à Paris 73 restaurants, 226 personnes ont été arrêtées pour avoir enfreint les règlements du rationnement.

Des cadeaux sont offerts aux deux leaders du Sénat

OTTAWA — En marque d'estime de la part de chaque membre de la Chambre haute, les deux nouveaux leaders du Sénat, le sénateur J.-H. King, libéral de Vancouver, et le sénateur C.-C. Ballantyne, conservateur de Montréal, ont reçu, la semaine dernière, au cours d'une cérémonie spéciale, chacun un coffret en argent pour cigares.

Le sénateur A.-C. Hardy, libéral de Brockville, et le major-général A.-D. McRae, conservateur de Vancouver, se sont faits les porte-parole de leurs collègues, à cette occasion.

C'est grâce aux deux leaders que les trois jours de débat sur le bill amendant la loi de mobilisation des ressources nationales a été tenu sur un plan élevé, ont déclaré les deux porte-parole. Ce sont les deux leaders qui ont donné "le ton" de la modération, dans leurs discours d'ouverture. Les deux leaders, ont dit les sénateurs McRea et Hardy, donnent leurs meilleurs services au pays. Ni l'un ni l'autre n'ont recherché le poste qu'ils occupent. Mais, lorsque ce poste leur a été offert, ils l'ont accepté, sachant accomplir un devoir.

Création d'un nouveau conseil de guerre allié

LONDRES — M. Walter Nash, représentant de la Nouvelle-Zélande aux Etats-Unis, actuellement en séjour en Angleterre, a récemment recommandé la création d'un conseil de guerre mondial où siègeraient la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Chine. M. Nash a aussi recommandé que l'on reléguât au second plan les organisations de guerre alliées déjà existantes.

"Je n'ai pas encore soumis mon idée au cabinet britannique, a dit M. Nash, mais, en mars dernier, j'ai déclaré au cabinet de guerre de la Nouvelle-Zélande que ce conseil était le seul organisme capable de nous faire voir la fin du conflit actuel.

"Dans un conflit mondial comme celui que nous traversons, les nations alliées devraient coopérer et s'associer afin de rendre les coups qu'elles portent plus effectifs."

M. Nash a prédit que le Japon attaquerait la Russie aussitôt qu'il croira le moment avantageux venu. "Les Japonais feront fi de tous les traités et de tous les scrupules. Bien que la Russie ait beaucoup à faire pour le moment, le Japon ne trouvera pas ce pays mal préparé."

PETIT COURRIER D'EUROPE

BULGARIE

Le typhus sévit partout

STOCKHOLM, Suède. — Des blessés bulgares, revenus du front russe, ont ramené avec eux le pou typhique en quantités innombrables. Des inoculations en masse ont été ordonnées, mais le microbe est particulièrement virulent. La maladie marche sur les pas de l'Ordre nouveau.

• • •

POLOGNE

Procédé nazi pour "procurer du travail" aux peuples conquis

LONDRES.—On apprend de sources polonaises que les nazis ont inauguré en Galicie orientale (partie de la Pologne occupée) le système des "bataillons du travail". Les hommes et les femmes sont mis de force dans ces "bataillons" et envoyés en Allemagne pour accomplir les tâches les plus dures. Jusqu'à présent, quelque soixante mille personnes ont été envoyées en Allemagne. Quatre-vingt pour cent d'entre elles étaient des Ukrainiens et vingt pour cent des Polonais. Du total, quelque vingt mille personnes travaillent dans l'industrie et le reste sur les fermes.

• • •

NORVEGE

Huit cents Allemands "démoralisés"

STOCKHOLM, Suède. — Le spectacle de la loyauté chez les vaincus finit par impressionner certains nazis, qui deviennent à la longue soupçonneux de la propagande qu'on leur sert. C'est ainsi qu'en Norvège, huit cents membres de la "police spéciale" allemande, dont "le moral avait souffert", selon l'expression de Berlin, au contact des Norvégiens restés loyaux à la cause des Nations unies, ont été renvoyés en Allemagne. Plusieurs d'entre eux étaient à ce point "démoralisés", qu'ils refusèrent d'être rapatriés. Une source sûre de renseignements déclare qu'ils furent arrêtés, et fusillés derrière les murs d'une prison norvégienne.

• • •

RUSSIE

Exécutions en masse dans la Russie occupée

MOSCOU.—L'agence officielle de nouvelles soviétique publie qu'en quelques jours, trente mille Russes furent exécutés par les Allemands près de la prison centrale de Riga et dans les bois avoisinants. Dix mille ont été mis à mort à Libau (sur la Baltique); deux mille ont été massacrés à Daugavpils et des milliers d'autres ailleurs en Lettonie.

AFRIQUE

Autrichiens contre Allemands

LONDRES.—La British Broadcasting Corporation vient de citer l'article du correspondant de Vienne du journal suédois "Dagens Nyheter", rapportant que des Autrichiens attaquent fréquemment les réfugiés allemands, qu'ils accusent d'être des accapareurs. Dans les débits de vin de Grinzing, faubourg de Vienne que nous avons bombardé récemment, les émeutes ont été si graves, que les restaurants ont tous été fermés, sur l'ordre du gauleiter Baldur von Schirach.

• • •

YOUGOSLAVIE

Les Serbes reçoivent des renforts inattendus

ANKARA, Turquie.—Un message radiophonique, capté de Rome, révèle que les troupes italiennes se sont battues sans arrêt, durant trois jours, contre des soldats serbes à Kamnice, en Yougoslavie. La radio de Rome déclare avec indignation que les fascistes furent finalement repoussés, parce que "les régiments de soutien, fournis par Pavelitch, ont déserté pour passer du côté des Serbes". Ce Pavelitch est un traitre croate: ses recrues ne partagent apparemment pas ses sentiments.

• • •

BELGIQUE

Ceux qui prient sont des "communistes"

LONDRES.—Les religieuses du couvent de Notre-Dame du Saint-Sauveur, sis à la Chaussée de Ninove, à Bruxelles, sont accusées par les rexistes (parti fasciste belge) "d'activités communistes", parce que chaque jour après la messe, elles prient avec leurs élèves pour la victoire des Nations unies.

• • •

ALLEMAGNE

Berlin sous un règne de terreur

LONDRES.—La population de Berlin est terrorisée. Des ouvriers belges, renvoyés dans leur patrie pour cause de maladie, après avoir travaillé dans des usines berlinoises, disent que plus d'un quart de million de soldats des Troupes d'Elite parcourent la cité, pour prévenir toute rébellion. Chaque carrefour du district ouvrier de Moabit est patrouillé par des nazis armés, et tous les édifices publics sont sous la surveillance de la gestapo. Les hommes et les femmes accusés de "paroles subversives" disparaissent soudainement, et on en entend plus parler.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 klcs)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 5 au 12 août.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

MERCREDI 5 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 6 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Sur les boulevards.
9.15—Concerts du Chalet Mont-Royal.

VENDREDI 7 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal (CBK).
6.45—Récital de Montréal.
9.15—Musique de chambre.

SAMEDI 8 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
11.00—Je me souviens.

DIMANCHE 9 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Chez eux, chez nous.
10.00—François Rozet, diseur.

LUNDI 10 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
1.00—Récital de Montréal.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—Un homme et son péché.
6.37—Radio-journal.
9.30—Don Turner et son orchestre.

MARDI 11 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—M. Balthazar, radio-roman.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).
7.30—Ici l'on chante.
8.00—Concert d'été.

• • •

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 6 AOUT
A.M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Music-hall.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—Pour plus ample information.
6.30—Nouvelles françaises.
6.45—A communiquer du studio.
7.00—Le Théâtre de la Peur.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerts symphoniques de Montréal.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 7 AOUT
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Récital.
1.30—Programme musical.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Causerie pour les malades.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
4.55—La prévention des feux de forêt.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Maurice Onderot, violoniste.
7.00—Les Courriers des villages.
7.30—Patricia Berry.
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—Roger Duhamel (Causerie).
8.45—"The Cosmopolitans".
9.00—Radio-journal.
9.15—Musique de chambre.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 8 AOUT
11.00—Orchestre de Norman Black.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser.
12.45—Joan Brooks, chanteuse.
1.00—"Fantasy in Melody" (NBC).
1.30—"Matinee in Rhythm".
2.00—Programme musical.
2.15—Orchestre de Charles Dant.
2.30—Intermède.
2.35—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'opéras.
4.00—Orchestre de Michell Ayres.
4.30—"Lucky Millanders".
5.00—Intermède musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—"Le Canada et les Nations unies".
7.00—Concert intime.
7.30—"California Melodies".
8.00—Orchestre de Edwin McArthur.
8.45—Congrès euch. de Hawkesbury.
9.00—Radio-journal.
9.15—Orchestre de Mart Kenney.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—"Musical Steelmakers".
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 9 AOUT
11.00—Chansonnettes.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"Modern Music" (NBC).
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Prévention des feux de forêt.
1.35—Music-Hall.
2.00—Orchestre de Léopold Spitalny.
2.15—Les concerts Chautauqua.
3.00—Intermède musical.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Les maîtres de la musique.
4.30—"A man and his music".
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Orchestre de Tommy Dorsey.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie.
7.00—Campagne d'Epargne de guerre.
7.30—Vieilles mélodies.
8.00—Les plus belles lettres...
8.30—L'Album de Musique Familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Variétés".
10.00—Musique variée.
10.15—Orchestre de Glen Miller.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 10 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Musique variée.
1.30—Music-Hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède musical.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un Homme et son péché.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Les chansons.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—Comme tout le monde.
8.00—"Serenata".
8.30—"Le chant du monde".
9.00—Radio-journal.
9.15—Le Septuor Blaquière.
9.30—"En suivant sur la carte".
9.45—Orchestre de Don Turner.
10.00—Intermède musical.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MARDI 11 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.00—Récital.
1.30—Music-Hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les maîtres de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Pour plus ample information.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Les chansons.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—Ici, l'on chante.
8.00—Concert estival.
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—"L'Egypte et la Russie" Causerie.
10.00—Orchestre de George Duffy.
10.15—Orchestre de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MERCREDI 12 AOUT
11.00—Jeunesse dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Orchestre de Vincent Lopez.
1.00—Récital.
1.30—Music-Hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un homme et son péché.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Les chansons.
7.00—Marius, Olive et Cie.
7.30—Canadian Grenadier Guards.
8.00—Le centenaire de Sorel.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste en guerre.
9.45—Orchestre, direction A. Pratz.
10.15—Horace Heidt et son orchestre.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

Les bombardiers américains savent se défendre seuls

SYDNEY, Australie.—Même sans la protection d'avions de chasse, on peut se sauver. Un gros bombardier quadrimoteur américain est revenu à sa base après avoir été attaqué par un grand nombre de "zéros" japonais. Deux de ses moteurs étaient hors d'usage, il avait 5 trous d'obus, 62 trous percés par des éclats d'obus et un grand nombre de trous de balles, dans le fuselage et dans les ailes.

Le capitaine Maurice Morgan a déclaré au correspondant du "Sydney Morning Herald" que ses canonniers ont descendu 15 des chasseurs ennemis, au cours d'une envolée de reconnaissance au nord de l'Australie.

"Les "zéros" sont apparus soudainement", a-t-il dit. "Nous nous sommes cachés dans les nuages mais ils nous ont trouvés et ont brisé un de nos moteurs".

"Les "zéros" étaient si près de nous que nous pouvions entendre le crépitement de leurs mitrailleuses et voir le visage des pilotes".

JOURNAL AUTRICHIEN PUBLIE A TORONTO

TORONTO — "Donau-Echo", journal autrichien libre, publié à Bruxelles jusqu'à l'invasion de la Belgique par les Allemands, est désormais publié à Toronto, grâce à la permission des autorités canadiennes.

VOLUME XXX WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 AOUT 1942 NUMERO 15



...PEG, Man. DIEU ET MON DROIT! NOTRE FOI NOTRE LANGUE! PRINCE ALBERT, Sask.

Une invasion manquée serait pire que l'inaction

LONDRES—M. André Philip, chef d'un mouvement clandestin de libération en France, arrivé en Grande-Bretagne pour s'y joindre à France Combattante, exprime les opinions suivantes sur la situation intérieure de la France.

L'invasion alliée provoquerait immédiatement le soulèvement de toute la France occupée. D'autre part une invasion manquée entraînerait un massacre terrible. Si une affaire comme celle de Saint-Nazaire, où la population a combattu avec les commandos, se répète 2 ou 3 fois, alors le massacre exécuté par les Allemands brisera le courage de la population.

Ne pas épuiser la population par de fausses alertes

Pendant la première année qui a suivi la capitulation, les émissions de la British Broadcasting Corporation ont fourni le noyau de la résistance des groupes clandestins. Mais les avertissements de quitter la côte comme ceux qui ont été donnés récemment fatiguent les nerfs de la population, qui attend quotidiennement, prête à aider, une invasion qui ne vient jamais.

La résistance de la population

En dépit des coups sanglants portés par la Gestapo, à Paris surtout, la résistance de la population n'a fait que croître depuis l'entrée des Etats-Unis en guerre. Les mouvements clandestins de France reçoivent maintenant leurs ordres directement du général de Gaulle et se considèrent comme une unité de France Combattante en territoire français.

La France attend cette année une belle récolte, mais M. Laval envoie tellement de vivres en Allemagne que la population des villes est affamée. La population est terrifiée devant les perspectives de l'hiver prochain.

Modifications dans les rubriques de la messe

LONDRES.—Son Excellence le cardinal Hinsley vient d'informer le clergé de Grande-Bretagne qu'à cause de l'extrême rareté du vin, Sa Sainteté le Pape a donné la permission de ne se servir que de l'eau pour les ablutions au cours du Saint Sacrifice, et ce pour toute la durée de la guerre.

Selon le rite actuel de la Sainte Messe, les prêtres se lavent les mains avant de célébrer la messe pour symboliser la pureté du corps et de l'âme. Pendant le Sacrifice, le prêtre se lave les doigts ou les mains après le premier Offertoire. Après la Communion, du vin est versé dans le calice pour le purifier. Après avoir bu ce vin, le célébrant se fait verser du vin et de l'eau sur le pouce et l'index étendus au-dessus du calice. Ce sont ces deux versements de vin d'abord puis de vin et d'eau que l'on nomme les Ablutions. Dorénavant, on n'y emploiera que de l'eau.

Deux nouveaux évêques sont nommés au Nouveau-Brunswick

La nomination d'un archevêque et d'un évêque chez les Acadiens des provinces maritimes, a été annoncée lundi, par Son Excellence Mgr Hildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve.

Le vicaire général du diocèse de Bathurst, province du Nouveau-Brunswick, Mgr Norbert Robichaud, devient archevêque de Moncton et succède à feu Mgr Melançon.

Le curé de la cathédrale de Moncton, M. l'abbé Camille Leblanc, est nommé évêque de Bathurst pour remplacer feu Mgr Chiasson. Mgr Melançon est mort en octobre et Mgr Chiasson, en janvier.

Les deux nouveaux évêques sont jeunes, puisque Mgr Robichaud n'a que 37 ans et Mgr Leblanc, 43 ans. Mgr Robichaud est même le plus jeune évêque du Canada.

Les deux nouveaux évêques seront consacrés au début de septembre dans la cathédrale de Moncton par Mgr Antoniutti.

Mgr N. Robichaud, le nouvel archevêque de Bathurst, fils de Marcel E. Robichaud et de Nathalie Gallant, est né à Saint-Charles, comté de Kent, dans le Nouveau-Brunswick, le 1er avril 1905. Il étudia au collège de Ste-Anne, de la Pointe-à-l'Eglise, en Nouvelle-Ecosse, et au Séminaire du Sacré-Coeur de Halifax. Ordonné prêtre le 1er mai 1931 par Mgr Chiasson, il fut successivement secrétaire de Mgr Chiasson, à Chatham, puis chancelier du diocèse. L'abbé Robichaud passa les années de 1935 à 1938 au Collège Angélique de Rome, pour y poursuivre ses études de théologie et y recevoir le titre de docteur en théologie. Une fois de retour, il fut nommé vicaire général du diocèse de Bathurst. Après la mort de Mgr Chiasson, il était choisi vicaire capitulaire et administrateur du diocèse.

Mgr Camille Leblanc, le nouvel évêque de Bathurst, fut ordonné prêtre le 5 avril 1924.

Le Japon veut détruire les pays Anglo-Saxons

BERLIN.—Le premier ministre japonais, le général Hideki Tojo, a déclaré devant une foule de 20,000 personnes réunies à Osaka, que "le Japon est déterminé à détruire l'Angleterre et les Etats-Unis." La nouvelle est fournie par une dépêche de Tokyo à l'agence de nouvelles **Transocean.**

Adressant la parole à une assemblée de la Ligue pour défendre le trône, le général Tojo a affirmé que l'occupation japonaise de quelques-unes des îles Aléoutiennes "a grandement amélioré la position stratégique du Japon".

"Dans la lutte actuelle contre les puissances anglo-saxonnes, dit le premier ministre, les forces japonaises continuent à garder l'initiative. De Sydney à Madagascar, les forces japonaises attaquent l'ennemi partout où elles peuvent le trouver.

"Le Japon n'hésiterait pas à coopérer avec l'Inde et à l'aider à réaliser ses souhaits. Puisque l'Inde est à la base même de l'Empire britannique, le Japon ne peut pas tolérer plus longtemps l'influence anglo-américaine dans l'Inde."

Le Dr Gareau est décédé à Blind River

Les nombreux amis que comptait le docteur Gareau au Manitoba furent stupéfaits d'apprendre la mort presque subite de leur confrère, survenue à Blind River, le dimanche 26 juillet.

Le défunt fut transporté à l'hôpital le vendredi 24 juillet; il souffrait d'une rupture intérieure. Il fut opéré d'urgence dans la nuit du samedi au dimanche et mourut durant cette intervention chirurgicale.

Le docteur Gareau est né à St-Léon, Man., en 1905. Il a fait ses études secondaires au Collège de St-Boniface, où il reçut son baccalauréat en 1928. Il se dirigea ensuite à Québec pour y étudier la médecine à l'Université Laval. En 1935, il terminait ses études médicales avec succès. Il exerça sa profession à Blind River, puis à Ramore et enfin de nouveau à Blind River.

Les funérailles ont eu lieu à Blind River et l'inhumation se fit à Espanola le 28 juillet. Le défunt laisse dans le deuil, sa femme, ses trois enfants, son père et sa mère, M. et Mme Gareau, de St-Léon, Man., son frère, Arthur, et une demi-soeur, Mme Jos. Rondeau, également de St-Léon.

A M. et Mme Gareau, aux autres parents du défunt, **La Liberté et le Patriote** offre ses condoléances.

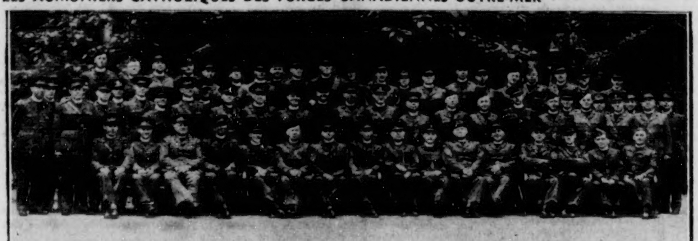
La C.C.F. s'organisera dans le Québec

TORONTO.—Le parti C. C. F. a décidé de se choisir un organisateur canadien-français pour la province de Québec et de tripler le budget national du parti pour les deux prochaines années.

Ce sont là les deux principales décisions du comité exécutif qui a siégé à huis clos, la semaine dernière.

L'augmentation du budget du parti indique bien que la C. C. F. accroîtra son activité dans un avenir rapproché; quant à la nomination d'un organisateur canadien-français, cela satisfera les partisans que le parti compte dans la province de Québec.

LES AUMONIERS CATHOLIQUES DES FORCES CANADIENNES OUTRE-MER



Il y a eu récemment, à Londres, sous la présidence du colonel honoraire, Son Excellence Mgr C. L. Nelligan, aumônier en chef des troupes catholiques du Canada, une réunion de tous les aumôniers catholiques de l'Armée et de l'Aviation canadiennes, en service outre-mer. La photographie ci-dessus a été prise à cette occasion. Assis, de gauche à droite: les capitaines honoraires J. A. Ryan, T. A. Kemp, J. L. Lesage, J. Malone; les majors honoraires J. C. Keohan, J. Knox, O.B.E.; les lieutenants-colonels honoraires M. Roy, M. C. O'Neill, M.M.; le colonel honoraire C. L. Nelligan; le chef d'escadrille honoraire W. McCarthy; les majors honoraires R. C. MacGillivray, M.C., et G. Cherrier; les capitaines honoraires A. B. O'Neill et A. D. Butts; le lieutenant d'aviation honoraire J. E. Doucet, et le capitaine honoraire J. A. MacLellan.

Deuxième rangée, de gauche à droite: Les capitaines honoraires A. M. Lapierre, J. S. Mullaney, T. W. Morley, J. L. Wilhelm, C. W. McCarney, J. H. Penfold et J. A. Schimnowski; le lieutenant d'aviation honoraire D. J. Barnabé; les capitaines honoraires M. Sarrasin, G. Laramée, C. Labossière, W. T. O'Rourke, C. V. McNabb, J. D. Kelly, J. G. Granville, J. A. Sabourin, J. L. Gratton, E. Weaver, J. O'Leary, A. J. Barker, C. Sullivan, A. Déry, J. A. McGuire, R. Cloutier, A. Sweeney, J. A. Marcoux, D. A. Kerr, J. G. McCabe, et C. Taylor.

Dernière rangée, de gauche à droite: le capitaine honoraire J. K. MacIsaac, le lieutenant d'aviation honoraire T. Grace; les capitaines honoraires H. Gehl, P. Johnson, H. Charlebois, J. R. Dalcourt, E. Désilets, R. M. Kickey, R. F. MacDonald, A. D. MacDonald, D. J. Harrington, T. J. McManus, L. Smyth, J. Dunbar, D. J. Cahill, J. L. Steele, J. MacIsaac, M. E. MacLaughlin, J. R. Henshew et J. H. Fitzgerald.

Le jeune Paul Dufault se noie à Kenora

La population de la ville de St-Boniface a appris avec stupeur la mort tragique du jeune Paul Dufault, de 505, rue Langevin, survenue lundi soir, à 8 heures, dans les environs de Kenora.

La victime est le fils de M. et Mme Charles Dufault, propriétaire bien connu de la "Dufault Sheet Metal". Né à St-Boniface, le 6 décembre 1924, il a fait ses études à l'Académie Provencher et au Collège de St-Boniface.

Voici comment est survenu le pénible accident. Le Père A. Lacelle, O.M.I., de l'Ecole indienne de Kenora, revenait de l'hôpital en canot-automobile, ayant avec lui des amis de Saint-Boniface, dont le jeune Paul Dufault. Il remarqua alors qu'un yacht était en panne. Il proposa de le traîner en l'attachant à l'arrière de sa chaloupe, laquelle était mue par un moteur de 10 forces. Arrivé près du quai, il demanda aux deux jeunes gens qui tenaient la corde du yacht de la lâcher afin d'éviter que sa chaloupe ne soit prise entre le quai et le yacht. L'ordre du Père Lacelle ne fut pas entendu, à cause du bruit fait par le moteur. Il manoeuvra alors son moteur Johnson de manière à tourner la chaloupe dans l'autre direction. Afin d'éviter un tremplin de plongeoir qui était fixé au bout du quai, tous les passagers qui se trouvaient dans la chaloupe du Père Lacelle se jetèrent du même côté, ce qui fit chavirer l'embarcation. Tous, à l'exception du Père Lacelle et de Paul Dufault réussirent à remonter sur la chaloupe renversée. Voyant que son compagnon allait se noyer, le Père lui donna par deux fois la sainte absolution.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, ses parents, M. et Mme Charles Dufault; huit soeurs, Marguerite, Rina, Marie-Thérèse, Rhéa, Ida, Simone, Marcelle et Yvette, et 3 frères, Charles-Henri, Roland et René.

A la famille si cruellement éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Statistiques pour le quatrième trimestre

OTTAWA—Les naissances vivantes au Canada s'élèvent à 58,-949 au cours du quatrième trimestre de 1941, ce qui donne un taux annuel équivalent à 20.5 par 1,000 âmes, comparativement à 59,263 naissances et un taux de 20.7 le trimestre correspondant de 1940. Les décès se chiffrent à 27,564 et le taux est de 9.6 à rapprocher de 29,461 décès et un taux de 10.3. Il y a 33,078 mariages, soit un taux de 11.5, en regard de 28,543 mariages et un taux de 10.3.

Un autre écrivain se convertit au catholicisme

LONDRES—Pamela Frankau, la jeune journaliste dont la réputation de romancière s'étend de plus en plus, vient de se convertir au catholicisme. Elle est la fille de Gilbert Frankau, lui-même écrivain réputé. Les Frankau sont de descendance juive.

Ce fait souligne le changement qui s'opère dans les milieux intellectuels européens. La pensée religieuse fait des conquêtes dans ce milieu que l'on croyait le plus fermé.

Plus de 250,000 Polonais ont été fusillés par les Allemands

LONDRES—Les bourreaux allemands ont fusillé ou pendu au moins 250,000 Polonais, pendant que 50,000 autres tout au moins mouraient de misère et de mauvais traitements dans des camps de concentration. Telle est la déclaration de Stanislas Mikolajzyk, adjoint au premier ministre dans le gouvernement polonais en exil.

Ces exécutions font partie d'une campagne dont le but est la "destruction complète de toute la vie intellectuelle polonaise", et l'annihilation à toute résistance au régime allemand', dit M. Mikolajzcyk.

Village de la mort

En dehors de Varsovie, a-t-il révélé, existe un "Village de la mort" où entre 12,000 et 15,000 chefs polonais dans les domaines de la politique et de l'éducation ont été tués. Ce village porte le nom de Palmiry.

La forêt qui le borde est le théâtre d'exécutions massives de la part des Allemands. Ceux-ci y enterrent leurs victimes dans des fosses que rien ne distingue.

Un exemple fait bien voir l'attitude des Allemands à l'endroit des institutions d'éducation polonaise. Ils ont fait prisonniers 170 professeurs de l'université de Cracovie et les ont envoyés au camp de concentration de Saschenhausen, où 20 d'entre eux sont morts et deux autres sont devenus fous.

Un quart de million des meilleurs artisans de la Pologne ont été envoyés en Allemagne pour y faire du travail forcé. Environ 1,500,000 paysans et artisans des provinces de l'ouest ont été envoyés en Pologne centrale pour y construire des routes et des fortifications sans recevoir de paie. On leur permet cependant d'envoyer à leurs familles l'équivalent de 50 sous par mois.

La voix du pape est méprisée

Les Allemands ont refusé de se rendre à la requête du pape qui a demandé que les évêques et les prêtres soient libérés des camps de concentration.

Le Vatican a informé le gouvernement polonais à Londres que des notes ont été fréquemment envoyées au gouvernement allemand pour protester contre le traitement barbare infligé aux Polonais dans les camps de concentration. Tous les monastères et couvents ont été fermés dans dix diocèses polonais, les immeubles ont été dévastés et pillés. Les religieux et les religieuses ont été déportés en Allemagne pour y faire du travail de guerre.

Licenciements et désertions dans l'armée du Canada

OTTAWA—Un rapport déposé aux Communes, la semaine dernière, à la demande de M. J.-A. Ross (conservateur, de Souris), révèle que le nombre total des licenciements et des désertions dans les forces armées, depuis le début de la guerre, s'élève à 60,-034.

32,155 hommes ont été licenciés de l'armée pour des raisons médicales; 3,546 ont déserté et 15,-042 ont été licenciés pour diverses raisons, soit un total de 51,063.

L'aviation royale canadienne a licencié 3,036 hommes pour des raisons médicales, 2,558 pour des raisons diverses et rapporté 31 désertions. Total: 5,625.

La marine royale canadienne a enfin licencié 1,311 hommes pour des raisons médicales; 1,944 pour d'autres raisons et rapporté 91 désertions. Total: 3,346.

M. J. Coldwell élu président national de la C. C. F.

M. J. Coldwell, membre de la Chambre ds Communes, a été élu président national de la Cooperative Commonwealth Federation. Trois autres membres du parti ont été mis en nomination, mais ils ont refusé de briguer les suffrages à la présidence.

M. Coldwell, ancien instituteur, âgé de 53 ans, succède à M. J. S. Woodsworth, qui a été président du parti, fondé en 1932, jusqu'à sa mort, le 21 mars dernier. Il représente la circonscription de Rosetown-Biggar aux Communes.

Le congrès a aussi élu le professeur Frank Scott, de l'Université McGill, au poste de président du Conseil national de la C.C.F. en remplacement de M. Coldwell.

M. Coldwell a été élu la première fois comme député de Rosetown-Biggar aux Communes en 1935. Il fut réélu en 1940. Né en Angleterre, il vint au Canada en 1910, à l'âge de 21 ans.

Le 10e congrès du parti C.C.F. a adopté une résolution demandant la levée de l'interdit qui pèse sur le parti communiste, sur l'Ukrainian Farmer-Labor Temple Association, les Témoins de Jéhovah et les membres du mouvement technocrate.

Le congrès a aussi demandé que soient plus clairement définis les délits contre les règlements de la défense du Canada.

On a également approuvé une résolution demandant que les règlements militaires soient modifiés de façon à permettre aux membres des forces armées de prendre part à des discussions politiques et aux activités politiques lorsqu'ils ne sont pas en service.

Renommée d'un aviateur catholique

Le service de la BBC a annoncé, le 29 juillet, que plus de 2,500 personnes avaient assisté à la messe de requiem, chantée en la cathédrale de Westminster, pour le repos de l'âme du commandant d'escadre, Paddy (Brendan) Finucane, pilote de la R.A. F., qui a perdu la vie dans une opération au-dessus de la Manche.

Finucane, un as de l'aviation, a été descendu par ce que les autorités ont appelé un coup de 1,000,000 à un, tiré par une mitrailleuse de terre.

Le célèbre héros était un excellent catholique.

AVIS

En raison du congé de lundi, La Liberté et le Patriote a paru une journée plus tard cette semaine. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir en prendre note.

Nouvelles obédiences au Collège de St-Bon.

A l'occasion de la fête de saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus, on annonce les changements suivants dans le personnel du Collège de St-Boniface.

Les Révérends Pères B. Nadeau, Vigeant et Marquis ont reçu leur obédience pour le collège de Sainte-Marie, Montréal. Le R.P. G. Ramaekers ira poursuivre ses études de théologie au Scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal.

Au collège de St-Boniface, le R.P. Roméo Beauséjour enseignera les mathématiques; le R.P. Samaan-Hanna, les Belles-Lettres; le R.P. Bastien Rosaire, le Grec en B.-L. et Rhét.; le R.P. Wilfrid Morin, la Versification; le R.P. Joseph Gendron, la Méthode; le R.P. Elzéar Chabot, les Eléments latins; le R.P. Jean-Louis Vézina, la Syntaxe. Le Frère Bédard quitte le Collège de St-Boniface et va à Sudbury; il sera remplacé par le Frère Gingras, autrefois de Sudbury.

Le R.P. Léon Pouliot, qui fut professeur de Belles-Lettres au Collège de St-Boniface, a été nommé recteur du Scolasticat de l'Immaculée-Conception.

Crédits pour la Légion Tricolore

VICHY — Le gouvernement a consacré 10 millions de francs ($200,000) au maintien de la nouvelle Légion Tricolore. Le décret à ce sujet a paru dans le "Journal Officiel". Ce corps militaire est donc officiellement reconnu.

Jusqu'à présent, la Légion n'avait été qu'un corps de volontaires destiné à combattre sur tous les fronts. Ses dimensions et sa destination dépassent les dispositions de l'armistice franco-allemand.

L'enregistrement des femmes se fera sous peu

OTTAWA—Au ministère du Travail, on a appris, la semaine dernière, que les autorités du service sélectif national espèrent commencer d'ici à trois semaines, l'enregistrement des femmes, destiné à localiser les réserves de ressources humaines pour les industries de guerre et les forces armées.

L'enregistrement des femmes a été annoncé par Elliott-M. Little, directeur du service sélectif national, dans un discours prononcé à Ottawa, au début du mois de juillet. Little déclara à ce moment qu'à la fin de 1942, le Canada aurait besoin de 250,000 travailleurs additionnels pour les industries essentielles et les forces armées. Il a fait remarquer qu'un fort pourcentage de ces travailleurs pourrait être des femmes.

$37,304,940 pour les bonnes oeuvres

NEW-YORK—$37,304,940, telle est la fortune qu'a laissée en mourant un industriel philanthrope de New-York, Arthur Curtiss James, décédé le 4 juin 1941, à l'âge de 74 ans. Cette immense fortune répartie dans 16 compagnies américaines, une fois déduit le montant de taxes sur les successions, somme qui s'élèvera à plus de deux millions de dollars, sera administrée par un comité spécial, la James Foundation, qui, d'après les dernières volontés du défunt, continuera les charités du testateur en faveur des oeuvres de bienfaisance et d'éducation.

M. Edmond Buron est décédé à Bayonne, France

Historien d'un remarquable talent. Etudes au Collège de St-Boniface.

On a appris à Winnipeg, ces jours derniers, la mort de M. Edmond Buron, historien et archiviste canadien, domicilié à Paris depuis plusieurs années. Il a succombé à une congestion cérébrale le 29 juin dernier, chez l'une de ses filles qui demeure à Bayonne, en France inoccupée.

M. Edmond Buron est né il y a plus de soixante-quinze ans, à Berthier, P.Q. Il a passé sa jeunesse au Manitoba et a étudié au Collège de St-Boniface, y obtenant son Baccalauréat-ès-arts, et plus tard sa Maîtrise-ès-arts.

M. Buron avait quitté le Canada en 1900 pour visiter l'Exposition universelle de Paris, mais une fois rendu, il décida d'y demeurer pour y faire du journalisme. Il y a passé dix-huit ans, au service du "Temps", de l'Eclair", la "Libre Parole", et le "Petit Parisien".

Il fit partie du personnel des archives fédérales canadiennes pendant de longues années et était l'un des quatre archivistes canadiens à Paris.

Son oeuvre principale: la traduction de "l'Imago Mundi", de Pierre d'Ailly, cardinal de Cambrai, chancelier de l'Université de Paris, est une merveille. Cet ouvrage, écrit en latin, comprenait quatre traités cosmographiques et 800 notes de Christophe Colomb, qui s'était servi de l'oeuvre d'Ailly pour préparer le voyage qui devait le conduire à la découverte de l'Amérique. L'ouvrage édité en trois volumes, était précédé d'une étude complète sur les sources de l'auteur.

Lors de son passage à Québec, il y a cinq ans, M. Buron avait été l'invité de son cousin, M. Jean Bruchési, Sous-Secrétaire de la Province de Québec. A son passage à Winnipeg, il fut l'hôte du Cercle de la Pensée française.



M. Buron avait deux filles, Odette et Luce, mariées à des Français, et un fils, Gaston, professeur à l'United States Coast Guard Academy, de l'Etat du Connecticut. Il était aussi le frère de Mme Ulric Lambert, de St-Boniface, et l'oncle de M. Arthur Lambert, ancien linotypiste à la "Liberté".

M. Buron représntait l'homme de grande érudition et de grande modestie. L'oeuvre magnifique qu'il a laissée constitue un exemple de ce que peut faire le travail et le talent.

Le Sénat adopte le bill de la conscription par un vote de 45 à 9

Le jeudi 29 juillet, la Chambre haute a approuvé, par un vote de 42 à 9, le bill amendant la loi sur la mobilisation des ressources nationales pour permettre au cabinet de mettre la conscription pour service outre-mer en vigueur par arrêté en conseil. Le projet de loi a reçu sa troisième lecture.

Ont voté pour

Voici les sénateurs libéraux qui ont voté pour le bill: MM. Sinclair, Robinson, Murdock, Hardy, Copp, King, Aylesworth, Harmer, Prévost, Molloy, Wilson, Buchanan, Little, Hugessen, Foster, Lambert, Arthur Beaubien, Hayden, McLennan, Blais, Gouin, Doffus, Howard et Hushon.

Ont voté contre

Ont voté contre le bill, les sénateurs libéraux dont les noms suivent: MM. Lacasse, Fafard, Saint-Père, David et Beauregard.

Les conservateurs qui ont voté contre le bill sont: MM. Chapais, Paquet, Sauvé et Robichaud.

Le sénateur Marcotte

Le sénateur Arthur Marcotte, conservateur de la Saskatchewan, a dit qu'il était convaincu que c'était sous le drapeau et le régime des institutions britanniques que les Canadiens français jouissaient de libertés inconnues ailleurs dans un pays conquis.

Il ajouta: "Mais le gouvernement est en charge de l'effort de guerre du Canada. Il en est responsable au pays. Il est en possession de tous les faits et circonstances. Nous voulons d'abord défendre le Canada. Si cette défense exige une "levée en masse" et l'envoi d'un plus grand nombre d'hommes à l'étranger, pour assurer la victoire, c'est le devoir de tout Canadien de ne pas nuire à cet effort. Il faut consentir à des sacrifices, oublier la politique, mettre de côté les controverses présentes et passées." En terminant, il plaida pour l'unité nationale et annonça qu'il voterait pour le bill.

Le sénateur Blais

Le sénateur Aristide Blais, libéral d'Edmonton, demanda lui aussi l'unité nationale. "La mise en commun des forces de nos deux grandes races tirant ensemble vers un même but, transformera le Canada en terre promise," dit-il.

Il a déclaré qu'il voterait pour le bill et a demandé aux Canadiens d'être prêts à faire tous les sacrifices pour gagner la guerre.

L'hon. sénateur Lacasse vote contre la conscription

OTTAWA—A l'ouverture de la séance du matin, mercredi dernier, au Sénat, l'hon. Gustave Lacasse, sénateur libéral d'Ontario, a continué le débat sur le bill amendant la loi sur la mobilisation des ressources nationales de manière à permettre la conscription pour service militaire outre-mer.

"Je suis opposé à ce bill, a-t-il dit, parce qu'il reconnaît le principe de la conscription et parce que le résultat du plébiscite est faussement interprété. Ce bill comporte les mêmes possibilités que la conscription il y a vingt-cinq ans." Le service militaire obligatoire pour outre-mer nuira gravement à l'industrie de guerre et à l'agriculture. Il aggravera le problème déjà aigu de la désunion nationale. On note également que la rareté de la main-d'oeuvre se fait sentir dans nos mines de charbon.

On a tort d'envoyer un jeune homme outre-mer alors que le Canada a besoin d'être immédiatement protégé, a dit le sénateur Lacasse.

"Si l'on prenait un vote aujourd'hui en demandant franchement au peuple s'il est pour ou contre la conscription, la majorité voterait contre la conscription. Dans plus d'un cas, les gens ont donné une réponse affirmative, parce qu'on leur avait dit que c'était un vote en faveur de Mackenzie King et que voter pour le plébiscite ne signifiait pas la conscription."

L'hon. W. Churchill est à rédiger ses mémoires

LONDRES.—On affirme que le premier ministre Churchill est à rédiger ses mémoires de guerre, pour publication après la victoire. Il emploie un personnel d'étudiants pour examiner les faits et les chiffres, puis avec les notes qu'on lui fournit il dicte avec une grande rapidité. La copie faite au dactylotype est à grandes marges pour permettre l'insertion de notes. Chaque feuille est largement corrigée à la main par M. Churchill.

On sait que, durant la guerre du Transvaal, M. Churchill fut correspondant de guerre, pour le "Morning Post". Il fut fait prisonnier et envoyé dans un camp de concentration, malgré ses protestations où il demandait d'être libre, à titre de correspondant de guerre. Il fut trois semaines au camp et s'évada, en passant au nez des gardes.